

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 69
JUILLET-AOÛT 2019
Gratuit



*une
saison
culturelle*

du
siècle
des
Lumières
à l'esprit
océan

LIJ ER TE!

20
juin
20
août
2019

Conception graphique : direction de la communication, mairie de Bordeaux / 2019

Visuel de couverture :
Miel de Montagne, Les Plages Pop
www.bordeauxrock.com
 © Gabriel Maydiou
 [Lire p. 8]



Claire Roudenko Bertin Photo © Lydie Palarc

P 27

{Musique}

OH SEES The hardest working man in show business, John P. Dwyer cause rarement à la presse, profitez en avant de prendre une branlée en concert.



© Minivan Photography

P 16

{Exposition}

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

Dans le parc naturel régional des Landes, la Forêt d'Art Contemporain a planté une vingtaine d'œuvres et imaginé quelques balades thématiques.



© Philippe Ruault

P 31



© Olasphoto

P 50



© F. Mantovani-Gallimard

P 66

{Exposition}

INSERVITUDE À l'occasion de la saison culturelle Liberté !, arc en rêve répond par une exposition puisant dans des projets qui ponctuent 40 ans d'architecture.

{Scènes}

TRÉTEAUX RURAUX La Nouvelle-Aquitaine bruisse de nouveaux festivals. Ces théâtres de Haute-Vienne, du Lot-et-Garonne ou de Dordogne défendent une vision de la débrouille et des formes inventées dans l'urgence !

{Entretien}

PHILIPPE DJIAN L'écrivain néo-biarrot nous parle de son nouveau roman *Les Inéquitables*, un bloc sombre lancé à toute vitesse qui bouscule tout sur son passage.

4 LE BLOC-NOTES

6 LA PHOTO

8 EN BREF

16 MUSIQUES

26 EXPOSITIONS

46 SCÈNES

56 CINÉMA

58 LITTÉRATURE

60 GASTRONOMIE

64 L'ÉTÉ CRÉTIN DE CE CON DE URBS

66 ENTRETIEN

68 OÙ NOUS TROUVER ?

Prochain numéro
 le **2 septembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage



Inclus le supplément **MÉCA 2019**

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Collaborateurs : **Julien d'Abrigeon**, **Anne-Sophie Annese**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Séréna Evelyn**, **Guillaume Gwardath**, **Benoît Hermet**, **François Justemante**, **Louise Lequertier**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

L'ANTI-ÉVANGILE DE NOTRE TEMPS

Il n'est pas une journée où l'un de nos amis ne nous accable pas par la communication d'une mauvaise nouvelle. Le plus souvent, celle-ci concerne le changement climatique, et il est presque devenu ordinaire de voir fleurir autour de nous dans la presse et sur les réseaux sociaux, avec parfois une certaine délectation morose, des annonces alarmantes sur la fonte des glaces et du permafrost, l'inversion du Gulf Stream, la réduction de la biodiversité. Si ces annonces, qui n'hésitent pas à jouer avec les angoisses les plus profondes et à les accentuer même, espèrent, selon ce que Jonas avait nommé une « heuristique de la peur », créer une sorte de réaction morale et politique, censée œuvrer à une modification des comportements et donc réduire peu à peu les effets supposés délétères des phénomènes ainsi mis en scène, elles n'en possèdent pas moins un aspect tout à fait irrationnel. Car elles ne relèvent pas simplement d'une rhétorique visant à éveiller les esprits et mobiliser leur sens critique, elles inventent des scénarii catastrophes, dépeignent des univers dévastés. D'un côté, pour contrer la supposée indifférence des masses ou des autorités, les relayeurs des mauvaises nouvelles pincent douloureusement la corde des sentiments (crainte, colère, exaspération, etc.), et ce dans un but qui paraît au premier abord rationnel, à savoir faire prendre conscience d'un grave danger à venir et être capable d'y répondre par une transformation de la société, mais, de l'autre, ils ne peuvent s'empêcher de créer avec une certaine complaisance coupable une nouvelle mythologie, celle de la fin du monde et de l'humanité, empiétant ainsi continuellement sur le champ de la religion, peu avare en prophéties catastrophiques et salutaires.

C'est ce mélange de genre qui est dérangeant dans tous ces discours qui, afin de mettre le doigt sur un problème (la cause animale, environnementale, etc.), n'hésitent pas à en rajouter dans le catastrophisme au risque d'engendrer, non une réaction responsable née de la peur, mais, après une phase d'indignation exaltée, la pure et simple résignation. Il me semble en effet que le genre de la prophétie noire se développe surtout à des époques et dans des groupes culturels où un sentiment d'impuissance s'avère très fort. Ce sont, pour le dire plus simplement, les faibles qui sont très souvent réceptifs à ce type de discours extrêmes, car il leur donne l'illusion d'une fin définitive de leurs maux.

Là où une culture sûre d'elle-même peut jouer avec ces images catastrophiques pour tester ses limites, comme on le voit avec la science-fiction qui naît au sein d'une société de progrès au XIX^e siècle, une civilisation qui ne croit plus vraiment en ses vertus et en ses valeurs se laisse contaminer plus facilement par cette sophistication permanente de la catastrophe. En imaginant jour après jour l'apocalypse, nous nous complaisons ainsi dans une vision fataliste de l'histoire. Étrange retournement.

L'heuristique de la peur devait servir d'électrochoc à la sensibilité assoupie dans son confort et son conformisme. Elle pourrait, par sa généralisation même, aboutir à la conséquence inverse : paralyser toute initiative, tétaniser l'esprit, engourdir le corps. Mais ce n'est pas là le plus grand risque. Les populations abreuvées de mauvaises nouvelles et d'annonces permanentes de la catastrophe sont par là même mises dans un état passif de stupeur, voire d'horreur sacrée, qui est la condition la plus propice à la superstition et à la dévotion, bref au renoncement à l'action libre et rationnelle, et ce au profit unique d'une attente paniquée du messie. Car il n'est pas rare que l'abdication vire en un enthousiasme délirant. Ceux qui sont persuadés qu'ils ne peuvent agir par eux-mêmes ont tendance à s'en remettre à une puissance extérieure : le destin, le chef, la divinité. La canicule apparaîtra alors bien tolérable dans un monde dominé par une telle soumission.

CARTE BLANCHE à Large



Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

547H



123 Soleil

Institut Culturel Bernard Magrez

Du 2 juillet 2019 au 7 octobre 2019

Entrée 8€ - 6€

16 rue de Tivoli - Bordeaux

www.institut-bernard-magrez.com - 05 56 81 72 77

Organisé sous le mécénat
du Château Pape Clément,
Grand Cru Classé



Lacanau, novembre 2018, 17h01

« La pratique du surf ne se fait pas uniquement sur la planche, la contemplation et la compréhension de l'Océan sont essentielles à l'atteinte de la plénitude. »

LE PHOTOGRAPHE Alexandre Chamelat

Né aux Lilas en 1990, il a grandi à Toulouse et vit désormais à Bordeaux, diplômé de l'école de photographie et de game design (ETPA). Ses travaux sont essentiellement le fruit d'un voyage ou d'une rencontre, souvent en étroite liaison avec l'Homme, la terre et le territoire.

Adeptes du *woofing*, il part dans différentes fermes au Maroc, en Islande et dans les Alpes afin de découvrir le quotidien des autochtones. Sa pratique photographique se veut esthétique et documentaire, il cherche une certaine sérénité et un équilibre dans chacun de ses clichés.

Dans le cadre de la programmation Liberté!, une série photographique originale sera exposée cour Mably et à l'abbaye de La Sauve-Majeure.

alexandrechamelat.fr

« Entre-deux-Vagues »,

du mercredi 19 juin au dimanche 18 août, cour Mably, Bordeaux (33), du samedi 22 au dimanche 25 août, abbaye de La Sauve-Majeure, La Sauve (33).

BORDEAUX
RIVER  CRUISE



*Embarquez
pour une croisière musicale
avec Dj Set*

→ 15 € (entrée + 1 conso)

Dimanches 30 juin et 28 juillet

Délicieuse
MUSIQUE

Dimanche 7 juillet

Little
Festival
Little Is Better

Dimanche 21 juillet

**vie
sauv
age**

Dimanche 4 août

Les Plages Pop
BORDEAUX ROCK

Dimanche 11 août

COCONUT
Music Festival

18h Embarquement /
18h30 Départ en navigation de 3 heures - Dj Sets à bord /
21h30 Retour à quai

croisiere-bordeaux.com

☎ 05 56 39 27 66 📍 kiosque quai des Chartrons



Gasandji

NOCTURNE

Commencée en 1992, à Langon, l'aventure tumultueuse des Nuits atypiques a trouvé son actuelle forme itinérante en 2015. Cette année, le parcours s'étale jusqu'au 21 juillet avec 24 événements répartis sur 13 communes du Sud Gironde. Au programme, de la poésie scandée, des concerts, des projections, des lectures, des conférences, des stages, un grand bal, avec comme fil rouge l'Occitanie au sens large, dans une ambiance familiale tournée vers le partage. À noter que toutes ces activités sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Nuits atypiques-

jusqu'au dimanche 21 juillet, Sud Gironde (33). www.nuitsatypiques.org



Eugène de Rastignac

RAVE

Histoire de finir en beauté la 26^e édition du festival Cognac Blues Passions, plateau techno de haut vol à la Fondation d'entreprise Martell avec Eugène de Rastignac, The Toxic Avenger et Greg Kozo. Le premier déroule des sets sans frontières où disco, house, funk, afro beat et electro se tiennent la main. Les seconds ont composé au printemps dernier quatre tracks techno en quatre jours, enregistrées en conditions live et en une prise, en utilisant seulement des synthétiseurs modulaires, constituant le deuxième épisode de Modular Session. Fat !

La Boum electro : Eugène de Rastignac, The Toxic Avenger & Greg Kozo

lundi 8 juillet, 23h30, Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16). www.fondationdentreprisemartell.com



Thomas Dutronc

GÉNÉREUX

Dans le cadre du château de la Rivière, situé où convergent l'Isle et la Dordogne, Confluent d'Arts entend croiser presque toutes les pratiques artistiques. Pour l'ouverture, musique et cinéma se côtoient avec le Jazz Chamber Orchestra, la compagnie Mohein, puis, à la nuit tombée, une projection de *La La Land* de Damien Chazelle. La tête d'affiche Thomas Dutronc ne doit pas éclipser les cinq compagnies d'arts de la rue ni le Very Big Small Orchestra. Durant le festival, visites de caves et une exposition de sculptures d'André Abram.

Confluents d'Arts

du jeudi 4 au samedi 6 juillet, La Rivière (33). www.chateau-de-la-riviere.com



PARTY

En juillet, pour 12 soirées, du vendredi au dimanche, le collectif Banzai Lab investit l'ancien commissariat Castéja, en plein centre de Bordeaux. Au menu : une programmation éclectique (Nickodemus, Eevee, The Marv, Yoüg, Dame, Waahli, Yoshi Di Original, Vilify) ; des installations artistiques par le street artist Jonas ; une scénographie par l'équipe de CMD+O (école d'architecture) ; la diffusion du film *The Amazing Nina Simone* et plein d'autres surprises durant juillet. Bar et restauration sur place.

Banzai Land II

tous les week-ends de juillet, ancien commissariat Castéja, Bordeaux (33). www.banzailab.com



Miel de Montagne



Troy Von Balthazar

BRAQUET

On ne change pas un peloton qui gagne. Alors que débute les vendanges, l'équipe de la Rock School Barbey prolonge l'esprit des vacances d'été avec son festival cyclo-musical le long de la piste Roger Lapébie, entre Bordeaux et Sauveterre-de-Guyenne. Concerts, haltes gastronomiques, pets de rouge et casquette à l'envers. Parmi nos favoris : Bertrand Belin en l'église de Saint-Brice, Troy Von Balthazar à la gare d'Espiet, Les Satellites à l'Aerocampus de Latresne ou encore Stop II au port des Collines de Bouliac...

Ouvre la voix

du samedi 7 au dimanche 8 septembre, Bordeaux et Sauveterre-de-Guyenne (33). www.rockschool-barbey.com



Colours in the Street

MUSARDER

La 16^e édition du festival musical itinérant Les Heures vagabondes se déploie dans toute la Vienne entre le 5 juillet et le 9 août. Plus généreux encore avec 13 concerts contre 11 l'an passé, le rendez-vous annonce comme têtes d'affiche : Marc Lavoine, Eagle Eye Cherry, Cœur de Pirate, Alpha Blondy, mais aussi The Inspector Cluzo ou Stuck in the Sound. Manifestation tout public, la programmation mêle aussi jeunes talents comme Alice on the Roof ou Colours in the Street, pépite de la scène locale devenue l'un des groupes français les plus prometteurs de sa génération.

Les Heures vagabondes

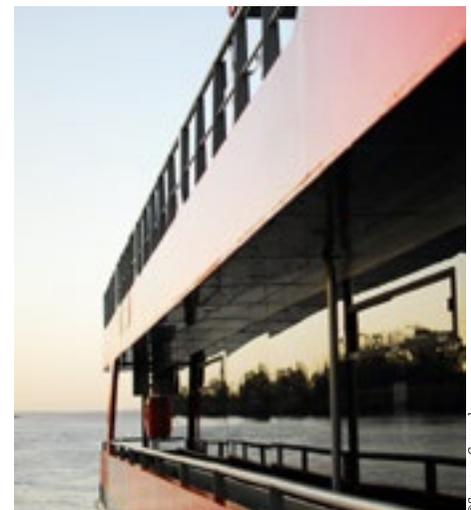
du vendredi 5 juillet au vendredi 9 août, Vienne (86). www.lesheuresvagabondes.fr

FRAIS

L'association Bordeaux Rock et la Ville de Lège-Cap-Ferret sont heureuses de présenter la 8^e édition des Plages Pop. Pour savourer ce cocktail résolument French Pop servi très frais en bord de bassin d'Arcachon, les pieds dans le sable, rendez-vous les 16 et 17 juillet, au cœur du village du Canon, entre les pins et les cabanes ostréicoles, le temps de deux soirées musicales gratuites. Au programme : Miel de Montagne, Alice et Moi, Pi Ja Ma, Biche... Sans oublier les DJ sets de Picaszo x Tristão (L'Orangeade) et des toujours super suaves 45 Tours Mon Amour.

Les Plages Pop

du mardi 16 au mercredi 17 juillet, Le Canon (33). www.bordeauxrock.com

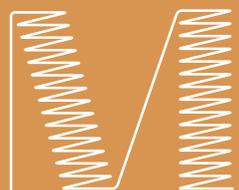


RÉGATES

Bordeaux River Cruise est fière d'être associée à la saison culturelle de la Ville de Bordeaux Liberté ! Aussi, du 7 juillet au 11 août, propose-t-elle d'embarquer à bord du bateau-restaurant Le Sicambre pour des croisières concoctées sur mesure par les dynamiques festivals (Vie Sauvage, Coconut, Little Festival, Les Plages Pop) et autres collectifs du territoire (Délicieuse Musique) tout en découvrant la Garonne autrement. Apéritif offert, restauration et rafraîchissements à bord, 3 heures de bonheur avec ou sans maillot de bain.

Croisières musicales

7 juillet au 11 août, 18h-21h30, Le Sicambre, Bordeaux (33). croisiere-bordeaux.com



FONDATION
D'ENTREPRISE
MARTELL

Lieu de toutes
les créations contemporaines
des *savoirs* et du *faire*

Entrée libre

d'avril à octobre, du jeudi au dimanche
16 Av. Paul Firino-Martell, Cognac

@fondationmartell

fondationentreprise-martell.com





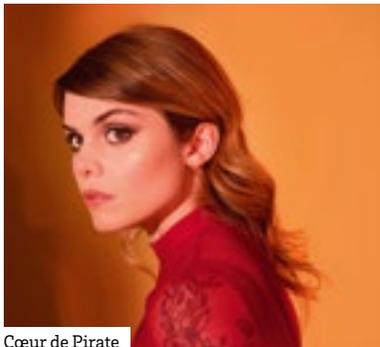
© Pierre La Police, 1996

TOUTOU

Parce que l'histoire du cinéma regorge d'œuvres en lien avec les canidés, des plus sérieuses aux plus improbables, Cellefrouin accueille la première édition du festival international de films de chiens. Au menu : programmation variée (matinée jeunesse avec le cinéma de Chasseneuil-sur-Bonnieure, compétition de courts métrages et de films amateurs, sélection Nanarland et un film surprise !), animations (combat de chien contre un ours – ou quelque chose qui ressemble à un ours, hum – ; séances de signatures avec Guillaume Bouzard, Anouk Ricard et Pixel Vengeur). Plus Ovidie, Benoît Delépine, *Cujo* de Lewis Teague et DJ Croquette. En hommage à Tuture et Diamant.

Festival international de films de chiens,

samedi 13 juillet, Cellefrouin (16).
www.facebook.com/events/617678895382034/



Cœur de Pirate

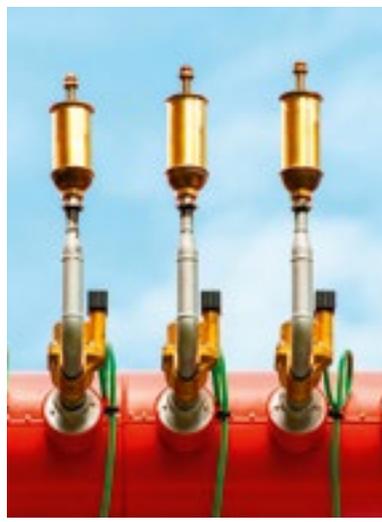
D. R.

PALOIS

Pour sa déjà 38^e édition, l'Été à Pau se déroulera du 17 juillet au 3 août dans un Théâtre de verdure rénové. La programmation compte Alice Merton, Cœur de Pirate, Youssoupha, mais également le retour d'Ina Forsman, déjà présente l'an passé lors de la soirée d'ouverture ; cette chanteuse finlandaise à la voix puissante avait hélas vu son concert annulé au tout dernier moment à cause de la météo. La manifestation figure depuis trois décennies comme le temps fort de la saison estivale de la capitale béarnaise.

L'Été à Pau

du mercredi 17 juillet au samedi 3 août, Théâtre de verdure, Pau (64).
www.leteapau.com



© Zebra 3

SIFFLER

Dans le cadre de la commande publique artistique Garonne de Bordeaux Métropole, les Berges de Garonne, à Bègles, accueillent *La Vase et le Sel (Hoodoo Calliope)* de Bettina Samson. Cet orgue à vapeur, composé de 38 sifflets en bronze, est installé en hauteur sur un socle posé sur la pelouse séparant l'usine de traitement et de valorisation des déchets Astria, à Bègles, du chemin de halage le long des rives de la Garonne. Alimentée par de la vapeur haute pression, l'œuvre se déclenche plusieurs fois par jour, au moment des étales de marée, pour jouer des compositions musicales évoquant la culture des brass bands de La Nouvelle-Orléans.

La Vase et le Sel (Hoodoo Calliope), Bettina Samson,

Berges de Garonne, Bègles (33).
www.bordeaux-metropole.fr



© Sophia Perez

CIRQUE

Le pôle culturel Évasion d'Ambarès-et-Lagrave organise, dans le cadre de l'Été métropolitain, du 16 au 18 juillet, l'opération « Sur Un Fil ». En l'occurrence, une résidence de la Cie CABAS (93) composée de circassiens français et marocains (élèves de l'école nationale de cirque de Shems'Y au Maroc) qui poseront leurs valises et leur structure de fer sur plusieurs points de la métropole. Point d'orgue : deux représentations de leur toute nouvelle création *Parfois ils crient contre le vent*.

Parfois ils crient contre le vent, Cie CABAS

mercredi 17 juillet, 20h, lac de La Blanche, Ambarès-et-Lagrave (33), jeudi 18 juillet, 20h30, parc Sourreil, Villenave-d'Ornon (33).
evasion.ville-ambareselagrave.fr



Cie Presque Siamouses

© Kalimba

PARTICIPER

Voilà 25 ans que Coup de Chauffe donne vie aux rues de Cognac tandis qu'artistes et spectateurs se côtoient chaque jour pendant le premier week-end de septembre. Dans un festival où tout se joue dehors, quelle est la place du spectateur ? Est-ce l'artiste qui est en dehors de la scène ou de la salle ou le spectateur qui est à l'intérieur du spectacle ? En 2019, la manifestation fait tomber les murs, le spectateur prend part aux spectacles de cette édition ; une nouvelle façon de voir et d'apprécier les propositions.

Coup de Chauffe, du vendredi 6 au dimanche 8 septembre, Cognac (16).
www.avantscene.com



D. R.

PAGES

L'Escale du livre invite enfants, ados et familles pour deux jours de jardin littéraire et ludique sur le parvis de la salle des fêtes du Grand Parc à Bordeaux.

Au programme : ateliers de création et d'écriture avec Delphine Garcia, Amélie Sarn, Philippe Jalbert et Sakaya Hodoshima ; la radio Mollat Vox en direct ; un finale en musique et en dessin avec la Roue musicale et la Boum de Ricochet Sonore et une fresque en direct par l'illustrateur Philippe Jalbert ; une librairie éphémère avec la librairie Comptines, un bar à sirops et un foodtruck gourmand...

L'Été de l'Escale du livre du jeudi 11 au vendredi 12 juillet, parvis de la salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).
escaledulivre.com



© laura-van-puybroeck

DANCING

Du 14 juillet au 18 août, le festival Dansons sur les Quais est de retour pour sa 16^e édition face à la place des Quinconces. Fidèle au rendez-vous, l'équipe attend de pied ferme danseurs, promeneurs, curieux et habitués. Le village du festival et la piste de 800 m² sont aussi de la partie, avec un cocktail d'ateliers dédiés à la découverte de la danse, d'initiations et de soirées dansantes chaque jour de la semaine (excepté le mardi), de 10h30 à minuit, accessible à tous et gratuitement. À noter un appel à financement participatif pour soutenir la manifestation.

Dansons sur les Quais,

du dimanche 14 juillet au dimanche 18 août, place des Quinconces, Bordeaux (33).
www.dansonsurlesquais.fr



D. R.

LAMES

La 24^e édition de la Fête du couteau se tiendra du 3 au 4 août à Nontron, au cœur du Périgord vert. Une centaine de couteliers, artisans, créateurs et revendeurs, venus du monde entier, présentent leurs dernières créations, de la pièce unique à la petite série en passant par de véritables œuvres créées en collaboration avec des designers. À l'honneur : la technique du damas, qui remonte à plus de 2 000 ans ! Les 27 et 28 juillet, à Etouars, stages animés par des professionnels des métiers d'art en partenariat avec le festival Forges et métallurgie en Haut Périgord.

Fête du couteau

du samedi 3 au dimanche 4 août, Nontron (24).
metiersdartperigord.fr



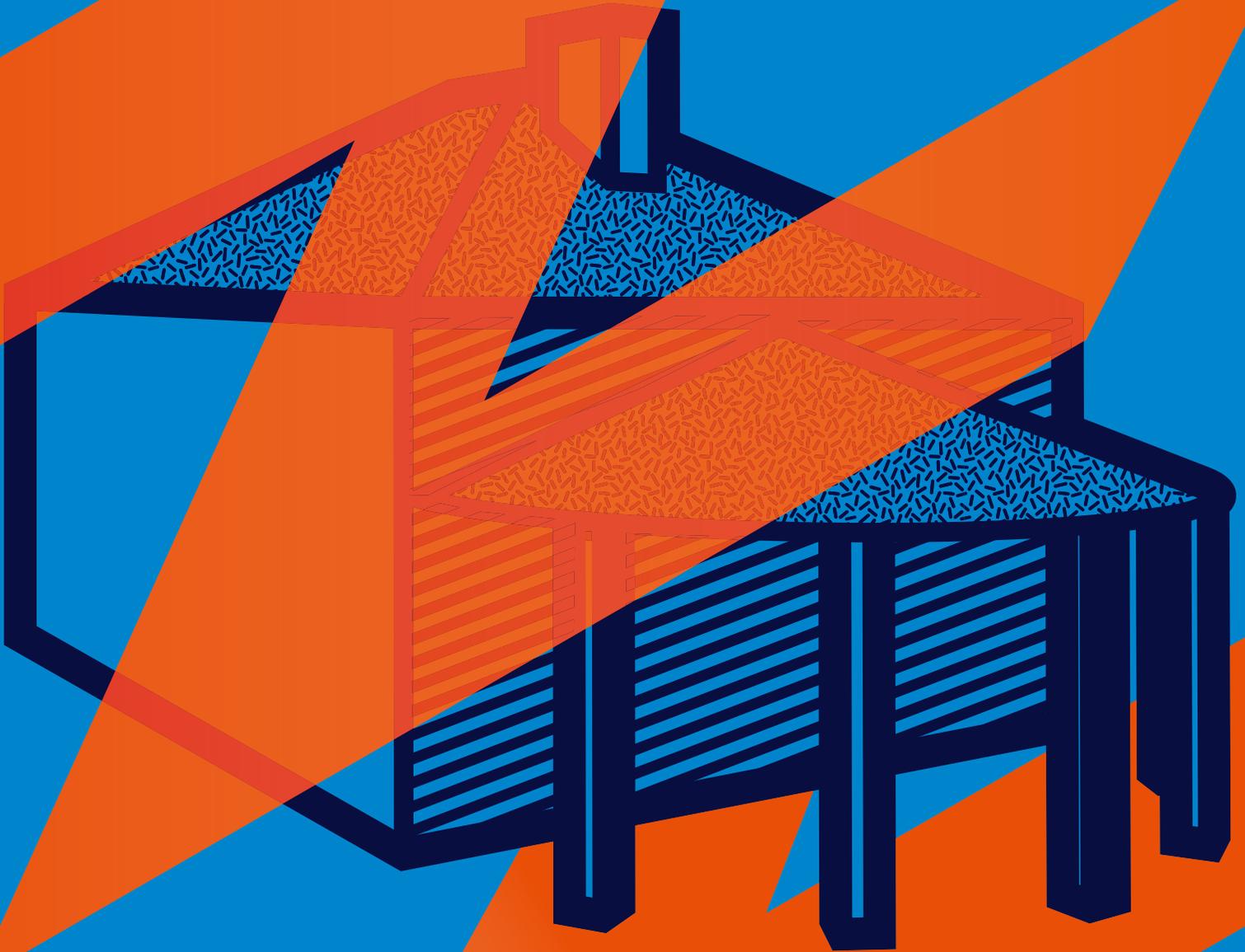
MARTELL

COGNAC

FONDÉE



EN 1715



Martell the journey*

*NOUVEAUX PARCOURS DE VISITE



MARTELL.COM

CREATION GRAPHIQUE STUDIO MIMUJ

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Pascal Convert. *Panoramique de Bâmiyân*.

© Pascal Convert - Courtsey Gal.E. Dupont

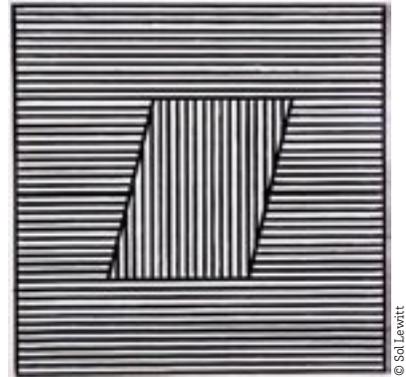


D.R.



Arthur Jobin, *Cathédrale psychédélique*

Collection Fondation Toms Pauli, Lausanne - Photo © Arthur Jobin



Sol Lewitt, *Geometric figure*, 1980

© Sol Lewitt

GROTTES

Du 15 juillet au 5 janvier 2020, Lascaux IV, Centre international de l'art pariétal, accueille « Bâmiyan », une exposition conçue par le plasticien, écrivain et réalisateur français Pascal Convert. Grande installation composée de photographies, de vidéos de la présentation d'un livre d'artistes ainsi que de prêts d'œuvres du musée Guimet à Lascaux IV, cette réalisation confronte dans le parcours du visiteur l'imaginaire et la réalité des deux grottes, celle de Lascaux et celle de Bâmiyan, située au centre-est de l'Afghanistan.

« Bâmiyan »

du lundi 15 juillet au dimanche 5 janvier 2020, Lascaux IV-Centre international de l'art pariétal, Montignac (24). www.lascaux.fr



© Mathieu Pernot

REGARDS

En 1995, Mathieu Pernot rencontre les Gorgan, une famille rom installée en France depuis plus d'un siècle, alors qu'il étudie à l'École de photographie d'Arles. Il entre peu à peu dans leur intimité et entreprend un travail documentaire, repris en 2013. À l'arrivée, un corpus retraçant 20 ans d'histoire de cette famille, témoignage de la complexité de la culture tzigane à travers un récit à plusieurs voix, mêlant différents types de photographies (du Polaroid au cliché N&B pris au Rolleiflex), des instantanés aux portraits posés, de joyeuses réunions aux moments plus douloureux.

« Les Gorgan », Mathieu Pernot

jusqu'au samedi 24 août, Le Parvis espace culturel, Pau (64). www.parvisespaceculturel.com

ANALYSE

« Dans SWIFT, incarnez une télécabine dans un jeu de courses et d'aventures surnaturelles. SWIFT parcourt le monde, liée – par nature – à son câble. Sa vie est rythmée par des instants de repos salvateurs durant lesquels, encouragée par la solitude, elle se pose des questions sur le chemin parcouru et à parcourir. Et par des courses folles qui la font virevolter, accélérant à la faveur d'un virage, entre obstacles naturels et télécabines rivées au même sort. Ainsi, sur le fil, elle se demande jusqu'où va son câble et si en atteindre le bout signifie quelque chose. »

« SWIFT », *Everyware*

du mardi 2 juillet au samedi 7 septembre, Plage 76, Poitiers (86). consortium-culture.coop



D.R.

UNITÉ

« Strate par strate » réunit durant tout l'été, au château d'Oiron, des sculptures, des installations et des dessins de Vincent Mauger. Réparties dans le château et dans son parc, les œuvres interrogent les rapports entre le paysage, l'architecture et la sculpture avec pour projet de matérialiser un espace mental. Prenant précisément en compte le lieu d'exposition, le plasticien le confronte à la représentation d'une perception mentale d'un autre espace. Comme une image en miroir du château d'Oiron, fruit de plus de cinq cents ans de travaux divers et de visions singulières.

« Strate par strate », Vincent Mauger

jusqu'au dimanche 29 septembre, Centre des monuments nationaux-Château d'Oiron, Oiron (79). www.chateau-oiron.fr

CHOCS

La Cité internationale de la tapisserie à Aubusson s'associe avec la Fondation Toms Pauli de Lausanne pour proposer une exposition internationale consacrée au « séisme » provoqué par les biennales de Lausanne dans la création textile et en tapisserie dans les années 1960. Entre 1962 et 1969, le paysage mondial de la tapisserie se métamorphosa, et tous ses concepts, fondements, règles, usages et techniques furent radicalement remis en cause. L'exposition se tient dans les salles du centre Jean-Lurçat à Aubusson, un espace conçu pour la tapisserie monumentale.

« Le mur et l'espace – Mutations de la tapisserie mondiale aux biennales de Lausanne 1962-1969 »

jusqu'au dimanche 6 octobre, Cité internationale de la tapisserie, Aubusson (23). www.cite-tapisserie.fr



© Laetitia Badaut Haussmann

ALIEN

Le musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne présente jusqu'au 16 septembre la première exposition muséale de Laëtitia Badaut Haussmann. Investissant l'ensemble du second étage du musée, la lauréate du prix AWARE 2017 déploie un paysage domestique, sensible et avant tout fictionnel. Pensée comme un palimpseste, l'exposition explore les associations poétiques et psychologiques liées aux attributs de l'habitat et de l'intérieur, librement inspirée par le film *The Man Who Fell to Earth* (*L'Homme qui venait d'ailleurs*, 1976) du réalisateur britannique Nicolas Roeg.

« Le sentiment, la pensée, l'intuition », Laëtitia Badaut Haussmann

jusqu'au lundi 16 septembre, musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne-Château de Rochechouart, Rochechouart (87). www.musee-rochechouart.com

DIALOGUES

« LeWitt & Lерisse » présente côte à côte des dessins de Sol LeWitt et des photographies de Chrystèle Lерisse, artiste contemporaine qui a choisi de vivre dans la campagne de la France. Sur fond de changements politiques, de mouvements de civilisations et des sentiments d'insécurité qui caractérisent notre époque, la volonté du commissaire Sam Basu est d'inscrire l'exposition dans l'histoire de l'art mais aussi dans l'histoire contemporaine. Tout en explorant l'utilisation des systèmes et la force affective du travail des deux artistes.

« LeWitt & Lерisse »

du samedi 13 juillet au dimanche 15 septembre, Treignac Projet, Treignac (19).



D.R.

POSES

Dix-huit joueurs et joueuses professionnels de Basket Landes et du Stade Montois Rugby se sont prêtés au jeu de la ressemblance et du mimétisme devant l'objectif du photographe Cyrille Vidal, deux fois Meilleur Ouvrier de France, face à une sélection d'œuvres réalisées par des artistes parmi les plus emblématiques de l'histoire de la sculpture (Auguste Rodin, Charles Despiau, Robert Wlérick, Jean Lambert-Rucki...). Associant deux univers qui font l'identité de la capitale des Landes, cette exposition photographique est une manière de redécouvrir le parcours permanent du musée.

« Musée Athletic Club »

jusqu'au dimanche 1^{er} septembre, musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan (40). www.montdemarsan.fr

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

« ART
BRUT
ET APPARENTÉS,
30 ANS
DE CRÉATION
FRANCHE »»

EXPOSITION DU 7 JUIN 2019
AU 5 JANVIER 2020

30 ANS DE CRÉATION FRANCHE : RENCONTRES

26 SEPTEMBRE À 18H

« AU COMMENCEMENT À BÈGLES :
LES HISTORIQUES »

Noël Mamère, Gérard Sendrey,
Bernard Chevassu, Claudine Goux.

14 NOVEMBRE À 18H

« PARTENAIRES PARTICULIERS »

C. Rhodes (Kingston University, Londres),
B. Gérard (La Pommeraie, Belgique),
B. Montpied.

18 OCTOBRE À 18H

« À LA SOURCE : LAUSANNE »

Sarah Lombardi (directrice de la Collection de
l'Art Brut, Suisse),
Baptiste Brun (Université Rennes 2).

19 DÉCEMBRE À 18H

« LES COLLECTIONNEURS »

Max Ammann (Suisse),
Francis Delage,
Jofo.

58, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny - 33130 Bègles

Entrée libre / Ouvert tous les jours sauf jours fériés

Novembre - février de 14h à 18h / Mars - octobre de 15h à 19h

Tél : 05.56.85.81.73 / Fax : 05.56.85.65.49 / contact@musee-creationfranche.com

www.musee-creationfranche.com





© Ouattara Watts, The Moderns

CHAMAN

Le parcours, conçu à la fois comme un panorama rétrospectif, une virée initiatique et une explosion de sons et de couleurs à la hauteur de l'énergie et de la générosité de la peinture de Ouattara Watts, présente près de vingt peintures, parfois monumentales, ainsi qu'un ensemble de travaux sur papiers de différents formats. Puisant dans ses origines et ses expériences cosmopolites, le natif d'Abidjan mais originaire de Korhogo, en Côte d'Ivoire, a élaboré ces dernières décennies une pratique mêlant intimement musique et peinture, composant ses œuvres sur la base d'une spiritualité héritée des rituels magiques et d'une philosophie animiste liant l'homme et la nature.

« Résonances », Ouattara Watts
jusqu'au dimanche 17 novembre,
espace Paul-Rebeyrolle,
Eymoutiers (87).
www.espace-rebeyrolle.com



DÉCOUVRIR

Jusqu'à fin août, Spacejunk Bayonne organise des visites commentées à la faveur de 3 circuits street art : Centre-ville & Saint-Esprit à vélo ; quartier Saint-Esprit à pied ; Saint-Esprit & Hauts de Bayonne à vélo. Les visites sont menées par un médiateur culturel de Spacejunk, organisateur du festival Points de vue et au cours duquel les fresques visitées ont été réalisées. Les participants apprendront les techniques utilisées par les artistes, l'histoire de leur œuvre et toute autre information relative à la réalisation de cette dernière. Les circuits durent de 1h30 à 2h et sont accessibles à tous. Inscriptions (obligatoires) en ligne sur la plateforme Hello asso.

Circuit street art Bayonne
du samedi 6 juillet au vendredi 30 août,
centre d'art Spacejunk, Bayonne (64).
www.spacejunk.tv



© Gilles Clément

ISOLA

Dans le cadre du parcours artistique « Îles jardins, îles paradis » qui réunit les regards du jardinier philosophe Gilles Clément et de l'aquapoète transfrontière Patrick Beaulieu sur les deux plus petites îles de l'archipel charentais – l'île d'Aix et l'île Madame –, 23 étudiants en art, design et création de l'ENSA-Limoges ont été conviés à rencontrer les artistes et des habitants pour conduire des explorations créatives dans le paysage au cours de trois séjours. Cet atelier « Terre insulaire » ouvre sur des créations de céramiques imaginées par ces étudiants de seconde et quatrième années.

« Îles jardins, îles paradis »
jusqu'au dimanche 29 septembre,
fort Liédot (17).
ilesjardinsilesparadis.com



D. R. / Photo : FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine - Limousin

Antony Freestone, La Tour de Babel

PAGES

Initié par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le programme « Art & bibliothèque » explore les relations entre Arts visuels et Livre sous différents aspects. Une série d'expositions d'œuvres choisies dans les collections du FRAC Artothèque Limousin est présentée dans différentes médiathèques de Haute-Vienne. Les artistes participant ont été sollicités pour dévoiler leur « bibliothèque idéale », à savoir une dizaine de livres qui les ont particulièrement marqués et qui ont pu influencer leur démarche. Ce troisième épisode du projet réunit des journaux impubliables de Denise A. Aubertin ; une sculpture de faux livres de Hans-Peter Feldmann ; et un grand polyptyque d'Anthony Freestone.

« À la lettre »
jusqu'au samedi 24 août,
médiathèque de Meuzac, Meuzac (87).
www.fracartothequelimousin.fr



D. R.

TISSER

Jusqu'au 22 septembre, la chapelle Saint-Louis, à Poitiers, raconte l'histoire de la tapisserie d'Aubusson au travers de 27 œuvres issues des collections de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson et d'une création originale signée Antoine Carbone qui a déjà exposé en 2016 à la chapelle Saint-Louis. Des tentures classiques du XVII^e siècle aux créations les plus contemporaines conçues lors des appels à projets d'artistes, cette exposition raconte un savoir-faire remarquable et une relation passionnante entre des artistes et des artisans.

« Aubusson, une histoire de tapisserie »
jusqu'au dimanche 22 septembre,
chapelle Saint-Louis, Poitiers (86).
www.poitiers.fr



© Lydia Scappini

SEXTET

Cet été sera l'occasion d'un rendez-vous artistique inédit sur la Côte basque. En effet, les trois amis, Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant, figures majeures de la scène artistique française, se prêtent au jeu de la création à quatre et six mains d'un ensemble d'œuvres communes réalisées spécifiquement pour l'exposition « Terrain de "Je" – Portraits et autoportraits » qui ouvrira ses portes le 6 juillet à la Villa Beatrix Enea, centre d'art contemporain d'Anglet. Des œuvres historiques appartenant à leurs collections respectives seront également présentées.

« Terrain de "Je" – Portraits et autoportraits », Ben, Robert Combas, Jean-Luc Parant
du samedi 6 juillet au samedi 2 novembre, Villa Beatrix Enea, Anglet (64),
du samedi 6 juillet au samedi 14 septembre, galerie Georges-Pompidou, Anglet (64).
www.anglet.fr



© Carollbe Secq

RECYCLER

« Mon travail se construit tout en strates, superpositions, emboîtements, mais aussi entremêlements et méli-mélo. J'y conjugue et j'y assemble nos débris en dérive sur les plages pour inviter au voyage paradoxal qui va du rebut au re-beau. De l'art d'accommoder les restes ! D'un côté, le déchet, rejeté dans tous les sens du terme, celui qui dérange et que l'on voudrait ne pas voir, celui qui aujourd'hui nous déborde littéralement autant que littoralement ! De l'autre, l'incroyable beauté de ces restes échoués, divinités déchues, trésors maculés, morcelés, abandonnés ; fragments de plaisir, d'utile ou d'improbable. »

« De choses et d'autres »,
Caroline Secq
du jeudi 1^{er} août au samedi 21 septembre, Centre d'art contemporain Raymond-Farbos, Mont-de-Marsan (40).



© Laurent Lagarde - Ville de Limoges

SHOAH

Jusqu'au 1^{er} septembre, la Ville de Limoges propose au musée de la Résistance une exposition internationale itinérante de la Maison Anne Frank (Amsterdam) intitulée « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui ». La Maison Anne Frank d'Amsterdam a conçu cette exposition itinérante dans le but d'informer, alerter, raconter, comprendre et questionner. Des photographies de l'album de famille sont présentées en regard de documents qui illustrent le contexte historique. Le déroulement chronologique permet de parcourir l'histoire de la fin de la Première Guerre mondiale à 1945.

« Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui »
jusqu'au dimanche 1^{er} septembre,
musée de la Résistance, Limoges (87).
www.ville-limoges.fr



ORGIE

Après le succès de la première édition du Week-end de l'Art Contemporain, Bordeaux Art Contemporain (B.A.C.) rallume la flamme avec une deuxième édition du WAC, de plus grande envergure encore ! 3 jours et plus de 150 artistes, du 5 au 7 juillet, dans 40 lieux d'art contemporain qui ouvrent leurs portes gratuitement aux visiteurs pour dévoiler une programmation explosive. Du nord au sud de la métropole, 6 parcours créatifs, courts ou longs, libres ou accompagnés, guident le public dans une approche singulière de la scène artistique bordelaise. Inauguration en fanfare le 4 juillet, dès 18h, à l'I.Boat.

Week-end de l'Art Contemporain du vendredi 5 au dimanche 7 juillet, Bordeaux (33). bordeauxartcontemporain.com



© Kimo Koczynski

À DEUX

Franck Espagnet s'il est « paysagiste », c'est qu'il assemble des paysages pour ceux qui les regardent. Il rassemble essences d'arbres et fleurs, massifs et bosquets, couleurs et bois. La nature lui offre sa peau, il en fait une parure. Elle lui donne ce qu'elle a de plus beau, il en fait un écrin et ceci en totale harmonie avec le paysage initial, qu'en fait, il ne fait que re-sculpter. Installé en Nord Gironde, le musicien et plasticien Kimo Koczynski est un habitué des cimaises aquitaines, il inaugure une série d'expositions éclectiques, engagées et surprenantes.

« **internité** », **Kimo Koczynski**, jusqu'au mercredi 31 juillet, « **Les chevaux d'estuaire** », **Franck Espagnet**, du lundi 1^{er} juillet au samedi 31 août, Radisson Blu Hôtel, Bordeaux (33). www.radissonblu.com



© Simon Beer

COLOSSES

Jusqu'au 8 septembre, Simon Beer présente un ensemble de 28 photographies d'anciennes balises maritimes à Arcachon. Reliques d'un autre temps, toutes ont été fabriquées entre la fin du XIX^e siècle et les années 1970, pèsent entre 400 et 1 400 kg, et sont soit soudées soit rivetées. Leurs corps sont ici éclairés de manière neutre et flottent librement dans l'espace, mettant en valeur la qualité esthétique de leur forme. Le plus infime détail de leur texture est perceptible. En réalité, ces images sont de véritables portraits.

« **Quelqu'un qui s'occupe de moi** », **Simon Beer**, jusqu'au dimanche 8 septembre, hôtel Ville d'Hiver, Arcachon (33). www.hotelvilledhiver.com



Bea Toa

CRÉATIONS

Jusqu'au 12 juillet, Mira organise la 3^e édition de la Mira Art Week. Deux semaines spécialement consacrées à l'art pour admirer de nombreux artistes peindre en direct sur la façade du pub de la brasserie testerine. À leur disposition, des panneaux écoresponsables imposants, originellement dédiés à la publicité. Au contact du public, ils répondront à toutes les questions. Les œuvres, elles, seront exposées pendant 6 mois, puis intégreront l'exposition itinérante de Mira Art : la caravane culturelle. Une nouvelle aventure commence !

Mira Art Week, du lundi 1^{er} au vendredi 12 juillet, brasserie Mira, La Teste-de-Buch (33). Vernissage vendredi 12 juillet, 20h. brasseriemira.fr

IBOAT SUMMER

Greetings from

BORDEAUX

2019

PEGGY GOU
ROZA TERENCE
PEACH
COURTESY
NICK V
S.A.M
ZENDID

OCTAVE ONE
KENNY DOPE
ROBERT HOOD
CARL CRAIG
DEENA ABDELWAHED
HONEY SOUND SYSTEM

TOUS LES MARDIS

APERITIVO
COCKTAILS
+ DJ SET

TOUS LES MERCREDIS

POP CORN
CINÉMA
PLEIN AIR

TOUS LES JEUDIS

CONCERTS
DJ SET
OPEN AIR

TOUS LES WEEKS ENDS

FAMILY TIME
GREEN MARKET
FLEA MARKET

IBOAT SUMMER

BASSIN À FLOT N°1 33300 BORDEAUX
PROGRAMME & BILLETTERIE SUR IBOAT.EU

IBOAT



JOHN P. DWYER OCS, Thee Oh Sees, The Oh Sees, Oh Sees, Damaged Bug, Coachwhips, Pink and Brown, The Hospitals, Yikes !, la liste est loin d'être exhaustive et le cerveau derrière toutes ces formations s'apprête à publier un nouvel album (double ? triple ?), juste histoire de repartir en tournée. Obtenir un entretien avec le Stakhanov de Providence, Rhode Island, relevant de l'exploit, c'est Roederer Cristal Rosé 2008 !

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**, traduction de l'anglais (États-Unis) par **Fanny Soubiran**.

WORK HARD/PLAY HARD

Enchaîner les tournées peut être particulièrement éprouvant pour le corps comme pour l'esprit. Comment affrontez-vous cet écueil ?

En tâchant de faire preuve de modération dans toutes choses. Ne pas se saouler tous les soirs, faire du sport et manger correctement. Ça fait un moment maintenant qu'on tourne, alors on commence à bien maîtriser le truc.

Composez-vous en tournée ou préférez-vous le faire dans le calme et le confort ?

On ne compose pas en tournée mais on improvise beaucoup pendant les concerts, donc un peu quand même ?

C'est un peu cliché mais beaucoup d'artistes s'inspirent des lieux dans lesquels ils vivent. Maintenant que vous êtes installé sur la Côte Ouest depuis longtemps, ressentez-vous une différence, même minime, dans votre songwriting entre San Francisco et Los Angeles ?

Hmmm, sûrement, c'est beaucoup plus grand ici, donc la vie y est différente. Je prends moins de drogues dures, donc ça aussi, c'est différent, ha !

Avez-vous assez de temps (libre) pour gérer efficacement votre label Castle Face Records ?

C'est mon associé Matt Jones qui fait tout le gros œuvre.

Depuis vos tout premiers albums, vous avez toujours porté une immense attention au graphisme, des pochettes aux affiches en passant par les articles de merch'. C'est quelque chose qui vous tient à cœur, non ?

Oui, j'adore choisir des artistes pour collaborer. C'est toujours inspirant de découvrir des œuvres qui vous touchent ou qui complètent, je trouve, votre travail.

Auriez-vous envie de jouer certains de vos albums dans certaines salles en résidence comme le fait cette année votre ami de longue date et protégé Ty Segall ?

Désolé, je ne comprends pas la question. Il me semble que c'est ce qu'on fait à chaque tournée, non ?

Entre garage et punk rock, psyché et prog rock, c'est vraiment difficile de mettre une étiquette sur vos nombreux groupes, mais au fond est-ce bien nécessaire ?

Non merci.

Vous avez toujours affirmé que votre volonté était de ne jamais cesser de créer. Néanmoins, vous arrive-t-il de penser que vous avez accompli quelque chose en regardant le chemin parcouru au fil des albums ?

Le prochain album est toujours le meilleur.

Aimez-vous jouer de la musique pour le simple plaisir que cela vous procure et pour vous-même ?

Toujours.

Outre votre liberté artistique et votre ardeur au travail, qu'est-ce qui fait de vous – aujourd'hui, à la quarantaine – un homme heureux ?

La peinture, mon chien et l'amour. De l'espace.

Oh Sees,

samedi 24 août, Check In Party, Guéret (23).
www.checkinparty.com

Relache #10 : Oh Sees + TH Da Freak + Pow !

mardi 3 septembre, 19 h 30, BT59, Bègles (33).
www.relache.fr

Face Stabbing (Castle Face Records).

LIBERTÉ

METROPOLITAIN

20 JUIN > 31 AOÛT 2019

PLUS DE 200 RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES
SUR L'ENSEMBLE DE L'AGGLOMÉRATION



BORDEAUX
MÉTROPOLE

{ Musiques }



QUARTIERS D'ÉTÉ Quand arts et musique électronique font bon ménage, c'est au musée des Arts décoratifs et du Design que ça se passe. Cet été, chaque jeudi, l'I.Boat y pose ses platines.

BATEAU DESIGN

Les vénérables pavés de la cour de l'hôtel de Lalande accueillent les valeureux moussaillons de l'I.Boat, histoire de faire souffler un vent de liberté dans le centre de Bordeaux ; s'accordant ainsi à la thématique de la saison culturelle estivale de la ville. Été oblige, l'équipe du bateau invite à un voyage musical à travers une sélection inspirée des années 1980, de la new wave à l'italo disco, en passant par la synth pop. Tous les jeudis, un membre de l'I.Boat Sound System invite un DJ local à partager les platines ; souvent un collectionneur de vinyles. Des collections, il y en aura aussi à l'intérieur des murs puisque le MADD présente dans l'ancienne prison l'exposition « Memphis – Plastic Field ». Ettore Sottsass fonde la Memphis en 1981, fédérant autour de sa forte personnalité de jeunes architectes qui rêvent de faire voler en éclats les codes de la modernité et du rationalisme. Ici, on remet au centre la culture démocratique en réintégrant des pans du design parfois méprisés, à savoir l'ornement et la décoration, en favorisant également la spontanéité, la sensualité et l'humour. Liberté de création et liberté musicale au programme de ces quartiers d'été où il fait bon se détendre, se rafraîchir et grignoter lors d'afterworks mêlant à la perfection culture et convivialité. Et c'est gratuit ! **Louise Lequertier**

Quartiers d'été,

les 4, 11, 18 et 25 juillet et le 1^{er} août, 18h-22h, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33). madd-bordeaux.fr



LE FESTIVAL AUX CHAMPS 32 ans de moisson musicale généreuse en Limousin. C'est à Chanteix-en-Corrèze.

BONNE RÉCOLTE

Un village, au nom prédestiné, vibre depuis 1987 au rythme d'une programmation riche et innovante qui compte, cette année encore, pas moins de 17 concerts mêlant grosses têtes d'affiche et belles découvertes. Le temps d'un (long) week-end, festivaliers des villes et des champs investissent ce coin de paradis limousin, transformé pour l'occasion en communauté éphémère, régie par sa propre monnaie, le zapatas, où les seules règles sont bonne humeur et convivialité !

Sous l'égide de l'association Tuberculture, de la Boîte en Zinc et de plus de 160 bénévoles, ruelles et places s'animent de rires et de regards pétillants. Les scènes poussent au milieu des prairies comme des coquelicots. Il flotte dans l'air une douce joie de vivre. Cette édition, à la hauteur des années passées, accueille un *line up* éclectique et original. Pour inaugurer ces 4 jours de fête, le jeudi fait la part belle à la chanson française et on se laissera bercer avec délice par la poésie des textes d'Alexis HK et de Jamait. À la faveur des chaudes nuits d'été, c'est à la belle étoile, sous la tente ou même en camping - car qu'on pourra faire escale dans le champ voisin, organisé comme un vrai camping à la ferme et totalement gratuit. En journée, le site est toujours en pleine effervescence : petits et grands butinant d'expositions en projections, de spectacles pour enfants en ateliers de céramique ou de création musicale, et même des visites de fermes d'agriculture biologique.

Le vendredi soir propose une sélection particulièrement alléchante, entre la fougue et les mélodies heurtées de Foé, la voix grave et sensuelle de Lou Doillon et l'electro pop velouté des Cats on Trees. Le lendemain, après quelques parties de ballon improvisées dans les herbes hautes, un rien de farniente sur les berges ombragées du lac de Bournazel et une dégustation de millassous et farcidures – spécialités culinaires locales préparées par des restaurants associatifs –, place à une soirée sous le signe des musiques urbaines avec la conteuse electro Suzane, le flow mélancolique de Gringe et le rap déjanté de l'incorruptible duo belge Caballero & JeanJass. Pour clôturer le festival, Alborosie & Shengen Clan, Tiken Jah Fakoly ou encore Païaka orchestreront un dimanche soir aux saveurs de reggae, laissant à coup sûr un petit goût de soleil estival avant de quitter les champs.

C'est toujours avec quelques brins de blé dans les cheveux, des étoiles dans les yeux et un peu sonné par cette parenthèse musicale, en pleine nature, que l'on repart de Chanteix. Enrichi de nouvelles rencontres et d'une bonne dose d'humanité distillées par ce rendez-vous culturel intergénérationnel ; le plus rural des festivals de Corrèze comme il aime à se qualifier.

Anne-Sophie Annese

Le festival aux champs,

du jeudi 8 au dimanche 11 août, Chanteix-en-Corrèze (19). www.tuberculture.fr



KEVIN MORBY On regretterait presque la dissolution de The Babies et sa pop ultra-vitaminée mais, quatre L.P. plus tard, Kevin Morby a su construire une œuvre on ne peut plus cohérente, ponctuée par un gracieux et limpide *Oh My God*. L'ange bouclé débarque pour deux dates néo-aquitaines déclinant son folk rock mélancolique et profond. Nous sommes impatients.

ARCHITECTE

L'homme de Kansas City déambule depuis quatre albums déjà dans les vallées sombres d'une introspection folk-rockeuse sincère. On l'y accompagne avec plaisir. On songe tour à tour à *el grande* Bob Z., au géant Woody G. ou encore au taciturne troubadour Micah P. Hinson. *Mi stone-face*, mi gueule d'ange, l'homme paraît aussi timide que précis et tenace. Kevin Morby s'est dégagé des formations originelles, Babies ou Woods, s'est ébroué des toutes récentes et fort probantes expériences en quartet, les précédents opus *Singing Saw* ou encore *City Music* en attesteront, avec la formidable guitariste-bassiste Meg Duffy.

Oh My God, publié en mai dernier, est tombé de l'arbre Morby comme une belle feuille roussie qui aurait largement différé le moment de sa chute, tant la couleur de cette œuvre est mâtinée d'expressions langoureuses et d'introspections automnales. Ses quatorze titres forment un époustouflant édifice musical, pas seulement circonscrit à des ballades folk rock élégantes, dont il était jusque-là l'un des chantres magistraux. Sa chapelle s'est agrandie et il en explore les travées, le transept, la nef et l'abside. Ouverture sur un piano qu'on croirait carré au fond d'un saloon, chœur céleste et saxo tendre... les chansons sont gracieuses, profondes, soit portées par des flûtes, un harmonium, soit par un chœur féminin. Son chant est précis et limpide, toujours compréhensible... Le tout ressemble à un hommage transi au grand invisible. Pourtant rien de bigot ne transparait jamais, surtout pas lorsqu'il convie guitares crades sur son *Oh My Lord* ou chœurs primesautiers sur son *Congratulations* de baltringue, estampillé 70s. Le troubadour est aussi rare, que son cheminement est passionnant et original. Kevin Morby débarque seul mais accompagné de nombreux fantômes.

Henry Clemens

Kevin Morby,

mercredi 10 juillet, 19h, Côte des Basques, Biarritz (64). www.atabal-biarritz.fr

jeudi 11 juillet, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux (33). www.rockschool-barbey.com



D.R.

TERRASSES MUSICALES L'été, le temps n'a pas sa place dans ces bars de villes côtières. On laisse défiler les heures sans s'en rendre compte. On se contente de bonheurs simples – un coucher de soleil, un verre et de la musique – le tout en bonne compagnie. Nul besoin de prendre un billet d'avion, dépaysement garanti.

BELLA VISTA

Envie d'un endroit idyllique ? Florilège de hot spots néo-aquitains. Commençons par le nord, direction l'île de Ré. Traverser le pont met déjà en condition. On s'arrête assez vite dans le charmant village de Rivedoux et son emblématique bar de plage, Ré Glisse. Passé le jeu de mots, on met les pieds dans le sable, face à la mer, la vue est magnifique, l'ambiance détendue. On peut s'y désaltérer et grignoter quelques tapas, mais la plus-value de cet endroit, c'est la proposition d'une multitude d'activités nautiques, paddle, jet ski, bouée... Retour sur le continent, et notamment à L'Endroit. Paillote de plage située à La Rochelle, son équipe accueille tout l'été, spectacles, concerts et DJs, tout en servant de bons plats de saison et des cocktails rafraîchissants. Un peu plus au sud, ambiance surfer oblige, à Lacanau, au Mulligan. Du brunch anglais au dernier shooter, ce bar sait recevoir dans une atmosphère toujours chaleureuse et familiale. On s'y sent comme chez soi, devant un match ou un concert, mais toujours les yeux plongés dans l'océan. L'océan, on en profite également à La Siesta, qui anime depuis 1987 la plage nord de Biscarrosse. L'esprit y est à la fois chic et détendu, plats raffinés et cocktails délicieux, ce qui rend encore plus beau le coucher de soleil que l'on peut admirer depuis son transat, en première ligne. Passons au Pays basque. De la plage de La Barre à la Chambre d'Amour, on peut profiter de 6 km de sable et d'une balade des plus agréables, ponctuée par diverses haltes.

Ambiance décontractée à La Case de l'Océan, à Anglet. Cuisine exotique, reggae en fond sonore, dès que l'on franchit les portes de cette cabane, on se sent en vacances. À Saint-Jean-de-Luz, humeur plus festive au Garage Luzien. Cet ancien garage Renault propose une programmation musicale et artistique diversifiée et met à l'honneur les acteurs locaux. Lieu de vie et de fête, on y goûte au renouveau de l'esprit basque. **Louise Lequertier**

Ré Glisse,

814 avenue des Dunes, Rivedoux (17).
www.reglisse.fr

L'Endroit,

parc de la Pergola, plage de la Concurrence, La Rochelle (17).
www.facebook.com/lendroitdu17/

Le Mulligan,

6, boulevard de la Plage, Lacanau (33).
www.medoc-atlantique.com

La Siesta,

rond-point Nord, Biscarrosse (40).
www.facebook.com/La-Siesta-261895917281462/

La Case de l'Océan,

plage de l'Océan, Anglet (64).
www.facebook.com/La-Case-de-lOc%3%A9an-396059990587407/

Le Garage Luzien,

4 boulevard Victor-Hugo, Saint-Jean-de-Luz (64).
www.legaragedb.com

ALLEZ LES FILLES PRÉSENTE

Relache

ÉTÉ 2019



PRÈS DE 40 CONCERTS GRATUITS SUR BORDEAUX & MÉTROPOLÉ

10^{ÈME} ÉDITION

JEUDI 11 JUILLET // 19H00

- ▶ LOS WEMBLERS DE IQUITOS CUMBIA AMAZONICA / PÉROU
- ▶ CARMELO TORRES CUMBIA SABANERA / VALLENATO / COLOMBE
- ▶ FAT NIGHT INDIE R'NSOUL / USA

Les Vivres de l'Art // Rue Achard - Bordeaux Bacalan
5€ / GRATUIT POUR LES ADH

MERCREDI 17 JUILLET // 19H00

- ▶ KUMBIA BORUKA CUMBIA HYBRIDE / AM. DU SUD / LYON
- ▶ NOMADIC MASSIVE INTELLIGENT HIP-HOP / MONTRÉAL
- ▶ BOOBOO'ZZZ ALL STARS REGGAE / BORDEAUX

Square Dom Bedos // Derrière Église Ste Croix
5€ / GRATUIT POUR LES ADH

SAMEDI 20 JUILLET // 19H00

- ▶ K.O.G. & THE ZONGO BRIGADE AFROFUSION / GHANA / UK
- ▶ ORKESTA MENDOZA INDIE MAMBO / TUCSON
- ▶ AJATE AFROBEAT / TOKYO

Square Dom Bedos // Derrière Église Ste Croix
5€ / GRATUIT POUR LES ADH

LUNDI 22 JUILLET // 19H00

- ▶ FANFARE AFRO NOLA AFRICAN BRASS BAND / BENIN
- ▶ DELVON LAMARR ORGAN TRIO SOUL JAZZ / SEATTLE
- ▶ A POLYLOGUE FROM SILA NU SOUL / BAYONNE/BOC

Square Dom Bedos // Derrière Église 5^{ème} Croix
2€ / GRATUIT POUR LES ADH

JEUDI 25 JUILLET // 19H00

- ▶ THE SCHIZOPHONICS ROCK À LA MCS VS JAMES BROWN / SAN DIEGO
- ▶ BEECHWOOD URBAN SIXTY ROCK / NEW-YORK
- ▶ KEPA FOLK / GARAGE BLUES / BAYONNE
- ▶ HANDSOME JACK ROCK SOUL / BUFFALO

Square Dom Bedos // Derrière Église Ste Croix
5€ / GRATUIT POUR LES ADH

VENREDI 26 JUILLET // 19H30

- ▶ LA RUDA SKA ROCK ALTERNATIF / SAUMUR
- ▶ THE LOIRE VALLEY CALYPSOS CALYPSO / ANGERS

Salle des Fêtes Bordeaux Grand Parc // Cours de Luze
15 € ADH / 20 € PRÉVENTE / 25 € SUR PLACE

JEUDI 01 AOÛT // 19H00

- ▶ VAUDOU GAME VAUDOU FUNK / TOGO
- ▶ E.N.R. (ENSEMBLE NATIONAL DE REGGAE) FANFARE REGGAE / FRANCE
- ▶ FLOX REGGAE / DJIB / PARIS

Square Dom Bedos // Derrière Église Ste Croix
5€ / GRATUIT POUR LES ADH

LUNDI 05 AOÛT // 19H00

- ▶ ANTIBALAS AFRICAN GROOVE / BROOKLYN
- ▶ ASTAFFORT MODS HIP-HOP POST-ENERVE / ASTAFFORT / BORDEAUX

Ponton Yves Parlier // Rive droite - Pont de Pierre
GRATUIT

MARDI 20 AOÛT // 19H00

- ▶ NEW YORK SKA JAZZ ENSEMBLE SKA-JAZZ / NEW YORK
- ▶ JAMIAH ROGERS FUNK ROCK / CHICAGO
- ▶ GREG IZOR BLUES / AUSTIN TEXAS

Square Dom Bedos // Derrière Église Ste Croix
2€ / GRATUIT POUR LES ADH

WWW.RELACHE.FR

Licences : 3-1027959 / 3-1027958

{ Musiques }



D. R.

RE-VIVRE(S) Il y a des alliances que peu de personnes osent faire et que Les Vivres de l'art réussissent avec brio. Cet été, plongez dans un univers unique fait de nature, de musique, de conférences et d'arts visuels.

COMBO MAGIQUE

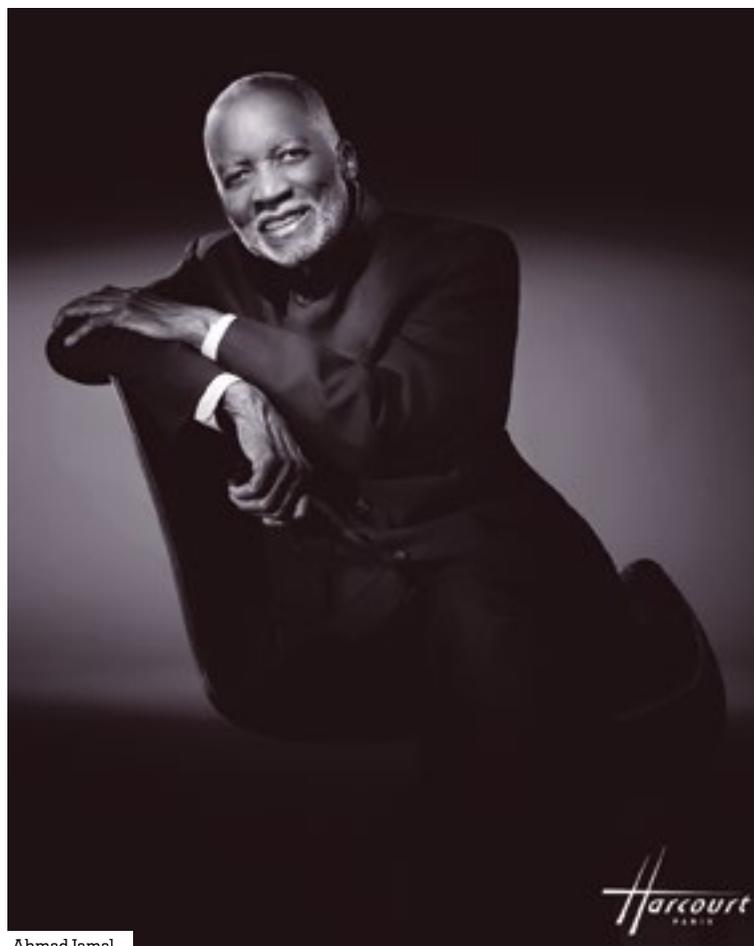
Lieu de rencontres et de festivités, Les Vivres de l'art défendent depuis une dizaine d'années une certaine vision de l'art où l'humain est placé au cœur des préoccupations. À la fois projet de réhabilitation d'un patrimoine historique – puisque installé dans les anciens abattoirs des Vivres de la Marine – et pôle artistique tourné vers la création contemporaine, le lieu regroupe des ateliers d'artistes, une galerie, un jardin partagé... Pour la première édition de Re-Vivre(S), l'association se déplace vers un petit paradis de verdure encore jamais exploité, et organise trois jours de fêtes et de réflexion autour de la culture sound system et du land art.

Food trucks éco-responsables, marché de créateurs, œuvres participatives en majorité composées de matériaux de récupération, c'est un véritable village qui se crée au parc des Berges de Garonne. Côté musique, la programmation ravira les aficionados de dub et de techno avec des artistes locaux et internationaux : Wandem Sound System, référence en matière de dub dans la région ; le chanteur anglais Joseph Lalibela ; le cultissime King Earthquake. Pour ce qui est de la techno, on retrouve notamment le producteur Alex Stein, le live performer Alex Garcia, ainsi que Paul Nazca.

Conférences, écologie, art et musique, plus qu'un banal festival, un bol de nature et de culture rafraîchissant et vivifiant. **Louise Lequertier**

Re-Vivre(S),

du vendredi 19 au dimanche 21 juillet, parc des Berges de Garonne, avenue du docteur Schinazi, Bordeaux (33). lesvivresdelart.org



Ahmad Jamal

© Studio Harcourt

JAZZ IN MARCIAC Combien de petites villes sortiraient du carnet de voyage estival des pèlerins musicaux sans ces festivals agitant les campagnes, les beaux jours venus ? À Marciac, on se prépare pour plus de 3 semaines de musique.

SUR 32 MESURES

36 concerts sous chapiteau, 150 concerts gratuits durant 22 jours pour cette 42^e édition... On comprend que passer une partie de ses vacances à Marciac puisse devenir une option séduisante. Le Gers et ses atouts continuent de rappeler combien le bonheur est dans le pré, à écouter du jazz si possible. Si Sting est tête d'affiche, c'est parce qu'il rassemble au-delà du jazz. Et s'il a gagné ses galons avec The Police, c'est bien avec les Phoenix Jazzmen qu'il fit ses classes musicales dans la première moitié des années 1970. Autre voix forte du festival, Gregory Porter, familier du circuit pour un hommage à Nat King Cole, façon dialogue, intitulé *Nat King Cole and Me*. Voire l'histoire d'une vie, lui qui fut littéralement happé dès l'enfance par la voix de Nat King Cole. Et Porter de retrouver le phrasé cool, et de le creuser encore par son timbre caverneux. Reconnaisant avoir une dette à vie envers le crooner et pianiste, il lui attribue le rôle de père de substitution, lui qui ne connut que très peu le sien. Marciac, ce sont toutes ces voix qui se répondent d'un continent à l'autre, d'une époque à la suivante. Angélique Kidjo et Manu Dibango pour l'Afrique ; Gilberto Gil et Melody Gardot pour les Amériques ; Cécile McLorin Salvant ou The Jacksons pour le choc des époques. Le JIM séduit et attire pour cette faculté à créer des conversations improbables et des passerelles entre les générations qui portent ces musiques. Inviter Thomas Dutronc au même programme que The Rosenberg Family Project, c'est placer la musique du guitariste chanteur français dans une filiation que le

grand public (son public) ignore peut-être, celle du jazz manouche.

Le piano reste un trait d'union essentiel dans le programme avec un éventail somptueux de figures, là encore, issues d'horizons éloignés. Il y a ceux qui ont souhaité se fondre dans un retentissant hommage à Michel Petrucciani (Jacky Terrasson, Frank Avitabile, Laurent Coulondre), il y a les sud de l'Amérique et des Caraïbes : Chucho Valdés ; Roberto Fonseca ; Chick Corea, plus hispanique que jamais dans un exercice de fusion périlleux avec le guitariste flamenco Niño Josele et le danseur Nino de los Reyes... Enfin Ahmad Jamal, patriarche hors catégories, pour sa seule apparition dans un festival européen.

Résonner trompettes : la néo-orléanaise de Wynton Marsalis ; l'inclassable de Christian Scott aTunde Adjuah ; la très afro-beat de Sheila Maurice-Grey du collectif londonien Kokoroko ; ou encore celle de l'imprévisible Nicolas Gardel.

Écrin des découvertes, l'Astrada accueille la brillante Anne Pacey, qui convie 5 musiciens dont deux chanteurs pour une création hybride mêlant pop, soul, afro... intitulée *Bright Shadow*. À noter aussi l'intrigante *Amanda Dakota*, proposée par le claviériste et violoniste Théo Ceccaldi ; une œuvre qualifiée de jazz punk psychédélique. Surtout ne pas oublier le festival Bis, qui reçoit le quartet du Bordelais Alexis Evans. **José Ruiz**

Jazz in Marciac,

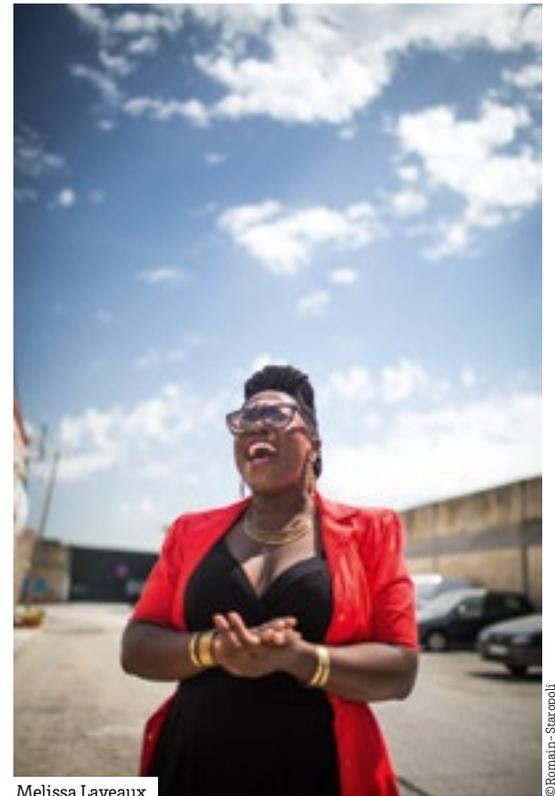
du jeudi 25 juillet au jeudi 15 août, Marciac (32). www.jazzinmarciac.com

FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE Rive droite, dans les vastes parcs de Bassens, Cenon, Floirac et Lormont, le rendez-vous des musiques du monde prend ses quartiers d'été.

LE HAVRE

Cette année, la manifestation met l'accent sur les réfugiés. Le phénomène migratoire, qui inclut les artistes, n'a rien de neuf. Pour mémoire, les Nuits Atypiques de Langon accueillait dès 2003 Şivan Perwer, chanteur kurde en exil, et ces mêmes Nuits révélaient les Bulgares de Chakaraka en ouverture de l'édition 2012. 7 ans plus tard, d'autres artistes en exil trouvent à leur tour une place avec le groupe Refugees For Refugees, réunissant musiciens et chanteurs pakistanais, tibétains, irakiens, afghans et syriens dans une formation qui incarne une forme de world music aux contours mouvants. Autre projet musical de métissage, Orpheus XXI est porté par la rencontre de traditions aussi éloignées que les percussions arabes et la viole de gambe. C'est le maestro Jordi Savall qui a rassemblé ce collectif, lui dont le Concert des Nations est une bataille

pacifique qu'il mène depuis des années. Le FHG accueille aussi la voix de prêtresse de Moonlight Benjamin, femme forte qui réussit un cocktail tendu de vaudou et de blues mal peigné. On peut tendre l'oreille au BIM (Bénin International Musical), habité par un autre vaudou, plus tribal et porté par des voix solaires, ou encore à Mélissa Laveaux. La néo-Parisienne d'origine hawaïenne réussit un virage pop, et avec le solide bagage bluesy qui est le sien, la voilà en route vers une reconnaissance plus large. Si les Cumbia All Stars ne dissimulent pas leur propos, il faut aussi mentionner l'entreprise de dérapage musical incontrôlé Opa Deheli, mêlant mélodies tziganes et cumbia la plus fiévreuse ; le tout ambiencé par une section de cuivres joufflus qui fait plaisir à entendre. Du 3 au 12 juillet, il suffit de passer les ponts... **José Ruiz**



Melissa Laveaux

© Romain - Staropoli

Festival des Hauts de Garonne, les 3, 6, 10 et 12 juillet, Bassens, Cenon, Floirac, Lormont (33). lerochedepalmer.fr

PUBLI-RÉDACTIONNEL

Le 14 septembre prochain, la Ville de Lormont placera sa journée de présentation de la saison culturelle 2019-2020 sous les couleurs du Brésil. Les artistes installés aux Folies, parmi lesquels la réalisatrice Nathalie Valade, la photographe-plasticienne Claire Soubrier et la performeuse Margot Sokolowska, viendront compléter ce plateau ambitieux ponctué par un Dj set du collectif L'Orangeade et conclu par les sambas langoureuses du Roda do Cavaco.

SAISON CULTURELLE DE LORMONT

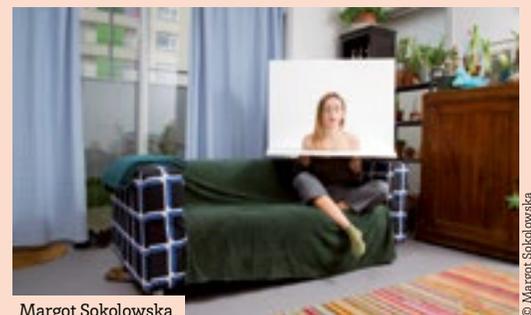
La journée d'ouverture de la saison culturelle de Lormont sera placée sous de bien alléchants auspices, puisqu'elle convoquera pour l'occasion cinéma, photographie, peinture, vidéo et une belle séquence musicale en plein air. Vous serez invités, dès 16h, à venir découvrir le court métrage *Reviens à toi¹* de Nathalie Valade, retraçant la vie hors norme d'un homme ayant un don de vision à distance. Elle habite les Folies, ce quartier d'artistes situé à proximité de la rue des Arts et du Bois fleuri, tout comme Claire Soubrier et Margot Sokolowska, dont on pourra découvrir, dès 17h30, l'exposition « Fauconnières² ». Le sujet de cette exposition questionne l'image de la femme et crée de façon inattendue des

héroïnes à l'image des dames chasseresses de l'Antiquité ou du Moyen Âge. Claire Soubrier est photographe et plasticienne, également à l'origine d'événements photo performatifs et participatifs. Margot Sokolowska, performeuse, s'exprime à travers la peinture, la photographie ou encore la vidéo. Invité d'honneur du cycle « Si loin, si proche », le Brésil ouvrira cette saison culturelle. Le groove suave des Djs du collectif L'Orangeade, également résident aux Folies, rythmera le début de soirée du 14 septembre. Rois et reines des nuits bordelaises, les membres du collectif proposeront disco, funk ou house mâtinés de rythmes brésiliens. À partir de 20h30, le parc du Bois fleuri résonnera des reprises des grands sambistes



Roda do Cavaco

© Vincent Baillais



Margot Sokolowska

© Margot Sokolowska

portées par le formidable Roda do Cavaco³. Sous un ciel que nous espérons plein d'étoiles, l'ensemble clora la belle journée et nous déclarerons la saison culturelle de la rive droite lormontaise officiellement ouverte !

1. *Reviens à toi* – infos au 05 56 74 59 80 / mediatheque@lormont.fr
2. « Fauconnières » – gratuit – du 14 au 26 septembre 2019. Infos au 09 62 67 05 81 / culture@lormont.fr
3. Roda do Cavaco – infos au 05 57 77 07 30 / www.rodadocavaco.com/ / www.lormont.fr

Espace culturel du Bois fleuri
Route de Bordeaux – 33310 Lormont
www.lormont.fr



© Lara Merrington

Taïro

REGGAE SUN SKA

Le traditionnel rendez-vous estival vert jaune rouge de la région revient début août avec une programmation, comme d'habitude, de haute volée.

IRE I

Depuis ses débuts, le festival Reggae Sun Ska a toujours eu à cœur le respect de l'environnement. Pas de changement de ce côté-là, voire une avancée avec l'installation sur le domaine de Nodris, à Vertheuil, où l'implantation par les politiques locales d'un « Darwin médocain » est en cours. Ce nouvel élan correspond aux principes fondamentaux régissant le festival depuis ses débuts et donne foi en ce projet d'envergure.

Pour revenir à notre ganja, trois éléments marquent la programmation 2019. On commence avec les traditionnels Skatalites feat. Stranger Cole, soit la formation légendaire qui créa le son de l'indépendance jamaïcaine, le ska, accélération joyeuse du mento et père du rock steady et du reggae qui le suivront après une popularisation planétaire de ce nouveau genre musical par Chris Blackwell et son label Island Record.

À noter aussi le retour de l'enfant terrible Biju Banton, après sept ans d'incarcération aux États-Unis pour possession de cinq kilos de coke (enfin de coca, pas du soda d'Atlanta). En mars dernier, à 45 ans, il bannit de son répertoire le morceau *Boom Bye Bye* (qui appelait au meurtre des homosexuels), et ouvre un nouveau chapitre dans sa vie.

Enfin, plus localement, Taïro se produira accompagné de Yaniss Odua, Tiwony et Balik, pour ravir vos oreilles du son West Indies français à son meilleur niveau.

Big up! **Philippe Jackson**

Reggae Sun Ska, du vendredi 2 au dimanche 4 août, domaine de Nodris, Vertheuil-Médoc (33). www.reggaesunska.com



Pogo Car Crash Control

© Fied Le Franc

LES NUITS COLLECTIVES

La Rochelle se place désormais comme l'étape certes francophone, mais de niche, de la création musicale française. Heavy.

LES DÉMONS DE MINUIT

Le mot d'ordre est « Tous ensemble ! » et il sera chanté par les hérauts du heavy rock à la française, en réunion nocturne à La Rochelle. Lors des éditions des années passées, c'est au son de l'electro, puis du hip-hop, que s'était déroulée l'expérience. Car depuis l'été 2015, les Nuits Collectives, fruit d'un partenariat entre le festival des Francofolies et la salle La Sirène, explorent la création française dans ses recoins les moins fréquentés par le prestigieux festival fou de francophonie. Le plateau programmé entend faire du bruit, étiqueté comme représentatif de « la fine fleur du rock vif, du métal abrasif et du stoner lourd » d'aujourd'hui en notre pays. De la création française qui ne fait pas dans la dentelle.

Les Rochelais de Walnut Grove DC seront à domicile pour défendre leur stoner énergétique. Mass Hysteria – vingt-cinq ans de carrière, neuf albums dont deux certifications or – seront tout à défendre leur statut de patrons du metal fusion. Les Nantais d'Ultra Vomit, contre toute attente, se sont imposés sur l'improbable créneau du pastiche heavy metal et leurs prestations, quoique riches en authentiques gros riffs, tiennent en appréciable partie de la *stand up comedy* ! La découverte à suivre, c'est le gang parisien Pogo Car Crash Control, des malades qui dispersent façon puzzle leurs innombrables références grunge, hardcore, thrash, punk ou tout simplement rock'n'roll. Petite touche de platinage artistique : le before et l'after seront confiés au DJ et programmateur des Eurockéennes de Belfort, Kemical Kem, pour conclure une soirée décidément hors normes et hors format. **Guillaume "666" Gwarddeath**

Nuits Collectives, vendredi 12 juillet, 19h, La Sirène, La Rochelle (17). www.la-sirene.fr



© Polina Batekhova

Shlomo

LES INSOLANTES Pour sa troisième édition, le festival prend ses quartiers dans les somptueux vestiges de l'abbaye Notre-Dame à La Couronne, à proximité d'Angoulême.

HARDI

Dans ce décor tarkovskien en diable, toute la modernité festive déploiera son appareil lumineux et ludique à des visées solidaires. Cette manifestation electro finance en effet, par l'intermédiaire de l'association À portée de mains, des structures éducatives et sanitaires en République démocratique du Congo et au Burundi. Ce festival où la danse est le moteur enjaille et joue la carte du mystère. Outre les classiques DJs et groupes live (on y revient plus bas), de la magie, une expédition secrète et toute une série de surprises sont au menu. C'est l'esprit enfantin qui est ici convoqué. Pour y parvenir sont mis à disposition piscine à balles géantes ou expériences culinaires, au milieu d'un mapping pour habiller les pierres claires des ruines.

Pour nous prendre la main – surtout par les tripes soyons honnêtes – qui de mieux que Shlomo aux platines, résident de la Concrète et figure de proue de la techno underground française, à la musicalité mentale et polymorphe. Son dernier LP *Mercurial Skin*, sorti l'an passé, sera vraisemblablement mis à l'honneur. Également présents, le taulier The Driver a.k.a. Manu le malin, le R'n'B sentimental de Basile Di Manski, les locaux Bewilders et L'Enfant sauvage. **👊**

Les InsolAntes, du vendredi 6 au samedi 7 septembre, abbaye Notre-Dame, La Couronne (16). www.lesinsolantes.com

DONNE M'EN CINQ

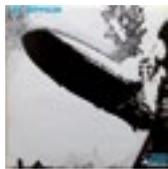
Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**

Membre du groupe Calva, Stéphane Sapanel est une figure de Pau, catégorie activistes à la coule et irréductibles défricheurs de talents, entre actions culturelles de proximité et rayonnement artistique international. On le retrouve aux manettes de la structure À Tant Rêver Du Roi, organisateur de concerts sur l'agglomération paloise, maison de disques indé aux choix artistiques judicieux et turbulents (Astaffort Mods, UvuU, Piscine, Franky Goes To Pointe-À-Pitre...) et gestionnaire de La Ferronnerie à Jurançon, studio d'enregistrement et dynamique incubateur de projets inventifs.

Stéphane, quels sont les disques qui ont changé les choses pour toi ?

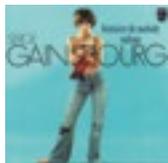
Led Zeppelin, I
(Atlantic Records, 1969)

Mon groupe de rock favori avec cette section rythmique en acier composée de John Paul Jones et John Bonham. Ce batteur m'a rendu fou et ça continue encore aujourd'hui, je suis fasciné par son toucher et sa puissance. Un titre comme *Dazed & Confused* est un monument du rock. Ça joue fort, ça groove dur, ça sature et ça plane aussi par moments. Ils balancent un rock'n'roll puissant teinté de blues et de psychédéisme et annoncent la déferlante hard rock avec d'autres groupes comme Black Sabbath. Je pense que beaucoup de musiciens doivent continuer de se casser la tête et les doigts sur cet album.



Serge Gainsbourg, Histoire de Melody Nelson (Philips, 1971)

Je ne suis pas rentré dans la discographie de Gainsbourg avec ce disque, mais c'est celui vers lequel je reviens le plus régulièrement. Un monument de pop rock qui a influencé de nombreux groupes que j'apprécie. Cet album concept m'a aussi permis de découvrir le travail de Jean-Claude Vannier avec cette orchestration et ses arrangements de cordes classiques. Un disque à la production très moderne pour l'époque et assez court, à peine trente minutes, mais ici rien de superflu, tout est essentiel.



Sonic Youth, Goo
(Geffen Records, 1990)

J'aurais pu aussi citer *Dirty*, *Daydream Nation* ou *Washing Machine*... Sonic Youth m'a ouvert d'autres horizons et a fait office de passeur avec beaucoup de groupes que j'ai écoutés par la suite. Déjà, il y a cette superbe pochette et cette approche mélodique qui a en partie ouvert les portes du mouvement grunge. Je ne pensais pas que l'on pouvait être à la fois dissonant, mélodique et expérimental tout en écrivant des tubes!



Quel album de ton propre label mettrais-tu en avant pour nous ?

Kourgane, Heavy (À Tant Rêver Du Roi, 2009)

Cet album marque un tournant du label car il s'agit de la première sortie en vinyle. Auparavant, nous sortions des CD dans des pochettes en sérigraphie ou des disques bricolés. *Heavy* est un album vraiment intense et sauvage avec des moments épiques. Pour moi, LE disque du groupe palois Kourgane. Un mélange de noise rock à la sauce Shellac ou Dazzling Killmen avec des touches math rock et jazzy et ce chant très théâtral qui peut parfois en déranger certains mais qui donne toute la singularité au groupe.



Pour conclure, quel album du moment nous conseillerais-tu ?

Tropical Fuck Storm, A Laughing Death in Meatspace (Tropical Fuck Storm Records, 2018)

J'ai découvert ce groupe il y a six mois, puis j'ai eu la chance de les programmer à Pau récemment, et depuis je n'en reviens toujours pas ! Je connaissais déjà The Drones, le groupe du chanteur et de la bassiste (en pause indéterminée). Mais avec Tropical Fuck Storm, c'est la grosse claque. Il y a presque tout ce que j'aime dans cet album : un véritable chaos contrôlé à l'énergie débordante qui passe de chansons rugueuses et désespérées à des titres folk abrasifs au groove impeccable. J'y trouve la sauvagerie de Nick Cave période The Birthday Party, du Fugazi et aussi un petit côté grunge à la Nirvana. Indispensable !



www.atrdr.net

ARIS LIVE ENTERTAINMENT & VITORRIA PROO PRESENTENT

CAMILLE LELLOUCHE

MISE EN SCÈNE LAURENT BONICA

23 NOV. 2019 ZÉNITH DE PAU

24 NOV. 2019 GARE DU MIDI BIARRITZ

LOCATIONS : BLEUCITRON.NET - ZENITH-PAU.COM - TOURISME.BIARRITZ.FR - POINTS DE VENTE HABITUELS

#5

ESTIVALES BERGERAC 2019

TALISCO SUZANE
LÉA PACI CRAZY DOLLS
ALEXIS EVANS LOUISE WEBER

3^{ème} CLASS // SO LUNE // MELTING POT

VINS DE BERGERAC EN FÊTE // BARS À VINS
TABLÉES DU TERRAIOIR // ROSETTE NIGHT
ROI DE COEUR // RÉTROSPECTIVE D'ÉTÉ
MARDI ON CHANTE // MERCREDI DU JAZZ
JEUDI ÇA DANSE...

LÉA PACI

PROGRAMMATION D'ÉTÉ BERGERAC.FR

BERGERAC WCB VITR'ARTS EUROVISA



Choeur Mikrokosmos

CLASSIX
NOUVEAUX
par **David Sanson**

Du Limousin à la Côte basque, l'amateur de musique classique – surtout si elle est baroque – ne saura où donner de l'oreille en Nouvelle-Aquitaine cet été. Petit tour d'horizon subjectif pour mieux s'y retrouver... et s'y perdre.

LIEUX COMMUNS

C'est un lieu commun de dire combien les festivals, parce qu'ils se déroulent le plus souvent dans des lieux d'élection, généralement bucoliques – propices à laisser s'éployer de concert la langueur et les senteurs estivales et l'attention à la musique de l'instant –, constituent un moyen idéal de déguster ou découvrir la musique, disons, « classique ».

La région Nouvelle-Aquitaine – on y a dénombré quelque 23 manifestations réparties sur 7 départements – est évidemment prodigue en la matière, elle qui – du Limousin à la Côte basque en passant par les châteaux du vignoble bordelais et toutes les nuances de Périgord (le vert, le noir et le pourpre ont chacun leur festival) – bénéficie d'inépuisables ressources en matière de lieux d'élection.

La musique baroque se taillant toujours la part du lion – elle se prête tellement bien, il est vrai, à cette résonance patrimoniale –, et celle des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles étant, elle, toujours réduite à la portion congrue...

Que ce soit en mode papillon, au hasard de la route des vacances, ou en mode compulsif, il y a ensuite mille manières de savourer la chose... comme il y a mille types de festivals. Typologisons donc.

Il pourrait d'abord y avoir les festivals initiés par des artistes, soucieux de faire rayonner la région où ils vivent ou qu'ils aiment. Le grand chef néerlandais Ton Koopman est ainsi à l'origine de la création de l'**Itinéraire Baroque en Périgord**, qui fête cette année ses 18 ans, et dont il dirigera les concerts d'ouverture et de clôture (25 et 28/07).

En Gironde, c'est le pianiste Marc Laforêt qui préside aux destinées du festival de musique des **Grands Crus Musicaux** (9>25 juillet).

Au menu de cette 17^e édition : 9 concerts de musique de chambre suivis d'autant de dégustations dans des châteaux aussi prestigieux que le sont les solistes invités – la mezzo-soprano Béatrice Uria-Monzon, les pianistes Jean-Marc Luisada, Piotr Anderszewski, Bertrand Chamayou, David Kadouch, le flûtiste Philippe Bernold, le guitariste Emmanuel Rossfelder... Sur la Côte basque, le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser dirige le prestigieux Festival Ravel (25/08>15/09). Manifestation certes toujours riche en beaux moments (entendre François-Xavier Roth diriger son orchestre Les Siècles dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *Ma mère l'Oye* de Ravel devrait

valoir le détour, le 29/08), mais dont on ne peut toutefois que déplorer qu'elle n'ait pas l'audace, plutôt que de commémorer comme tout le monde le cent-cinquantième de la mort de Berlioz, d'honorer d'autres figures au moins aussi proches de Ravel, mais autrement méconnues – des régionaux (Tournemire, Bonnal, Sauguet...) à toute la « Belle Époque de la musique française », de Maurice Delage à Gabriel Dupont, par exemple.

Si l'on remonte plus au nord, en attendant le MM Festival créé il y a trois ans, autour de La Rochelle, par Maude Gratton (septembre), on aura tout à gagner à mettre le cap sur les verdoyants paysages de la Creuse. Là, à la mi-août, l'un des meilleurs ensembles de « musique contemporaine » hexagonaux, Jh[ia]tus, organise chaque été **Le Bruit de la Musique** (15>17/08). Ambiance 100 % conviviale – champ agricole et chapiteau, caravansérail et nourriture bio –, programmation aux petits oignons, on est là en plein ^{xxi}^e siècle : autour cette année de trois concerts des deux Helvétès de Hyper Duo, interprétant notamment la musique de Michael Pisaro, on pourra par exemple entendre l'enthousiasmant duo de la chanteuse Isabelle Duthoit et de la violoniste Prune Bécheau. Un vrai festival d'artistes et de poètes, qui, aussi bref soit-il, professe avant tout l'art de l'écoute, de l'ouverture au monde, et qui chaque été, au milieu de nulle part, nous emmène au bout de l'inouï.

D'autres festivals sont le fruit de l'association de mélomanes passionnés. En Gironde, outre le festival de luth à Ladaux, c'est par exemple le cas du **festival Flam'**, né il y a sept ans à l'initiative des Rencontres Musicales de Haute Gironde. Autour de Blaye, 12 jours durant (31/07>11/08), des ateliers découverte, rencontres avec les artistes et répétitions publiques viennent donner un surcroît de chaleur humaine à des concerts (suivis de dégustations de vins du cru) amoureuxment choisis, chambristes, lyriques ou symphoniques : le 2 août, en l'église de Gauriac, les quatre frères et sœurs du Quatuor Tchalik y livreront un beau programme Haydn/Lekeu/Dvořák ; le lendemain, on pourra entendre des concertos de Bartók et Beethoven résonner dans la citadelle de Blaye ; le 10, la violoniste Virginie Robilliard livrera un récital allant de Bach à Ysaÿe, en passant par Paganini ; et le reste est à l'avenant, qui vient confirmer la belle devise du festival : « l'excellence musicale pour tous ».



Ensemble Clématis

© Jean-Michel Bale

Il y a encore les festivals qui ont leur académie : le **Festival Ravel**, le Festival du Périgord Noir – né en 1983 et dont l'édition 2019, sous-titrée « Ombres et lumières » (28/07>17/10), s'ouvrira par *Le Jour du Jugement dernier*, ultime oratorio de Telemann (1762), interprété justement par les jeunes chanteurs et instrumentistes de l'Académie de musique ancienne. Parmi eux aussi bien sûr, le **Festival de Saintes** (12>20/07), qui, à partir de la magnifique abbaye aux Dames, rayonne depuis longtemps bien au-delà des frontières. « Tous les chemins mènent à l'abbaye, routes connues et balisées ou chemins de traverse, à vous de choisir », selon Stephan Maciejewski, directeur artistique de cette vénérable et toujours défricheuse institution. Quelques pépites relevées dans le programme de cette 48^e édition, toutes catégories confondues : la violoncelliste Ophélie Gaillard confrontant les Suites de Bach et Britten (13/07); l'ensemble L'Escadron Volant de la Reine ressuscitant l'unique livre de madrigaux de Johann Hieronymus Kapsberger (1580-1651), passionnant compositeur qui s'illustra en Italie, notamment avec ses pièces pour luth et théorbe (19/07); l'alléchant voyage temporel entre baroque et aujourd'hui proposé par le quatuor Nevermind, dont le programme se conclura par une création du toujours inspiré Philippe Hersant (15/07); ou encore l'insatiable Hervé Niquet, en ouverture du festival, revisitant à 360° (entouré de 8 chœurs!) un nouveau monument oublié, les bien nommées *Polyphonies monumentales* d'Orazio Benevolo, (1605-1672). On finira en recommandant aux mélomanes férus de beaux endroits d'aller jeter une oreille du côté de la ferme de Villefavard, non loin de La Souterraine, où se tient le **Festival du Haut Limousin** (28/07>15/08). Une véritable ruche musicale, à la fois studio, lieu de résidence, structure de diffusion qui, de Schubert à Chaplin, d'Ellington à Bach, présente cette année « plusieurs spectacles où la musique se met en scène, alliant lumière, gestuelle, conte. [...] Métissage des sons, métissage des genres ». On ne saurait mieux conclure.

Les Grands Crus Musicaux,
du mardi 9 au jeudi 25 juillet.
www.grandscrusmusicaux.com

Festival de Saintes,
du vendredi 12 au samedi 20 juillet.
www.abbayeauxdames.org

Itinéraire Baroque en Périgord,
du jeudi 25 au dimanche 28 juillet.
www.itinerairebaroque.com

Festival du Haut Limousin,
du dimanche 28 juillet au jeudi 15 août.
festivalduhautlimousin.com

Festival Flam',
du mercredi 31 juillet
au dimanche 11 août.
www.festivalflam.fr

Le Bruit de la Musique,
du jeudi 15 au samedi 17 août.
www.lebruitdelamusique.org

Festival Ravel en Nouvelle-Aquitaine,
du dimanche 25 août
au dimanche 15 septembre.
festivalravel.fr

La Gironde se révèle!

Scènes d'été!

Un éventail de sorties et de loisirs à découvrir partout en Gironde, à chaque saison.

Des spectacles et des concerts en tournée dans toute la Gironde...

1 > 30 juillet - 24 août

Arty Chokes! Quartet. Un « concert voyage » autour du folk, du blues et du bluegrass américain.

4 > 20 juillet - 4 > 31 août - 22 septembre

Jazz Chamber Orchestra. Une représentation qui marie le jazz, l'humour et les grands standards des big bands des années 20-30.

1 > 18 juillet - 22 > 25 août - 7 et 8 septembre

1+1 = 3, duo absurde. Moitié sportifs, moitié sauvages, moitié artistes, les Frères PEUNEU offrent un spectacle à base de jonglerie, d'indiens pacifistes et de vélo d'enfant acrobatique.

6 et 27 juillet - 10, 24 et 31 août - 27 et 28 septembre

The Very Big Small Orchestra. Un trio de guitares, violon, harmonica et une rythmique basse, batterie, accordéon pour un répertoire folk rock ancré dans le blues et la country.

Et les festivals offrent leur programmation...

4 > 6 juillet

Confluent d'Arts. Une pluralité des arts s'offre à vous : musique, arts de la rue, cinéma, expositions, dégustations.

29 juillet > 3 août

Échappées musicales du Médoc, vous propose des concerts de musique classique alliant audace, originalité et haute qualité artistique.

16 > 24 août

Hestjada de las Arts. L'art au coeur de villages sud-girondins, une manifestivité poétitique imaginée et conduite par la Compagnie Lubat de jazzcogne.

30 > 31 août

Black Bass Festival. Authentique, humain, rock n'roll, différent : this is Black Bass Festival !

De nombreuses dates et animations ouvertes à tous, tout l'été...

gironde.fr/agenda



Agencement de la Gironde - DDCO - juin 2019

{ Expositions }

JEAN-PIERRE RAYNAUD

La radicalité originelle du plasticien est toujours d'actualité. Dans le cadre de la saison culturelle Liberté!, durant tout l'été, le parcours en quatre étapes dans Bordeaux, initié par le capc musée d'art contemporain, à partir d'œuvres majeures appartenant à sa collection, en apporte la preuve éclatante.



Jean-Pierre Raynaud, Pot 815, 1968. Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

Adagp, Paris, 2019. Photo: Lyssiane Gauthier

S'AFFRANCHIR DES INTERDITS

L'œuvre de Jean-Pierre Raynaud, né à Courbevoie en 1939, se place sous le signe d'une double vocation au constat de la pression permanente, agressive du monde qui l'entoure et l'entrave, et à l'exploration du fonds intime des émotions et des obsessions liées à une dimension autobiographique.

On ne saurait donc mieux la présenter dans son ensemble qu'en réfléchissant à la diversité des gestes et des parcours qu'elle accomplit. La quête d'identité et de savoir qui s'y poursuit emprunte les voies de la commotion, du signal d'alarme, de la mise à nu et de la traversée en solitaire. Le déplacement y constitue le mode privilégié de l'approche de soi-même et d'un environnement qui joue une partition différente de celle de l'artiste.

Le choix des objets (le pot de fleurs, le sens interdit, le carrelage, le crâne, le drapeau et d'autres encore à usage technique, signalétique, médical ou répressif), leur blocage, leur rapprochement incisif, leur isolement ou leur répétition, leur mise en couleur (rouge vif, blanc pur) contribuent à créer une situation de violente tension dramatique qui exacerbe leur impact psychologique. On assiste ainsi à une multiplication de mouvements, aussi bien physiques (par la mise à l'épreuve du corps) que mentaux (par le dérèglement intérieur provoqué et la brutalité de l'imaginaire convoqué) ou encore formels (par un sens de la structure organisée et de son déploiement spatial). Pour Jean-Pierre Raynaud, « le propre de l'art est de s'affranchir des interdits » et de permettre à chacun « de vérifier sa capacité à la liberté ».

Commissaire de cette proposition, Anne Cadenet a concocté une invitation à la rencontre de quatre œuvres de Jean-Pierre Raynaud dans divers lieux bordelais, et offre ainsi une excitante possibilité de découvrir ou de renouer avec la pensée plastique d'un artiste singulier. *Le Pot 815* (1968), au Jardin botanique, s'impose de toute sa monumentalité rouge. En 1961, libéré des obligations militaires, Jean-Pierre Raynaud décide de ne pas donner suite à sa formation d'horticulteur et plonge dans une longue période de léthargie. Il sort de cet état d'inaction et de dépression en 1962 par l'accomplissement d'une action qui consiste à remplir de ciment des pots de fleurs entreposés dans son garage et à les peindre en rouge. D'abord inclus dans des assemblages, le pot de fleurs va très vite gagner son autonomie, se décliner sous diverses dimensions, des plus petites aux plus grandes. *Pot 815* rend visible la tension entre sa forme identifiable et sa puissance imaginaire, la question du socle et sa relation à l'imaginaire, la matière inerte et sa présence vivifiante. Il affiche la couleur du danger et signifie son inadaptation au monde.

L'ancienne église de l'espace Saint-Rémi accueille *Manifeste* (1984), une installation composée de lits métalliques blancs, associés à des tableaux blancs sur lesquels sont peintes des barres verticales noires qui apparaissent comme des barreaux : « réminiscences lointaines

d'anciens lieux d'enfermement contraint (psychiatrique/carcéral) ou voulu (méditatif) ».

En 1969, Jean-Pierre Raynaud s'installe avec sa femme dans une maison qu'il a construite. Très vite, il comprend qu'il ne pourra jamais s'adapter à ce cadre normal. Il divorce et décide de transformer sa maison en un lieu idéal. Il recouvre toutes les surfaces d'un matériau unique et assez courant : le carreau de faïence blanche de quinze centimètres par quinze centimètres. Quand il prend conscience, en 1988, qu'elle est réellement terminée, cela a été un choc terrible, comme l'aboutissement d'une recherche, la fin d'une vie : « Je n'ai pas voulu accepter que ma relation avec elle prenne fin, aussi, durant quatre ans, j'ai réfléchi sur le sens de cette œuvre qui m'échouait comme si je devais en être le gardien jusqu'à ma mort. J'ai réalisé qu'étant unique elle méritait plus d'audace et d'égard que cette architecture parfaite, figée qu'elle était devenue – ce qui est le propre des objets d'art –, il me fallait lui faire subir un sort exceptionnel, digne d'elle. Je décidai de la métamorphoser, de l'emporter ailleurs, de lui faire vivre une expérience absolue. Pour cela, elle devait se soumettre à une ultime transformation : la démolition. » Les gravats de

la maison sont répartis dans mille containers en acier inoxydable et réunis durant l'été 1993 dans la grande nef du capc avant leur dispersion finale. Une centaine de ces containers est présentée dans une nouvelle installation imaginée par l'artiste dans le splendide écrin du salon Boireau au Grand-Théâtre.

Le capc propose *Dépoli*, pour lequel Jean-Pierre Raynaud a utilisé le papier, la lithographie, la taille-douce, le verre et le bois pour créer un livre-objet remarquable, et une sélection d'aphorismes, de poèmes, de sentences sur l'art, l'artiste et la vie, extraits d'une récente publication *Raynaud L'Art à perpétuité*.

Notations journalières, manuscrites, légères, acérées, rapides, sombres, intransigeantes, fulgurantes, lucides, obscures, mais toujours inscrites dans une méthode appartenant à l'artiste : « Dans ma cuisine, j'écris une petite phrase... j'ai toujours fait cela, du reste. Et puis je l'accroche au mur, devant moi, comme ça. J'ai ces sortes de repères sous les yeux, et, à un moment, il y en a une qui m'accroche et je la sors du mur. Trois bouts de mots. Je ne sais souvent plus si je l'ai notée la veille ou dix ans avant. Cela n'a aucune importance. Mais ce que les mots permettent, les œuvres ne pourraient le dire, bien qu'ayant en commun une distance, une économie, une passion aussi. » **Didier Arnaudet**

« **Jean-Pierre Raynaud – Que chacun enchante sa prison** », du vendredi 12 juillet au dimanche 1^{er} septembre, Grand-Théâtre, du vendredi 12 juillet au dimanche 22 septembre, capc musée d'art contemporain, espace Saint-Rémi et Jardin botanique, Bordeaux (33). www.capc-bordeaux.fr



Lit transcendental, Claire-Roudenko Bertin

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN Jusqu'au XVIII^e siècle, les Landes étaient un désert. Les côtes étaient ensablées, les terres marécageuses. Dans le Parc Naturel Régional, on fit planter, un siècle plus tard, massivement et par décret, des pins maritimes. C'est parmi eux que, depuis 2009, vingt œuvres d'art ont poussé.

CHEMIN FAISANT

Depuis le passage de la tempête *Klaus*, les œuvres d'art de La Forêt d'Art Contemporain se sont implantées dans une bambouseraie, nichées dans un four à pain ou le hall d'entrée d'un musée; elles se sont établies sur une île, près d'une bibliothèque, au bord d'un ruisseau, au milieu des fougères ou d'un plan d'eau.

À Garein, Salles, Mont-de-Marsan, Luxey ou Audenge, elles bordent des chemins, des routes et investissent des villages. Elles sont faites de bois, d'inox, de résine, d'images en mouvement ou de plâtre et tintent au milieu des chênes, brillent dans le noir, rendent hommage ou ravivent une mémoire. L'art, dans cette forêt, prend des formes multiples : celle d'un Apollo se baignant, d'une table monumentale ou d'un cheval de Troie pixellisé. 21 artistes contemporains, souvent accueillis en résidence et invités par quatre commissaires d'exposition les ont pensées, créées, installées. Ils ont emprunté aux légendes ou aux matériaux landais, se sont inspirés de l'histoire du territoire, ont cherché à susciter un nouveau regard sur l'environnement, la région et ses habitants.

La Forêt d'Art Contemporain est née de la volonté de trois acteurs culturels régionaux (l'association Culture et Loisirs de Sabres, l'association des Florales de Garein et le Parc naturel régional des Landes de Gascogne - l'Écomusée de Marquèze), désireux d'offrir à la région, ses habitants et ses visiteurs, des œuvres d'art protéiformes et insolites. Toutes sont localisables grâce à des coordonnées GPS; ces données les distinguent et les relient en une nouvelle forêt, un itinéraire artistique régional qui se construit au fil des

créations et des implantations, voué à s'agrandir. Les créations, sculptures ou installations, sont accessibles directement mais, parfois, leur contemplation nécessite une « courte balade » ou une « longue marche ». L'itinéraire n'a ni point de départ ni d'arrivée : de nuit comme de jour, toute l'année, Le lit transcendental de Claire Roudenko-Bertin, Vis Mineralis de Stéphanie Cherpin ou La mule à cinq pattes de Jean-François Gavoty sont visibles et accessibles à tous. Néanmoins, d'avril à octobre, une fois par mois, un médiateur réunit des curieux et ouvre une nouvelle voie : il les emmène sur un chemin qu'il a tracé entre plusieurs œuvres autour d'un thème commun. Cet été, Peggy Texereau, médiatrice, partira en juillet à la rencontre de « l'étrange faune qui peuple la forêt d'art » et convoquera les liens réels et légendaires que nous entretenons avec les animaux en trois étapes. En août, Denis-Xavier Bouchet, sophrologue, soulèvera, lui, les bienfaits que nous pouvons tirer des créations artistiques et de leurs histoires lors d'une balade... Preuve que de vingt-et-une œuvres peuvent fleurir mille récits. **Séréna Euvely**

1. *Hello Apollo*, Marine Julié, 2017.
2. *Aux impétueuses manœuvres de l'imprévu*, Alain Domagala, 2011.
3. *Une rencontre. La métis, le même et l'autre*, Bruno Peinado, 2014.

La Forêt d'Art Contemporain, Écomusée de Marquèze, Sabres (40).

Balades thématiques :

« **Le Bestiaire** », dimanche 7 juillet, de 14h à 18h,

« **Art & Sophro** », dimanche 4 août, de 9h30 à 16h

Inscriptions obligatoires :

Lydie Palaric - 06 78 11 23 31.

www.laforetdartcontemporain.com

MÉRIGNAC

8^e édition

Escales d'été

Spectacles gratuits en plein air

Juillet-Août 2019

escales-ete.com   **Mérignac**

{ Expositions }



D.R.

© Eddie Ladoire



Rémi, Eddie Ladoire

SEMPÉ Le Musée Mer Marine propose une somptueuse rétrospective de près de 200 originaux du dessinateur natif de Pessac. L'occasion d'apprécier la mue spectaculaire d'un stakhanoviste du dessin d'humour qui a su insuffler de l'intemporalité à un art pourtant voué à l'éphémère.

HUMBLE GÉNIE

Malgré près de 70 ans de carrière, des milliers de dessins compilés dans plus de 40 recueils, des collaborations prestigieuses (Goscinny, Süskind, Modiano...), des publications régulières pour les plus grands journaux, Sempé élude toute idée de vocation dès lors qu'il s'agit d'évoquer ses débuts. S'il a choisi le dessin, c'est simplement qu'il « aimait dessiner », assure celui qui se rêvait définitivement musicien, de préférence obscur jazzman jouant au fond d'un petit club enfumé.

Après des tentatives précoces mais maladroites sous le pseudonyme de Dro (de *draw*, dessiner en anglais) dans les pages de *Sud-Ouest*, Sempé fuit Bordeaux très jeune et une atmosphère familiale pesante pour monter à la capitale et tenter d'inonder les journaux de dessins.

Dès 1952, une centaine d'entre eux essaime déjà dans la presse populaire. Passant des pages de *Ici Paris* à *France Dimanche* parmi des dizaines d'autres supports aujourd'hui oubliés, Sempé se transforme en une fabrique à gags pour vivre. En cherchant dans le banal du quotidien la matière première de ses dessins, il développe insensiblement une *vis comica* tendre et empathique qui lui vaut d'être le premier dessinateur humoristique français à bénéficier de son propre recueil de dessins publié par un éditeur de Zürich dès 1959!

Derrière le travail ingrat de *cartoonist* magnifiquement raconté par l'auteur lui-même dès 1962 dans les pages de *Elle* (à ne pas louper sur les cimaises), Sempé entame au tournant des années 1960 une fructueuse collaboration avec la grande presse d'information : *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, *Le Figaro*. Jour après jour, il construit son style ou plutôt affine « ses tics » comme il l'avoue lui-même, s'inspirant de ses passions pour construire son univers lunaire plein de musiciens, de bibliophiles, de vélos, de chats flegmatiques, de petites gens ou de bonhommes perdus dans l'immensité de la nature, pris dans la frénésie urbaine ou noyés sous le flot oppressant de la modernité.

À l'innocence enfantine qui assure le succès intergénérationnel du *Petit Nicolas*, il s'amuse de la complexité sans fin du monde des adultes. Si ses dessins portent la marque d'un temps qui change et les mutations d'un monde happé par le vertige du consumérisme, sa ligne frêle et nerveuse n'a pas son pareil pour capter des instants de grâce, ses moments anodins ou intemporels nichés derrière un ordinaire qu'il magnifie. Echappant peu à peu à la contrainte systématique du gag à mesure que sa renommée s'agrandit, son trait se décante dans de grands formats et vient sonder plus largement « le comportement humain, l'angoisse, la crainte existentielle », une approche qui l'amène à être remarqué dès 1978 par la très prestigieuse revue *The New Yorker* pour laquelle il signe 107 couvertures, un record (la dernière livraison date de mai 2019).

S'il aime montrer des personnages se dépatouiller comme ils le peuvent avec la vie, l'inconsolable et gai Sempé a su à force d'abnégation et de travail modeler la sienne et transformer sa pratique en art.

À la fin de l'exposition, on tombe ému sur une caricature croquée à l'arrière du bon de livraison d'un courtier en vin pour lequel il a travaillé à la fin de l'adolescence. Derrière le coup de crayon, on ressent toute la tendresse facétieuse de Sempé, et déjà l'impérieuse envie de créer son propre monde, pour mettre à distance le vrai. **Nicolas Trespallé**

« Sempé en liberté », jusqu'au dimanche 6 octobre, Musée Mer Marine, Bordeaux. www.mmmbordeaux.com



EDDIE LADOIRE Dans le cadre du festival Paseo, le commissaire d'exposition François Loustau convie le plasticien avec son installation sonore et immersive qui catapulte le spectateur au cœur d'un match de rugby.

DANS LA MÊLÉE

Restituer les ambiances, les émotions et le suspense suscités par le sport. Tel est l'objectif du récent projet d'Eddie Ladoire baptisé « Hors Jeu ». « L'idée, résume l'artiste était d'être sur un stade de rugby, d'être au milieu d'un match mais du point de vue d'un joueur. »

Pour se faire, en partenariat avec l'Université de Bordeaux, le plasticien a travaillé sur la conception de micros spécifiques positionnés sur le corps des sportifs, et notamment sur leur cage thoracique, véritable caisse de résonance qui amplifie certaines fréquences. Alimenté également par des enregistrements d'ambiance comme les annonces, les coups de sifflets, les cris, la respiration, les murmures, les sons d'impacts, de crissements et de frottements de vêtements des clubs de l'Aviron Bayonnais, de l'Union Bordeaux Bègles, de Libourne et de Langon... la pièce radiophonique d'une vingtaine de minutes propose une expérience inédite, un voyage sensoriel et auditif au cœur de ce que l'on n'approche habituellement qu'à distance. On retrouvera « Hors Jeu » dans la programmation artistique, culturelle et patrimoniale de la deuxième édition du festival Paseo. L'installation sera diffusée dans une salle plongée dans l'obscurité de La Poudrière, lieu historique du patrimoine fortifié de Bayonne. **Anna Maisonneuve**

« Hors Jeu! », Eddie Ladoire, du samedi 3 au mercredi 21 août, La Poudrière, Bayonne (64). www.la-maison.org



Harry Gruyaert, France, Baie de Somme, Fort Mahon Plage-1991

HARRY GRUYAERT Le maître belge de la photographie couleur est doublement à l'honneur cet été à Bordeaux. Entre commande et regard libre, les impressions sublimes d'un géant.

CONTEMPLATIONS

En 2015, à la faveur d'une rétrospective à la Maison européenne de la Photographie, Harry Gruyaert parlait en ces termes, à François Hébel, commissaire de l'exposition, de son métier : « Il s'agit d'une vraie bagarre avec la réalité, une sorte de transe pour enregistrer une image ou peut-être tout manquer. C'est dans cette bagarre que je me situe le mieux. » Que dire de plus tant la figure hautement symbolique de la lutte résume tant sa vie que sa pratique ?

Né à Anvers, en 1941, Harry Gruyaert grandit dans une famille catholique flamande, traditionnelle et stricte. Son unique souhait : devenir photographe. Résultat, à 20 ans, il quitte ce plat pays corseté pour Paris, où il commence à pratiquer la photographie de mode, sous l'influence conjuguée de Richard Avedon et d'Irving Penn. Première rupture. La photographie est une maîtresse exigeante pour ce jeune homme épris de plaisir et de sensualité. Néanmoins, ce choix porte ses fruits : il rencontre Peter Knapp, directeur artistique, d'Elle, l'immense éditeur Robert Delpire, puis, Philippe Hartley, qui lui demande de documenter une croisière Paquet au Maroc. Une révélation (« le Moyen Âge et Brueghel à la fois »), source d'inspiration durant 15 années.

Grand admirateur de Michelangelo Antonioni, proche des sculpteurs Richard Nonas et Gordon Matta-Clark, Gruyaert développe surtout un tropisme américain pour ses contemporains virtuoses de la couleur – Saul Leiter, Joel Meyerowitz, Stephen Shore, William Eggleston –, encore trop hérétiques pour la rigueur européenne en noir et blanc.

Relocalisé à Londres, dès 1970, il y réalise la mythique série *TV Shots*, photographiant régulièrement l'écran de son poste de télévision tout en prenant soin de dérégler les commandes et de bouger l'antenne pour parasiter les images et obtenir de fascinantes couleurs.

Pourtant, en 1975, la terre natale se rappelle à son bon souvenir. Son regard se tourne vers sa patrie. Ce retour au long cours aboutit à *Made in Belgium*, somme qui fait sens et résume son parcours. « La Belgique est probablement le pays européen qui s'est le plus américanisé après la guerre, d'où la puissance de cette banalité (...). Beau, laid, banalité du beau, beauté de la laideur. Ces contradictions sont aussi les miennes. » Plus que tout, son nuancier s'affirme, suscitant toujours la controverse : l'agence Magnum l'intègre en 1982 après un débat homérique. À part, encore et toujours. Si loin de l'école humaniste, de plus en plus enclin à la recherche formelle, réduisant les sujets à des silhouettes, passionné par le tirage (William Eggleston encore) au format Cibachrome, il capture les plages (Côte d'Opale, Corée du Sud, Inde, Irlande), nonobstant l'humeur du ciel avec l'horizon pour perspective, jouant sur les nuances de lumière. Orphelin du film Kodachrome, il a plongé avec délice dans le numérique, mais son œil n'a pas changé. « Pour moi, la photographie, c'est vraiment une attirance physique pour un lieu. Cela ne vient pas de la tête, mais des tripes ou des yeux. Je ne suis pas dans le concept! » **Marc A. Bertin**

1. *L'Express*, 25/11/2018.

« **Rivages** », Harry Gruyaert, jusqu'au dimanche 22 septembre, Base sous-marine, Bordeaux (33).

« **Bordeaux vu par Harry Gruyaert** », jusqu'au mardi 20 août, Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33). www.arretsurlimage.com



Programme de l'été au musée des Arts décoratifs et du Design

Les expositions au madd-bordeaux



Memphis - Plastic Field

Jusqu'au 5 janvier 2020

Véritable phénomène culturel des années 1980, à la fois groupe, mouvement et style, Memphis révolutionne le monde du design. L'exposition réunit plus de 160 œuvres iconiques.

© IB Studio



Jean-Philippe Toussaint Décoratif

Jusqu'au 21 octobre 2019

Jean-Philippe Toussaint & Co (Ange Leccia et Anna Toussaint) investissent les salles du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux.

© Anna Toussaint

Les expositions hors les murs

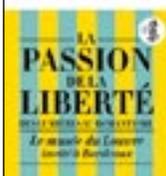


Cabinet de lecture par Konstantin Grcic

Jusqu'au 20 août 2019 au Jardin Public

Conçu par le designer Konstantin Grcic, ce cabinet accueille une sélection de textes emblématiques sur la liberté ainsi que « les chroniques liberté! » d'Aurélien Bellanger, feuilleton à paraître dans *Sud Ouest Dimanche*.

© madd-bordeaux



La passion de la liberté.

Des Lumières au romantisme

Jusqu'au 13 octobre 2019 à la Galerie des Beaux-Arts

Cette exposition accueille des prêts exceptionnels du musée du Louvre, accompagnés d'œuvres majeures provenant des collections municipales. En collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

© Franck Talon



madd-bordeaux.fr

#madd_bordeaux

CHATEAU HAUT-BAILLY
MUSÉE D'ARTS DÉCORATIFS

Musée des Arts décoratifs
et du Design
39 rue Bouffard
Bordeaux



{ Expositions }



© Arthur Péquin

LA LUMIÈRE DES MONDES La collection Dragonfly se dévoile à la Laiterie du Domaine des Étangs en Charente limousine via une sélection d'une trentaine d'œuvres d'artistes de tous horizons parmi lesquels Kiki Smith, Anselm Kiefer, Louise Bourgeois, Antony Gormley, Annette Messager et Anish Kapoor.

COSMOLOGIE TELLURIQUE

Constituée par l'entrepreneure Garance Primat, à l'origine de la renaissance du Domaine des Étangs, la collection Dragonfly comprend plusieurs centaines d'œuvres. Art contemporain et ethnique, minéraux, livres et objets scientifiques peuplent ce corpus bâti autour des passions de la propriétaire pour la nature, l'art et la science. Dans ce curieux cabinet de curiosités, on trouve ainsi une pléiade d'artistes tels qu'Yves Klein, Ugo Rondinone, Farhad Moshiri, Sol LeWitt, Vera Lutter, Herman de Vries et David Nash. Ces derniers faisaient partie de l'exposition inaugurale baptisée « Poussières d'étoiles ». Inspiré par la pensée de l'astrophysicien Hubert Reeves, l'accrochage offrait jusqu'en décembre dernier une exploration des routes célestes entre la Terre et les étoiles à travers vingt et un artistes internationaux.

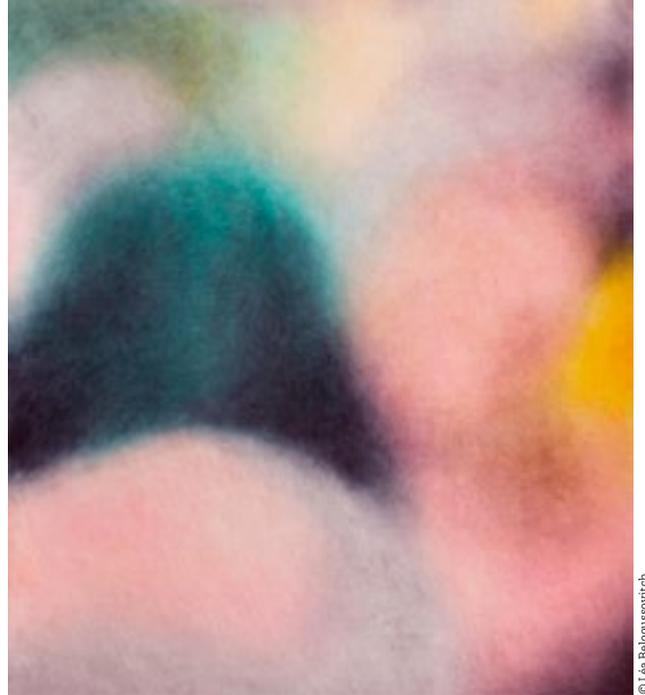
Certains, à l'image d'Anselm Kiefer, sont de retour dans la seconde proposition à prendre place à la Laiterie, l'espace culturel situé au pied du château du XI^e siècle et de son parc paysager qui s'étend sur 1 000 hectares. L'ensemble poursuit les explorations cosmologiques en choisissant cette fois-ci de s'articuler autour des forces présentes dans la nature.

« La lumière des mondes », titre de cette réunion de créations, s'inspire d'une pièce présentée, celle de Kiki Smith. Cette dernière intitulée *The Light of the World* réactive le cyanotype, un procédé technique ancien à la croisée de la photographie et de la gravure par le biais duquel on obtient un tirage à dominante bleu de Prusse ou cyan. Celui de l'artiste américaine prend pour sujet une cartographie céleste.

Non loin, un tableau de Miquel Barceló capture en quelques centimètres carrés la densité de la mer et du ciel entre *Fin juin et début septembre*. Également montré : *Propagazione* de Giuseppe Penone. Sur la toile, l'empreinte digitale de cette figure de l'Arte povera rayonne en cercles concentriques qui se métamorphosent progressivement en cernes, ces anneaux annuels de croissance tels que distingués sur une coupe transversale d'un tronc d'arbre.

Encore *Chamber 3* d'Anish Kapoor : une sculpture en albâtre creusée d'une cavité composée de cercles à la feuille d'or ou l'élégant tas de cailloux géométriques en fer forgé d'Antony Gormley. L'ensemble décline les imaginaires enfantés par nos rapports entretenus à la cosmologie, de la terre au cosmos, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du visible à l'invisible, de l'ombre à la lumière. **Anna Maisonneuve**

« La lumière des mondes », jusqu'au dimanche 15 décembre, La Laiterie du Domaine des Étangs, Massignac (16). www.domainedesetangs.com



© Léa Belousovitch

Léa Belousovitch, Série Relatives - « Baqa al-Gharbiyye, Israël, 23 janvier 2019 »

LÉA BELOUSSOVITCH À Orthez, le Centre d'art image/imatge présente un ensemble d'œuvres de la jeune artiste française qui prend pour sujet l'actualité, ses formes d'énonciation et d'inventaire.

ARRÊTS SUR L'IMAGE

Visuellement, c'est un dessin. Un dessin aux crayons de couleur sur feutre un peu abstrait composé de masses vaporeuses, pour certaines rosées, qu'on peut alors rattacher à des visages flous d'individus lambda. En guise de légende : « Baqa al-Gharbiyye, Israël, 23 janvier 2019 ». Sur un moteur de recherche, une rapide saisie connecte ces données lapidaires à un événement : les funérailles d'une Israélienne tuée en Australie... une étudiante de 21 ans violée et assassinée par un homme à Melbourne alors qu'elle rentrait chez elle après un spectacle. Suivant ce même dispositif, une autre composition éthérée baptisée « Istanbul, Turquie, 1er janvier 2017 » renvoie à la fusillade revendiquée par l'EI et perpétrée dans la discothèque Reina.

« À la base de mes pièces, confirme Léa Belousovitch, il y a une donnée liée au réel : une photographie de presse, une image d'archive, une base de données, un tableau de chiffres, une observation, une image vidéo amateur... » Mais plutôt que de happer frontalement le spectateur dans la violence et le voyeurisme charriés par la crudité des faits, la plasticienne née en 1989 préfère les pas de côté.

Cette mise à distance, la lauréate 2018 du prix Jeunes Artistes du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles l'explique ainsi : « À travers ce business de l'émoi, parfois anxiogène, où les images véhiculées participent à décupler les émotions aussi bien qu'à informer, j'essaye de tracer un chemin en allant à l'inverse des clichés que je sélectionne comme base de travail. En leur faisant subir toute une série de transformations, ils se muent en une alternative, un sas de réflexion. La violence demeure, mais en sous-couche, enfouie tout au fond de l'œuvre. »

Suivant cette approche transversale du réel qui touche à une esthétique de la disparition, « Nécrologie » matérialise une pile blanche de serpillères criblées par une rythmique aléatoire de pixels noirs, un motif zébré généré en fait par l'empilement d'inscriptions à l'encre de Chine informant des différents meurtres irrésolus en Belgique depuis que l'artiste y réside. **AM**

« Purple Blanket », Léa Belousovitch, jusqu'au samedi 14 septembre, Centre d'art image/imatge, Orthez (64).

Soirée écho, jeudi 11 juillet, 19h30, visite de l'exposition et projection d'un film en écho au cinéma Le Pixel à 20h30. Réservation obligatoire : 05 59 69 41 12 – mediation@image-imatge.org

Atelier, mercredi 17 juillet, 14h30. Réservation obligatoire : 05 59 69 41 12 – mediation@image-imatge.org

Visite en transat, mercredi 7 août, 18h www.image-imatge.org



© Philippe Ruault

Maison Latapie, Lacaton & Vassal

INSERVITUDE À l'occasion de la saison culturelle Liberté!, arc en rêve centre d'architecture répond par une exposition puisant dans des projets qui ont croisé quarante ans de son activité et ont influencé durablement l'architecture contemporaine, par leurs inventions et leurs insoumissions aux normes convenues.

INFRACTIONS D'ARCHITECTURE

Croire que les contraintes et les normes coupent les ailes à la liberté de création n'est pas de mise. L'exposition « inservitude » le démontre en présentant 43 projets d'architectes qui ont osé. Locaux ou venus du bout du monde, leur inventivité se fonde sur le démontage des normes qui s'imposent. Non parce qu'elles retiendraient leur génie créateur, mais parce qu'ils les reconnaissent et qu'ils les interprètent dans ce qu'elles autorisent pour faire autrement. La désobéissance intrinsèque des auteurs nourrit leur force critique. « Je veux une maison qui vole », disait Rem Koolhaas pour la maison à Bordeaux. L'ingénieur Cecil Balmond a rendu possible le scénario.

La scénographie s'organise avec 40 modules autonomes de 2 m³, dans lesquels chaque projet s'expose à travers différents médiums, photos, conférences, films, dessins... Ces morceaux choisis ont souvent influencé architectes et commanditaires. Nemausus et ses 114 logements sociaux conçus par Jean Nouvel à Nîmes ont été déterminants pour Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal qui, de la maison Latapie à Floirac au GHI du Grand Parc à Bordeaux, ont fait de l'augmentation de l'espace à habiter un principe dominant.

Prendre le risque de faire autre est au cœur de cette exposition, qui révèle en deuxième lecture une des clefs de la fondation d'arc en rêve. Les trois projets mis en introduction, que l'on peut associer à la figure de l'enfant, du fou et de l'artiste, témoignent de la liberté d'invention d'une époque. Les terrains d'aventure des années 1960, avec planches, clous et marteaux, la clinique psychiatrique Orient-Express Hôtel faite de wagons réutilisés et le centre Georges-Pompidou inauguré en 1977, mettent en perspective la situation actuelle et ses possibilités d'une invention. *Le Fun Palace* (1964) de Cedric John Price jette les bases d'une architecture flexible. Il se présente comme machine d'interactivité sociale pouvant être, à la fois ou pas, école, musée, théâtre ou fête foraine.

Avec la maison Léchère ou l'internat du lycée Eiffel à Bordeaux, Jacques Hondelatte met en œuvre une architecture *mythogène* où surgissent des objets étranges qui relatent le génie du lieu. Ces rêveries réalisées trouvent des correspondances chez Emilio Ambasz, Diller et Scofidio ou Junya Ishigami. Les guerres et les bouleversements climatiques sont présents.

Face à ces interruptions dramatiques, des architectes témoignent d'un engagement sans faille, que ce soit en Afrique, au Bangladesh, en France même. « Permis de faire » revendique Patrick Bouchain. Sa pratique d'une architecture HQH, « Haute Qualité Humaine », est associée à une remise en question constante des normes, et ses chantiers ouverts au public sont des actes culturels. Animés d'une conception polémique et dynamique, ces projets visionnaires sont contemporains des mutations en cours. Pour autant, une crainte saisit le visiteur. Serait-il ce prisonnier volontaire décrit par Rem Koolhaas en 1972 dans *Exodus, or the Voluntary Prisoners of Architecture* ?

Face à l'urbanisation mondiale monumentale, une perte de sens pour l'architecture est à l'œuvre, faisant de la part de l'art chez l'architecte, autrement nommée « inservitude », sa fragilité. **Jeanne Quéheillard**

« inservitude », du mercredi 19 juin au dimanche 3 novembre, arc en rêve centre d'architecture, Bordeaux (33). www.arcenreve.eu

Loin des salons et des galeries nous prenons le pari de vous surprendre avec des rencontres artistiques sans concessions.

01/07 > 31/08
INSTALLATION

Les Chevaux d'Estuaire
FRANCK ESPAGNET

Radisson HOTEL **DOCK** G6

65 rue Lucien Faure
Quartier Bassin à Flot
33500 BORDEAUX

Loin des salons et des galeries nous prenons le pari de vous surprendre avec des rencontres artistiques sans concessions.

01/07 > 31/08
EXPOSITION

« internité »
KIMO KOPCZYNSKI

Radisson HOTEL **DOCK** G6

65 rue Lucien Faure
Quartier Bassin à Flot
33500 BORDEAUX

{ Expositions }

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE MEYMAC

Installé dans l'aile sud et la tour de l'abbaye Saint-André, au cœur du centre historique de Meymac, en Corrèze, ce lieu, dont la mission est de promouvoir et de diffuser la création contemporaine, principalement dans le domaine des arts plastiques, fête ses 40 ans. Avec un beau paradoxe : concevoir des expositions temporaires mais sans constituer de fonds. Entretien avec Caroline Bissière, directrice et co-fondatrice de ce lieu qui fait figure de pionnier. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*



Daniel Firman, Duo (Lodie, Paola, Denis, Amélie, Siet, Camille), 2013.

© Mac Lyon - Blaise Adillon

COMPAGNONNAGE

Vous faites partie de la première génération des centres d'art...

Effectivement, de ceux qui ont émergé grosso modo au tout début des années 1980 et qu'on appelle la « génération Jack Lang ». À cette époque-là, il y avait véritablement une aspiration à la présence de l'art contemporain sur l'ensemble du territoire. On ne se rend plus compte aujourd'hui à quel point en 40 ans la carte de France a changé. Quand on a commencé, on était trois ou quatre. Les lieux qui présentaient de l'art contemporain étaient très peu nombreux.

Il y avait le capc...

En province, il y avait une poignée de lieux, dont le Centre d'arts plastiques contemporains, qui venait en effet d'ouvrir ses portes, mais, pour l'essentiel, il fallait aller à Paris. Cette politique de soutien à la création en train de se faire s'est principalement développée ces 4 dernières décennies avec une accélération dans les 2 dernières. En 1979, quand nous avons créé le centre, Jean-Paul Blanchet et moi, nous avons bénéficié de cette situation d'ouverture très positive couplée par la chance et le hasard de notre arrivée à Meymac et la découverte de cette abbaye quasi-désaffectée, un espace beau, historique sans être prégnant. Il y avait une véritable opportunité.

Vous étiez basés à Paris à l'époque ?

Oui, mais par nos origines familiales respectives, on était des provinciaux et je crois que ça a compté dans notre investissement à long terme. Dans le sens où on avait cette conviction arrimée au corps que si on voulait constituer un public, l'apprivoiser, il fallait du temps.

Était-ce un défi de lancer un projet de cette envergure en milieu rural ?

Absolument, c'était un challenge parce qu'on était vraiment loin de tout. Aujourd'hui, Limoges est à une heure de route de Meymac, mais quand je suis arrivée, en 1979, c'était le double.

Vous aviez une ligne claire de ce que vous vouliez entreprendre ?

L'idée était et demeure la même : celle que toute personne sur le territoire français a droit au meilleur de la création. Il y avait une forme d'injustice territoriale. Quand on habitait Paris ou Bordeaux, on pouvait facilement avoir accès à la création, ce qui n'était pas le cas quand on résidait à la campagne. Jean-Paul et moi avons grandi en milieu rural. On a vécu dans notre chair cela. Contrairement à ce qu'on pense, les

gens sont relativement peu mobiles, même encore aujourd'hui.

On ne parcourt pas 200 km pour voir une exposition, sauf quand on est passionné ou professionnel. Notre désir, c'était vraiment d'apporter la culture à domicile et de faire un travail généraliste, accompagner le public et lui présenter des artistes qui nous semblent majeurs comme Robert Jacobsen, Markus

Lüpertz, Julian Opie, Claude Lévêque...

À cela s'ajoutent de façon récurrente à notre programmation des expositions thématiques qui font écho à l'air du temps.

Par exemple ?

Ces dernières années, nous avons travaillé sur le grotesque, l'ironie comme sur le sentiment de mal-être que traverse la société. La contrepartie de ce malaise, c'est une utopie de plus en plus délirante, thème que là aussi nous avons exploré. Pour nous, c'est une façon de créer des passerelles entre le visiteur, le regardeur et le travail de l'artiste.

Et pour l'exposition des 40 ans ?

Elle aborde les relations entre réalité et fiction. C'est vrai que s'il y a bien une sorte de grand corps commun à l'art, ce sont ces allers-retours entre ces deux pôles. Pour appuyer cette réflexion, nous sommes allés cueillir dans la programmation des quarante dernières années du centre un certain nombre d'artistes qui ont été des compagnons de route. Des artistes qui ont été présentés à plusieurs reprises dans le cadre d'expositions

monographiques ou thématiques et avec lesquels on a tissé des liens affectifs. D'où le choix de figures comme Jan Kopp ou Claude Lévêque à qui nous avons consacré l'une des premières expositions personnelles d'envergure. On retrouve aussi Daniel Firman ou Saverio Lucariello, artiste que nous avons accompagné depuis ses débuts... Virginie Barré et Martin Kasper qui ont réalisé le calendrier de l'Avent.

Quel est ce projet ?

C'est une opération renouvelée chaque année que j'apprécie personnellement beaucoup. On propose à un artiste de créer un calendrier de l'Avent en écho à cette tradition mais sans connotation chrétienne. Cette pièce unique et éphémère se déploie sur la façade de l'abbaye en décembre. Chaque hiver, elle est très attendue. Elle est emblématique du centre, c'est un signal fort.

Pour les 40 ans du centre, vous organisez aussi une sorte de tombola. Est-ce une première ?

On l'avait fait pour les 30 ans. Malheureusement, les conjonctures financières n'évoluent pas beaucoup et c'était une nécessité de réitérer cette initiative. Les artistes ont répondu avec beaucoup de générosité. L'idée ? Derrière chaque don se cache une œuvre. Pour 200 € versés au profit du centre d'art contemporain, chaque participant choisit un numéro et repart avec une œuvre. Il ne sait pas avec laquelle.

Un mot de conclusion ?

Travailler avec les jeunes créateurs, rester en phase avec la création en train de se faire, c'est éminemment revigorant. Pour l'anniversaire des 30 ans, l'exposition collective avait pour titre : « Pas nécessaire et pourtant indispensable ». 10 ans après, j'en suis toujours autant convaincue.

« Le réel est une fiction, seule la fiction est réelle », du dimanche 7 juillet au dimanche 13 octobre, centre d'art contemporain, Meymac (19). www.cacmeymac.fr

Vernissage et tirage anniversaire samedi 6 juillet, à 18 h.



IL ÉTAIT UNE FOIS LA MÉCA MAISON DE L'ÉCONOMIE CRÉATIVE ET DE LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE...

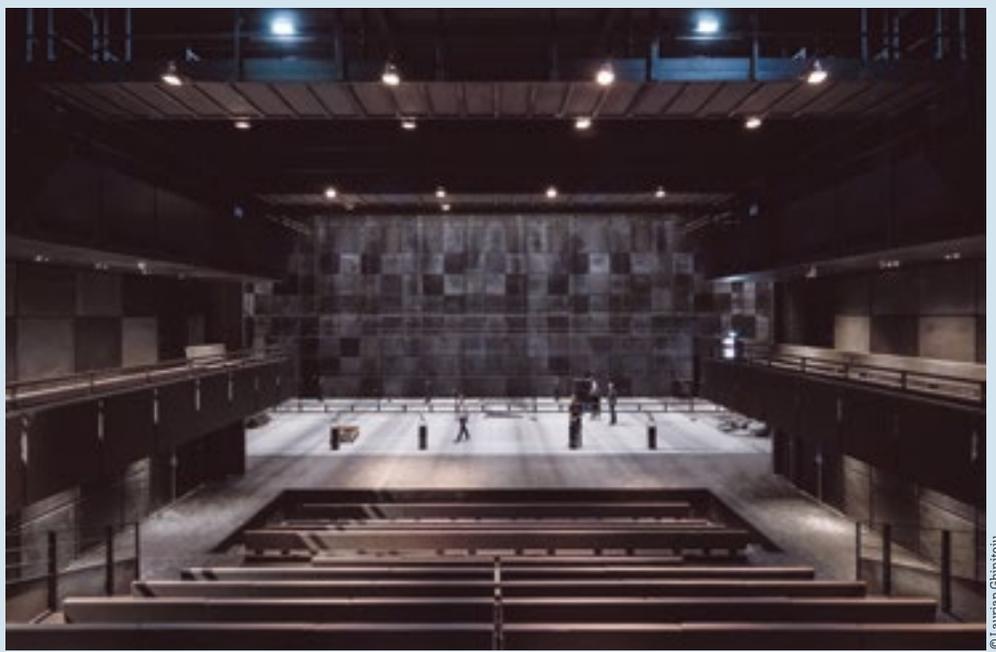


RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

MÉ
CA = FR + OA + AL
AC RA CA



JOËL BROUCH Le directeur de l'Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine, qui accompagne artistes et compagnies de la filière spectacle vivant, entend poursuivre ses missions avec un outil inédit. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*



© Laurin Ghiniéou

À TRÈS GRANDE ÉCHELLE

Vous avez emménagé fin avril à la MÉCA. Quelles sont vos premières impressions après deux mois d'utilisation ?

Déjà, vraiment le plaisir d'une cohabitation avec les deux autres agences qui sont dans la maison. On se voit simplement, naturellement tous les jours. Cela change fondamentalement la nature de la relation. On a déjà fait un certain nombre de rencontres avec toutes les équipes pour annoncer des envies, des projets communs. Maintenant, il y a l'excitation d'être dans le dur. Aujourd'hui, on est des guides, on fait beaucoup de visites. Or, on a vraiment envie que les artistes soient là car il y a ce qui a été pensé par les architectes, ce qui a été construit. Et puis, il y a l'usage du lieu qui s'inventera avec les artistes et débordera certainement de ce qu'on avait imaginé.

Il y a un vrai changement d'échelle pour l'OARA avec un espace dédié de 3 800 m². Comparable avec celui de 2016 lorsque l'Aquitaine devient la Nouvelle-Aquitaine et que l'OARA élargit ses missions à cette région, la plus grande de France. Aujourd'hui, on se retrouve dans un équipement qui change considérablement la dimension des projets qu'on va pouvoir porter, mais qui ne bouge absolument pas nos convictions ni nos positionnements. À savoir un lieu dédié au travail, à la fabrication du spectacle, cogéré avec nos pairs. La MÉCA n'est pas une finalité, mais une étape dans la capitale régionale et un outil qui ouvre des possibilités techniques importantes.

La grande nouveauté, c'est la MÉCAscène, ce plateau de 360 m² qui permet de répondre à toutes les configurations de scènes... Oui, à part celle de l'opéra Bastille, qui a un plateau de 30 sur 25. Dorénavant, les équipes sont en mesure de travailler au format des théâtres dans lesquels elles vont tourner. Qui peut le plus peut le moins, on peut réduire le format.

Même si les missions sont inchangées, qu'apporte le lieu ? Avant tout, des résidences grand format, à toutes les périodes de l'année, alors qu'aujourd'hui peu de théâtres sont

disponibles pendant les saisons. Il y a aussi la nouvelle possibilité d'avoir deux équipes en résidence, avec la scène et le studio de danse [80 m² avec grande baie vitrée, ndlr]. Les opérateurs culturels ont un espace dédié, le laboratoire des communs, et des moments de valorisation de leurs actions dans la capitale régionale, lors des temps qu'on appelle Confluence. Vous l'aurez remarqué, je dis toujours capitale régionale et pas Bordeaux et je ne parle pas de lieu mais d'outil. Si on dit que la MÉCA, c'est un théâtre, à Bordeaux, on réduit le projet. Alors que c'est un outil au service de la Nouvelle-Aquitaine, qui doit permettre aux équipes éloignées de la capitale régionale – et c'est heureux qu'elles le soient car on a besoin d'elles dans les territoires – d'avoir des moments de présence ici.

Cette priorité aux compagnies venues de loin, a pu faire grincer des dents à Bordeaux... Quand je dis priorité, cela ne signifie pas exclusivité, il suffit de regarder la saison à venir, pour constater qu'il y a plein d'artistes domiciliés en ex-Aquitaine, et dans la métropole. Mais on assume le fait que si qu'un organisme régional a un outil dans la capitale régionale, c'est d'abord pour le mettre en partage avec des équipes qui ont peu accès à ce territoire-là.

Quel sera le rythme des résidences ? Entre douze et quinze sur le grand plateau, une vingtaine au petit studio. Les résidences au studio seront à géométrie variable : celles planifiées et des utilisations plus souples, ce qu'on appelle le plateau solidaire, pour répondre rapidement à des demandes. Entre le studio et la grande scène, on pourra s'adapter au calendrier des artistes. On fait preuve d'une grande souplesse dans notre fonctionnement ; loin de celui d'une institution, à laquelle certains nous comparent.

C'est une maison de fabrication, où le public est parfois invité. Le sera-t-il plus, ou différemment, qu'au Molière ? Le public aura le même statut qu'au Molière. Il prend le risque de venir voir des étapes de travail, des spectacles en train de se fabriquer,

inachevés. Ou exceptionnellement si c'est en partenariat avec un opérateur culturel de Bordeaux. Ce qui symbolise cela, c'est la banquette des gradins de la scène. Plus qu'un fauteuil, elle oblige à rester en éveil. L'idée, c'est de révéler qu'un artiste travaille, qu'il a besoin d'être rémunéré, qu'il a besoin de temps et d'outils. C'est tout ça que signifie une sortie de résidence qu'on va certainement renommer Points de vue. Souvent, ce qui ressort d'une visite de la MÉCA, c'est : « Ah, cette terrasse, elle a un point de vue formidable. » C'est vrai, mais le point de vue qui nous intéresse, c'est celui des artistes et c'est pour ça qu'on les invite à travailler.

Y aura-t-il d'autres types de rendez-vous que ces sorties de résidence ? Oui, on a prévu une soirée le 17 octobre autour de la sortie d'un livre aux éditions Confluences sur l'histoire du jazz en Nouvelle-Aquitaine, co-écrit par Philippe Méziat et Emmanuelle Debur. On va accueillir le Congrès national des bibliothèques en accord avec l'ALCA, organiser avec l'Escale du livre un temps fort autour d'auteurs en lien avec le spectacle vivant – on parle de Patti Smith... Néanmoins, on ne veut surtout pas devenir un centre culturel régional à Bordeaux. Notre scène, c'est le territoire. Il ne faut pas qu'on se laisse enfermer dans cet outil. Bien sûr, on pourrait faire toutes les journées pro de l'OARA ici – cela arrangerait tout le monde ! –, or, il est nécessaire de continuer de les faire dans les territoires. Les premières de la saison auront lieu à Cognac, Alloué, Niort, Limoges. On ne lâchera pas là-dessus.

Quel événement marquera la rentrée à la MÉCA ? Les 6 et 7 septembre, on fait deux nuit#couchée [un projet de Stéphane Garin de l'ensemble O, ndlr] dans la MÉCAscène. C'est notre inauguration : on dort sur place en écoutant de la musique, un programme de sept pièces sonores, dont trois commandes à Claire Diterzi, Sylvain Chauveau et Stephan Mathieu. Après, on enchaîne avec les résidences de l'ensemble Ars Nova, trois semaines avec trois laboratoires différents, et celle d'Adéquate, compagnie de danse de l'ancien Poitou-Charentes.



PATRICK VOLPILHAC Le tout nouveau directeur général de l'agence livre cinéma et audiovisuel de la région Nouvelle-Aquitaine parie que la MÉCA donnera une belle visibilité à l'action d'ALCA. *Propos recueillis par Henry Clemens.*

MISE EN COMMUN DES RESSOURCES

Rappelez-nous ce qu'est ALCA.

ALCA est l'agence livre cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine. Depuis ses trois sites (Poitiers, Limoges et Bordeaux), elle a pour vocation d'accompagner les professionnels par une politique territoriale de soutien au livre et à la lecture, au cinéma et à l'audiovisuel, pour leurs projets et leurs acteurs, à l'éducation artistique et culturelle. ALCA vise le développement d'industries culturelles et créatives sur tout le territoire de Nouvelle-Aquitaine, elle se donne pour mission de garantir l'accès de tous les publics néo-aquitains à une offre culturelle et de création innovante, plurielle et indépendante. ALCA concrétise aujourd'hui dans le champ du livre, du cinéma et de l'audiovisuel, la collaboration entre institutions publiques et professionnelles par l'élaboration d'outils et de démarches d'accompagnement, de formation, de communication, de partenariat, d'expertise. Au sein d'ALCA, entre autres choses, le pôle économique du livre mène des actions en faveur des éditeurs et des libraires néo-aquitains mais intervient également sur les enjeux de diffusion. Des actions sont également conduites en faveur des auteurs, illustrateurs, traducteurs néo-aquitains (voir pour cela le prix de *La Voix des lecteurs*). Pour sa partie cinéma et audiovisuel, ALCA coordonnera dès la rentrée, l'intégralité du fonds de soutien – du long métrage au documentaire, en passant par les productions télévisuelles. L'agence met aussi en place des actions pour multiplier les contacts entre les producteurs du territoire néo-aquitain et l'international, soit en les accompagnant sur les marchés internationaux soit en les faisant venir en Nouvelle-Aquitaine. Je rappellerai également qu'ALCA est un « Pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel » labellisé par le ministère de la Culture.

Qu'est-ce qui a prévalu à votre retour à ALCA ?

Fin 2018, j'ai eu écho des problèmes que l'agence rencontrait et qui par certains aspects complexifiaient les relations qu'elle pouvait entretenir avec la Région Nouvelle-Aquitaine et, par conséquence, avec les professionnels. Ça a été finalement assez déterminant, ainsi que le fait qu'il apparaissait fondamental de déjà connaître son organisation de l'intérieur dans un moment où l'agence était le fruit d'une fusion de trois structures. Le choix s'est

aussi fait avec cette envie de participer à la dynamique de l'agence, de souder les trois sites à l'instar de la fusion des Régions et de faire de trois sites un seul projet au service du développement des filières livre et cinéma.

Qu'est-ce qui a changé depuis 2012 ?

Mon parcours professionnel m'a permis d'alterner au cours de ces 20 dernières années 2/3 de présence au sein de l'institution régionale, à la direction du cabinet, et le dernier tiers à la direction d'une agence culturelle en charge du livre puis du livre et du cinéma. C'est passionnant de passer ainsi d'une collectivité qui conçoit des politiques à une autre qui les met en œuvre. J'aime cet « itinéraire de l'idée à l'action » et, pour bien mener ce travail, il nous faut des structures intermédiaires qui assurent le lien et la représentativité des divers champs

professionnels qui se sont fortement développés en 8 ans (plus de 200 éditeurs, plus d'une cinquantaine de sociétés de production) : auteurs, éditeurs, producteurs, réalisateurs,

« Ces dispositifs exceptionnels nous donnent toute légitimité à expliquer notre rôle »

diffuseurs – distributeurs, libraires, exploitants de salles, bibliothèques, lecteurs, spectateurs. Ces corps professionnels proposent aujourd'hui des structures représentatives intermédiaires qui sont des acteurs essentiels à l'évaluation et à l'élaboration de nos actions. Seuls les éditeurs ne disposent pas d'association. Nous allons les accompagner pour y remédier.

Nos filières se sont développées, c'est ce qui a changé depuis 2012 et nos politiques publiques y sont sûrement pour quelque chose.

Quels sont les projets d'ALCA ?

ALCA va poursuivre ses efforts à destination des libraires pour qu'ils bénéficient, par exemple, des appels d'offres publics pour la fourniture d'ouvrages auprès des bibliothèques et des nouveaux dispositifs pour la gratuité des livres scolaires mis en place par la Région. Cela représentait en 2018 247 dossiers déposés pour 185 bénéficiaires et des aides de 1,2 millions d'euros ! Bien entendu, il nous sera également demandé d'accompagner les mutations des bibliothèques de demain. Dans le domaine de l'édition, j'aimerais développer un cluster de l'édition à la MÉCA,

permettant la mise en commun de ressources et de compétences pour favoriser les projets de création de maison d'édition. Il y a un réel enjeu de développement du volet cinéma car nous nous trouvons dans une phase de début de déploiement du fonds de soutien. Le fonds de soutien régional s'élève à 7,6 millions d'euros. Son expertise sera transférée à l'agence, histoire d'organiser toutes les séquences d'expertise de la production cinéma et audiovisuelle. Nous allons dans ce même cadre travailler à la création de bureaux d'accueil de tournage départementaux sur les territoires limousin et picto-charentais ainsi qu'à la création du dispositif Résidences en territoire au cœur de nos lycées. Il y a eu 1 379 jours de tournage en 2018 !

Que sera la MÉCA pour ALCA ?

ALCA bénéficie d'un auditorium de 80 places qui sera une des vitrines des actions de diffusion de l'agence. ALCA possède un centre de documentation et de ressources, un cluster de l'édition et enfin des bureaux de production pour les équipes de tournage. Ces dispositifs exceptionnels nous donnent toute légitimité à expliquer notre rôle, ils permettent à terme une reconnaissance de la filière cinéma et livre. Les gens devraient être étonnés de voir que l'agence accompagne aujourd'hui 200 éditeurs et plus de 50 producteurs dans le monde du cinéma ou de l'audiovisuel. La MÉCA, j'en suis certain, donnera de la visibilité à l'action d'ALCA et à la politique menée par la Région et l'État sur tout le territoire et sera un bel outil de travail pour toute l'équipe d'ALCA.

Cinéma 2018

Accueil des tournages :
1 379 jours de tournage
1 000 techniciens
65 prestataires spécialisés
3 500 décors répertoriés sur la base Film France
Fonds de soutien au cinéma et à l'audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine :
183 projets (LM, CM, DOC, Anim, FTV)
Fonds de soutien de la Région : 7 600 000 €
Fonds de soutien régional et de départements :
11 000 000 €

Livre 2018

350 dossiers étudiés
Aides directes : 247 dossiers déposés (185 bénéficiaires différents)
Aides indirectes : 110 dossiers déposés.
Montant du contrat filière : 1 232 831 €
Aides directes : 1 195 597 €
Aides indirectes : 37 234 €



© Laurian Ghinitoiu

JAKOB SAND Le bâtiment de la MÉCA est signé par l'agence internationale BIG, fondée par l'architecte danois Bjarke Ingels. Cet équipement ambitieux au service des artistes et des professionnels des filières créatives incarne le soutien à une culture vivante, ouverte sur l'espace public. Conversation avec l'architecte partenaire de Bjarke Ingels sur ce projet. *Propos recueillis par Benoît Hermet*

« UNE CHORÉGRAPHIE DYNAMIQUE »

L'agence d'architecture Bjarke Ingels Group a-t-elle un style qui la caractérise ?

BIG se définit plutôt par une approche très ouverte de chaque projet. Nous avons publié en 2010 un livre intitulé *Yes Is More* dans lequel nous parlons d'« *architecture alchemy* », qui signifie le mélange de différents programmes pour aboutir à des propositions nouvelles. À New York, par exemple, notre projet The Big U est un immense parc urbain de 12 km destiné à préserver la ville des risques d'inondations, tout en offrant de nouveaux espaces verts aux habitants. Notre challenge est toujours d'apporter une plus-value dans nos réponses.

Quels ont été vos apports sur la MÉCA ?

Nous avons été désignés lauréats d'un concours international auquel participaient 152 agences d'architecture. Au cahier des charges de notre commanditaire, la Région Nouvelle-Aquitaine, nous avons ajouté la dimension d'espace public et la possibilité de s'approprier la MÉCA même depuis l'extérieur. Les gens peuvent se promener sur le parvis, s'asseoir sur les gradins ou regarder la Garonne depuis la Chambre urbaine. La MÉCA est construite autour d'une « boucle » qui réunit trois entités [l'ALCA, le Frac, l'OARA] et les relie à la ville.

Les extérieurs du bâtiment sont des lieux non programmés où des événements peuvent être proposés afin d'attirer des publics éloignés des institutions culturelles.

La MÉCA présente une monumentalité qui peut surprendre... Qu'en pensez-vous ?

Nous avons travaillé à différentes échelles. Vue de loin, surtout depuis la rive droite de la Garonne, la MÉCA possède une vraie monumentalité et ses façades minérales rappellent la pierre de Bordeaux. Comme sur un monolithe, nous avons masqué les indications de hauteur avec un maillage d'ouvertures qui brouille la perception des étages. En s'approchant, le visiteur découvre l'élégante chorégraphie du bâtiment, son dynamisme, avec des inclinaisons, des porte-à-faux et cette torsion centrale qui invite à le traverser. À l'intérieur, les ouvertures sont

suffisamment grandes pour apporter une luminosité naturelle tout en préservant le confort des usagers, avec une densité rassurante de l'architecture.

Il s'agit donc d'un édifice monumental sans être ostentatoire ?

En effet, nous avons voulu que l'architecture soit très homogène, d'une grande simplicité, avec des matériaux bruts, du béton, du bois, de l'aluminium... Les espaces des structures culturelles sont définis par de grands monochromes, noir pour la scène de l'OARA, rouge pour l'ALCA, blanc pour les salles d'exposition du Frac. Nous les avons pensés comme des cadres destinés à valoriser la vie créative de la MÉCA.

Le challenge était de réunir ces trois entités culturelles de la Région Nouvelle-

Aquitaine... Comment avez-vous procédé ? Nous avons travaillé sur le projet dès 2012. L'OARA, l'ALCA et le Frac étaient dans des lieux différents, très éloignés les uns des autres. Les usages de la MÉCA ont été définis

« À Bordeaux, sur cet ancien site des abattoirs, nous avons intégré le potentiel de développement de la Garonne et les liaisons avec la gare. »



© Laurian Ghinitoiu

en étroite collaboration avec les responsables, leurs équipes et un programmiste. La MÉCA intègre aussi l'espace commun du Foyer et un restaurant, ce qui représente beaucoup de programmes. Chaque structure a son entrée et le flux principal de visiteurs accède à la MÉCA par le Foyer. À cet endroit, nous avons proposé la création d'une petite scène, l'Agora, qui peut être utilisée pour des lectures, des conférences...

Et dans le détail des espaces ?

Tout en créant une identité commune au sein de la MÉCA, nous différencions les univers de chaque structure. La scène de l'OARA [MÉCAscène] est constituée de panneaux en béton, bois et métal perforé dont les nuances de noir évoquent un tableau de Soulages, tout en répondant aux performances acoustiques. Les étages d'ALCA sont constitués principalement de bureaux et d'une salle de cinéma de très grande qualité. Elle permet de programmer des projections et des professionnels de l'audiovisuel peuvent y travailler, pour du visionnage par exemple. Au niveau du Frac, l'espace d'exposition est entièrement blanc et s'ouvre sur une terrasse de 800 m² avec une nouvelle perspective sur Bordeaux.

Peut-on dire que l'agence BIG a une approche globale de l'architecture ?

En effet, nous ne distinguons pas la conception des espaces extérieurs et intérieurs. Nous avons eu la chance que la Région Nouvelle-Aquitaine soit très à l'écoute de cette vision à 360° du bâtiment. Nous avons aussi dessiné la signalétique de la MÉCA ainsi que des éléments de mobilier, comme la grande table du restaurant qui reprend les points cardinaux de la Nouvelle-Aquitaine et symbolise la dimension territoriale de la MÉCA. Je pense aussi qu'être étrangers amène un autre regard, même si nous avons travaillé avec des architectes français sur ce projet. Nous intervenons dans beaucoup de villes, nous avons réalisé plusieurs musées, notamment au Danemark. À Bordeaux, sur cet ancien site des abattoirs, nous avons intégré le potentiel de développement de la Garonne et les liaisons avec la gare... Nous voyons aussi la MÉCA comme un immense atelier d'expérimentations créatives !

Repères

Maître d'ouvrage :

Région Nouvelle-Aquitaine

Maître d'œuvre :

Architecte mandataire BIG
associé à FREAKS freearchitects

Montant des travaux :

42 millions d'euros

Surface :

18 000 m²

Fondée en 2005, l'agence BIG (Bjarke Ingels Group) compte 16 architectes associés et plus de 500 collaborateurs basés à Copenhague, New York, Londres... Pluridisciplinaire, BIG réunit aussi urbanistes, concepteurs, paysagistes, designers. L'agence compte de multiples projets à travers le monde dont deux en France : la MÉCA et le complexe EUROPA City, près de Paris.
big.dk



© BIG - Bjarke Ingels Group

DESIGN Du branding à la signalétique, de l'architecture intérieure au mobilier, le design de la MÉCA se veut total et en lien étroit avec le projet d'architecture.

MICRO ET MÉGA

Dès le départ du projet, en 2011, l'agence d'architecture danoise BIG a pris en charge le design avec quelques collaborations spécifiques. Une première action concerne le sigle du bâtiment. Au quotidien, l'intitulé Maison de l'Économie créative et de l'Art en Nouvelle-Aquitaine est long à décliner. Son acronyme MÉCA, telle une machine pour la Culture, est maintenant une marque et un nom familier.

L'agence ABM studio et Nicolas Ledoux, chargés de la signalétique et de l'identité visuelle, ont créé le logo. Réunies à la MÉCA, trois institutions différentes devaient s'y reconnaître. Rapportés à la MÉCA, les acronymes OARA, Frac et ALCA en quatre lettres ont été une aubaine pour la signalétique intérieure, où les lettres disposées en carré sont dans un même rapport visuel. La typographie de la signalétique, conçue selon un calcul précis avec des segments de droite et des angles marqués, laisse l'illusion d'un bricolage fait de quelques morceaux d'adhésif collés. On peut y voir le signe d'un instant créatif, celui des repères posés au sol pour une chorégraphie ou une exposition. Pour autant, la singularité des institutions ne s'efface pas. Elles conservent leur charte graphique, comme celle du Frac avec la graphiste Fanette Mellier.

L'aménagement intérieur, sols, murs et plafonds, est fait de matériaux bruts, béton, aluminium et bois, en opposition avec les plaques en béton et agrafes inox du parement externe. Le lobby, immense espace d'accès aux trois institutions, est multifonctionnel. Il réunit bar, restaurant, banque d'accueil et agora du visiteur, pour lesquels des objets-mobiliers spécifiques ont été conçus sur une géométrie simple : une croix qui se rapporte à la structure du bâtiment pour les longues tables du restaurant, un rectangle pour le bar, un triangle pour la banque d'accueil et un cercle pour l'agora. Habillés d'une céramique rouge, ces objets sont très expressifs de leur fonction. Les reflets en paillettes colorées qu'ils diffusent sur le sol, les vitres ou le plafond atténuent l'austérité initiale. L'agence BIG a conçu une chaise spéciale MÉCA en métal et liège recyclé, assortie d'un tabouret haut, d'un tabouret bas et d'une table bistrot. Leur structure continue en métal est à l'image du looping du bâtiment, tandis que le liège vient adoucir l'ambiance. Un rideau dessiné par les artistes Mrzyk & Moriceau pourra séparer le bar et le restaurant de l'agora. Dans les étages, l'ordonnancement pratique bien que variable des bureaux et des ateliers, très lumineux grâce à leurs multiples ouvertures, contraste avec la monumentalité du bâti. Le choix des objets manufacturés à dominante fonctionnaliste, sans intentionnalité expressive, renforce la familiarité des lieux de travail. Les lampes de bureau Louis Poulsen, les chaises Fourmi d'Arne Jacobsen, les tables ajustables à manivelle de Kibisi pour le fabricant Holmris, les tabourets Alvar Aalto, les chaises des frères Bouroullec pour Hay et ses portants Loop, les rangements blancs donnent un air d'un déjà-connu non ostentatoire.

Cerise sur le gâteau, une large terrasse au débouché du Frac au sommet du bâtiment offre une vue imprenable sur Bordeaux et la Garonne, alors qu'au rez-de-chaussée un miroir intérieur renvoie le dedans au dehors dans la chambre urbaine, et mieux encore on est ébahi devant la salle de répétition de l'OARA dotée de performances techniques à la mesure des scènes internationales et de 240 places en gradins rétractables. Le savoir-faire nordique est à toutes échelles et à tous étages. **Jeanne Quéheillard**

CLAIRE JACQUET Pour l'ancien Frac Aquitaine, devenu Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, bien des choses ont changé. Toutefois, pour sa directrice, le terrain de jeu et les missions restent les mêmes dans son outil redimensionné.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



EN PHASE DE CONQUÊTES

Alors, heureuse ? Un lieu pour l'éternité ?

Le Frac est nomade par définition ; c'est une de ses missions premières. La MÉCA est un outil formidable pour nous propulser au-delà de nos habitudes, insuffler une dynamique de l'intérieur vers l'extérieur, initier des projets avec nos partenaires et pouvoir les recevoir. On va jouer avec toutes les échelles et exploiter cet outil, mais la MÉCA n'est en rien une recentralisation, bordelaise ou métropolitaine. Elle est au service de l'art contemporain pour le mettre en partage de toutes les manières inventives avec des ambitions de rayonnement tant national qu'international.

Qu'est-ce qui a changé ?

Nous avons beaucoup gagné en ergonomie, regroupant tous nos espaces de travail alors qu'avant nous avions 3 adresses. Désormais, nous possédons un auditorium ; des espaces dédiés au public (ateliers de pratiques artistiques) ; des ateliers d'expérimentation (où se frotter notamment à l'expérience du commissariat d'exposition qui n'est pas seulement réservée aux professionnels ; une mission en résonance avec notre souci de démocratisation de l'art contemporain). En outre, nous avons la possibilité d'inviter des artistes en résidence pour réaliser des œuvres avec l'appui d'entreprises locales au sein d'un atelier d'innovation inédit. Enfin, dernier point et non des moindres, l'espace dédié aux expositions a été multiplié par 3 ; 1200m² pour montrer davantage les œuvres.

Ni dérive, ni tentation, ni ivresse de la puissance ?

La MÉCA est une niche de créateurs et non un mini-Beaubourg ! On ne soupçonne pas

l'importance des filières de la création ni leur économie. Il y a une ambition portée par la Région Nouvelle-Aquitaine pour soutenir ce circuit. Voici un regroupement inédit en France (avec ALCA et OARA)

qui provoquera des étincelles entre nous dans les fréquentations et les créateurs feront les passerelles. Ce compagnonnage fera éclore des projets.

Ce n'est pas un outil luxueux, mais exceptionnel par son geste architectural avec toutes les potentialités liées aux missions parfaitement intégrées. Nous essayons de répondre aux questions d'aujourd'hui et de demain. Nous entrons dans une nouvelle phase de développement.

Du neuf au programme ?

Déjà, on s'élève grâce aux monte-charges et aux ascenseurs tout en restant sur le terrain et on surplombe la Garonne ! Sinon, fini les vieilles recettes, nous initions de nouveaux rendez-vous comme une série de conférences proposées par le critique et commissaire d'exposition Bernard Marcadé et intitulées « Une drôle d'histoire de l'art ». En écho au livre culte de Marguerite Duras, le Frac programmera la « Vie matérielle », soit celle de la collection [1200 œuvres, ndlr] dans tous ses états intellectuels et pratiques. Nous partons donc d'une œuvre tirée de la collection, nous prenons son passeport de voyage et plongeons dans son histoire matérielle. Parce que tout ne se passe pas à la MÉCA, nous proposons les « Échos d'ici là », soit toute l'actualité de l'art contemporain en Nouvelle-Aquitaine, des publications aux programmes de commande

en passant par les lieux d'art. Enfin, en hommage au *Show Secrétin-Purkart*, « Ping Pong Collection » ou comment une autre collection vient commenter les pépites de son fonds en regard avec les nôtres ; beaux-

« La MÉCA est une niche de créateurs et non un mini-Beaubourg ! »

arts, archéologie, nous ne nous retranchons pas dans notre zone de confort car il est toujours intéressant d'aller vers l'inconnu pour apprendre – c'est l'anti-entre-soi. Ainsi,

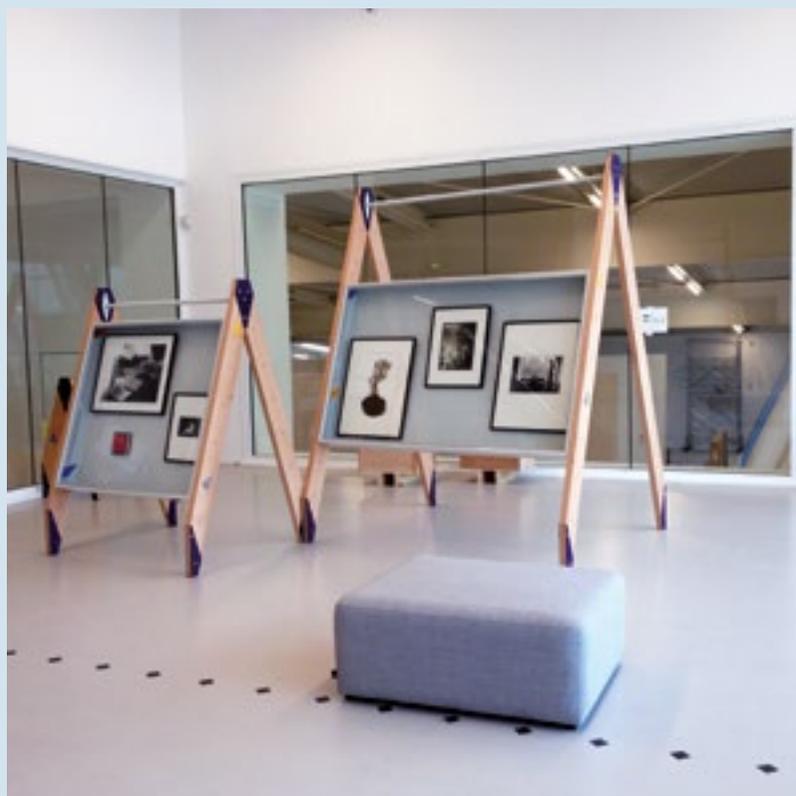
en 2020, nous aurons une séquence sur les femmes artistes et leur place dans l'histoire de l'art avec la contribution des musées des Beaux-Arts de Libourne, d'Agen et la Maison de la Dame de Brassempouy.

Cela requiert du monde...

...L'équipe est passée de 13 à 18 personnes et les nouveaux et nouvelles venus travaillent autant pour les projets présentés ici que sur des actions dans le territoire.

Vous n'oubliez donc pas de vous déployer.

Au contraire ! D'une part, nous lançons un nouveau dispositif – Le Mécano de la Régionale (clin d'œil appuyé à Buster Keaton) – capable de répondre aux défis posés par les infrastructures lorsque le Frac se déplace. Sans mur, on fait tomber les barrières, le regard est attiré, on s'émerveille, adieu l'appréhension, on franchit un seuil. Ces structures muséographiques originales, conçues en collaboration avec Zébra3, permettent de montrer petits et moyens formats parmi les 1200 œuvres de la collection. Qui l'accueille devient son propre commissaire. C'est un peu l'esprit de



© MAB

Benoît Maire, *Un détail*, vue d'atelier avant patine - Art Casting - Belgique, 2019.

D.R.

BENOÎT MAIRE La sculpture monumentale signée par l'artiste bordelais, lauréat du 1 % artistique de la MÉCA, positionnée en regard du bâtiment et face à la Garonne, crée un effet de trompe-l'œil.

« UN DÉTAIL QUI A SON IMPORTANCE »

Dans le cadre du 1 % artistique¹ associé à la MÉCA, ils étaient quatre finalistes. La Région Nouvelle-Aquitaine, assistée d'un comité artistique, a porté son choix sur l'œuvre *Un détail* de Benoît Maire, dont neuf œuvres sont présentes dans les collections du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA depuis « L'espace nu », sa première exposition personnelle en institution organisée en 2010 dans les anciens locaux du Frac Aquitaine sur les Bassins à flot.

Et, si son titre évoque quelque chose de secondaire ou d'accessoire, il n'en est rien. *De facto*, ce substantif se considère dans son autre acception, celle d'un élément lié à un ensemble, autrement dit comme l'une des parties constitutives d'un tout. Monumentale par sa hauteur, qui culmine à 3 mètres de hauteur, la sculpture est située sur le gradin nord de la MÉCA face à la Garonne. « Je voulais faire un point de densité, un peu comme une pointe de compas autour de laquelle devait tourner le bâtiment, confie Benoît Maire. J'ai pensé l'installation de telle sorte qu'on a l'impression que la tête est coupée par les lignes de l'architecture conçue par BIG. La sculpture mesure certes 3,18 mètres, mais elle est 16 fois plus petite que l'édifice. C'est un détail, mais un détail qui a son importance. Ce qui fait œuvre ce n'est pas tant la sculpture seule que la sculpture vue dans l'ensemble. L'œuvre c'est le paysage tout entier façonné. »

Réalisé par un atelier de fonderie artisanal à Mérignac (Fonderie des Cyclopes), le bronze de 800 kg représente une demi-tête d'Hermès. Là encore, la convocation de la divinité grecque ne s'épuise pas dans les repères rectilignes et joue des filiations étymologiques entre le mot « herméneutique » et la divinité grecque Hermès. « "Herméneutique", précise l'artiste né en 1978, c'est la science de l'interprétation. Et la question de l'interprétation, c'est la condition de la fabrication de l'art. La sculpture de la MÉCA représente Hermès. Dans la Grèce antique, Hermès était le messager des dieux. »

Et donc, celui qui rapportait aux mortels les ordres divins et ce faisant, traduisait en langage clair, accessible et intelligible, les insondables significations de la parole transcendante. Coupée en deux, la demi-tête d'Hermès de Benoît Maire appuie cette dimension liée à ce transfert, celui de l'interprétation. La partie absente de la sculpture est offerte à l'imaginaire du spectateur, qui projette sur la surface polie de la tranche coupée ses imaginaires et ses réflexions (dans tous les sens du terme). **Anna Maisonneuve**

1. Dispositif d'État qui institue la création d'œuvres de plasticiens contemporains associés à la création architecturale publique.

Jean Vilar, l'art pour tous. Sans omettre la conservation des œuvres et la sécurité du public. D'autre part, avec « La clé Duchamp », nous souhaitons un concept d'exposition afin que le public comprenne mieux les liens entre l'art contemporain et l'histoire de l'art.

On raccroche les wagons : des œuvres et des contrepoints (maquettes, cartes postales...) pour établir des correspondances. Au cœur de ce dispositif : *La Boîte-en-valise* (1936-1941) de Marcel Duchamp réinterprétée par Mathieu Mercier, artiste de la collection.

Le rythme des expositions changera-t-il ?

3 séquences par an avec la possibilité de projets parallèles. Nous avons un espace dont on peut jouir à notre guise.

Comment cela se passe-t-il avec les copains du Limousin et du Poitou-Charentes ?

Il y a 3 Frac historiques en Nouvelle-Aquitaine, chacun au plus près de son territoire naturel. L'autonomie est la base et des liens plus étroits encore sont à nouer, de la diffusion de nos collections à une approche scientifique (via des colloques notamment) en passant par la médiation ou le développement numérique.

Changement à signaler : l'entrée devient payante. Pourquoi ?

Le changement d'échelle amplifie l'offre proposée aux visiteurs. De quoi demander une petite participation qui engendrera quelques recettes. Car il s'agit davantage d'une participation que d'une entrée payante classique. Nous partons sur une base minimale forfaitaire de 1 €, un prix de billet plancher qui ne doit en rien constituer un frein à l'envie de visiter. À chacun de mettre plus s'il le souhaite. Nous voulons responsabiliser le visiteur, l'impliquer, c'est dans l'air du temps de rendre les personnes maîtresses de leur propre budget. Cette liberté sera le sésame.

Une inconnue, toutefois, qui viendra ?

En 2007, quand je suis arrivée au Frac Aquitaine, alors situé au Hangar G2, aux Bassins à flot, il n'y avait pas de tramway ! Il y a toujours des rythmes et des vitesses de nature différente pour s'approprier un lieu. La MÉCA sera attirante. Nous comptons autant sur les voyageurs sortant du TGV que sur les clients servis par la célèbre Marlène dans son restaurant non loin.

« Il est une fois dans l'Ouest »,

jusqu'au samedi 9 novembre,
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33).
fracnouvelleaquitaine-meca.fr/meca/



© Laurian Ghintaru

ALAIN ROUSSET Le président du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, qui a appelé de ses vœux cette Maison de l'Économie créative et de la Culture, nous explique quels en sont les enjeux. *Propos recueillis par Henry Clemens*

UNE COOPÉRATIVE CULTURELLE

Tout n'est-il que question de taille ?

L'aspect monumental est un geste totalement revendiqué. Après classement par points des différents projets en compétition du concours architectural, le jury a opté pour cette dimension totémique.

Bien entendu qu'il y aura un temps d'adaptation, mais il suffira de venir dans cet espace pour découvrir une base arrière de la culture en région, pour l'ensemble des cultures en Nouvelle-Aquitaine. Elle est l'émanation même de la politique voulue par Jack Lang de décentralisation des agences culturelles pour accompagner la création qu'elle soit cinématographique, éditoriale, théâtrale, etc., pour également accompagner, cela va de soi, la formation.

Est-ce un projet réellement néo-aquitain ?

Oui, et dans le choix final non seulement il offrait au sud de la ville un pendant à la Cité du Vin mais les trois entités culturelles

régionales se trouvent à proximité de la gare, qui irrigue le territoire avec le réseau des TER. Si la MÉCA est un outil essentiellement au service des professionnels, elle a une dimension grand public portée par le Frac.

La MÉCA s'inscrit dans cette volonté économique que les artistes puissent vivre de leur art sur l'ensemble du territoire néo-aquitain. En ce sens, nous pourrions parler d'une coopérative culturelle régionale.

La MÉCA est-elle un lieu qui doit rendre visible les trois agences ?

Oui, nous pouvons parler d'un totem qui

doit permettre de renouer avec les créations tous azimuts. Cette Maison légitimera, je l'espère, les actions des différentes agences. Nous pouvons bien entendu nous contenter des lieux existants dans lesquels opéraient l'OARA, ALCA ou le Frac Aquitaine. Il me semble qu'un changement d'échelle

« Il suffira de venir dans cet espace pour découvrir une base arrière de la culture en région, pour l'ensemble des cultures en Nouvelle-Aquitaine. »



© Twin_Hervé_Lefebvre

s'imposait ainsi que le besoin de créer un lieu où économie et création ne seraient pas antinomiques. La MÉCA propose cet espace nécessaire pour chacune des agences, des espaces partagés qui doivent créer des synergies et permettre d'accompagner les différents acteurs culturels sur le développement économique et pas seulement artistique. La MÉCA doit répondre à un besoin de faire ruisseler la création, hors la métropole également. Je rappelle à cet endroit que sera bientôt inauguré le FRAC-Artothèque du Limousin. Les FRAC n'ayant pas vocation à fusionner, tout, comme faut-il le rappeler, les trois agences présentes à la MÉCA.

Le plus important dans MÉCA n'est-il pas le mot « maison » ?

Très certainement, cela doit être un lieu convivial pour les filières créatives et les visiteurs. Les Néo-Aquitains doivent s'approprier ce lieu et ce beau bâtiment incarne des politiques culturelles innovantes. Tout le monde s'est d'ailleurs approprié l'acronyme...

Johann Bernard, *Un laurier*

BIENNALE ÉPHÉMÈRES Sous la houlette de la commissaire Annie Wolff, la manifestation est de retour cet été pour sa septième édition. Cette année, ils sont huit artistes à investir six lieux de la vallée de la Dordogne pour des dialogues croisés entre art contemporain et patrimoine (architectural, industriel ou paysager).

HORS DES SENTIERS BATTUS

Découvrir sous un nouveau jour des sites patrimoniaux prestigieux (château de Monbazillac), historique (château de Montréal en vallée de Crempse), intimiste (petite chapelle de cimetière de Trémolat), industriel (bassin d'écluses du canal à Tuilières), loufoque (pigeonnier) ou touristique (camping), tel est le défi renouvelé tous les deux ans par la biennale épHémères. Depuis 2009, une quarantaine de plasticiens s'est ainsi prêtée à l'exercice : celui de créer une œuvre qui entre en résonance avec l'un des nombreux sites que compte la vallée de la Dordogne. Partagée entre figures identifiées (Jacques Vieille, Victoria Klotz, Laurent Sfar...) et artistes émergents, la programmation fait le pari de proposer une offre culturelle en marge des pôles magnétiques que sont Bordeaux-métropole ou Lascaux. Avis aux amateurs d'inattendus et autres désireux d'itinéraires alternatifs à arpenter hors des sentiers battus.

Cette année, aux côtés de la tête d'affiche Felice Varini, qui installera l'une de ses sculptures elliptiques au château de Monbazillac, on croisera les propositions d'Alexandra Sá, de Julien Tiberi avec ses métamorphoses fantastiques, de Pedro Marzorati avec son *Immersion bleue*, de Claire Morgan, de Christian Robert-Tissot ou encore de la citadine Tinbox. Pour cette participation inaugurale, la galerie d'art mobile de Nadia Russell a convié Johann Bernard et Suzanne Husky. Pour leur première collaboration, le duo s'installera dans le bucolique camping de la Guillou situé au bord de l'eau à Lalinde. « Ça fait un moment que j'essaie d'axer

l'ensemble des projets curatoriaux de l'Agence Créative autour des questions environnementales, précise Nadia Russell. Pour la biennale, j'ai pensé à deux artistes sensibles aux thèmes écologique et social. C'est plus probant chez Suzanne Husky que chez Johann Bernard où cette dimension émerge à travers l'expérience du vécu, dans le déplacement et son intérêt pour les *suburbs*, ces zones délaissées en périphérie des villes. » Chez la Franco-Américaine Suzanne Husky, les créations (tapisserie, dessin, photographie, faïence, etc.), puisent dans le savoir-faire artisanal pour escorter un contenu qui traite frontalement de situations actuelles (ZAD, violence policière, barrage de Sivens, etc.). Alors qu'elle est actuellement en formation à l'herboristerie ancestrale d'Oakland, ses céramiques (des albanelles, autrefois la forme la plus répandue des pots de pharmacie) arborent d'étranges motifs qui font écho à son processus d'appropriation de ces nouvelles alliées végétales. À ces vertueuses adventices répondra l'image monumentale du Bordelais, originaire de Dordogne, Johann Bernard, qui a imprimé sur une bache publicitaire la photographie d'une plante mystérieuse, « peut-être un agave », dont la silhouette composée de longues feuilles, gladiolées et charnues lutte avec un environnement hostile jonché de détrit. **Anna Maisonneuve**

Biennale épHémères, du samedi 6 juillet au lundi 30 septembre, en moyenne vallée de Dordogne (24). Vernissage samedi 6 juillet. lesrivesdelart.com



Envie de vous mettre au sport ?

C'est trop tard pour cet été... et en septembre vous paierez un abonnement sans jamais y aller...

Sinon, **LE SOCLE** vous propose de la formation professionnelle dans les domaines du cinéma, de l'audiovisuel, du spectacle vivant et contrairement à la salle de sport, vous pouvez bénéficier d'un financement.

- Chargé de production animation
- Production de documentaire
- Mise en scène
- Storyboard

www.lesocle-formations.fr

**LE
SOCLE**
FORMATIONS
CINÉMA & SPECTACLE

{ Expositions }



PARADIS Comment (re)créer les contours d'un jardin artistique ? C'est le défi relevé par Laurent Cerciati, Denis Cointe, Laure Carrier, Fabrice Frigout et Sébastien Gazeau à la maison d'accueil spécialisée « Le Barail » à Mérignac.

ÉDEN

En occitan, le *barail* désigne le pré ou le champ, dont la clôture est faite de haies et de fossés. À Mérignac, il s'agit du jardin sensoriel de la maison d'accueil spécialisée ; une magnifique expérimentation ayant pour but de créer des espaces singuliers dans la nature et de permettre des explorations, des « évasions » et des respirations pour toutes celles et ceux qui vivent et/ou travaillent à la MAS.

Cette création, résultat d'un appel à projet de la Ville, est le fruit d'un travail mené entre 2016 et 2018 par deux plasticiens, Laurent Cerciati et Denis Cointe, une réalisatrice sonore, Laure Carrier, un paysagiste, Fabrice Frigout, et un auteur, Sébastien Gazeau. Sans oublier la collaboration de l'association d'éco-rénovation Alter Amazones et du ferronnier d'art Sébastien Blanco.

Prolongement naturel de cette aventure, « Paradis » entend faire ressentir au public ce que les artistes y ont vécu. Périlleux exercice tant la notion même de jardin relève de l'ailleurs, du lieu utopique et d'accueil de la diversité du vivant. En outre, dès qu'il est question d'enclos, s'instaure naturellement un jeu entre dedans et dehors. L'Histoire l'a démontré : nous sommes passés du jardin privé au jardin public puis aux espaces communs. De même, qu'est-ce qui distingue la nature de la mauvaise herbe ?

Avec une scénographie épurée, mélangeant les techniques (photographies, estampes, installations vidéo, installations sonores et même des tables avec des plantes médicinales séchées), le parcours ose une stimulation douce de tous les sens, amorçant avec délicatesse des possibles récits, offrant de multiples lectures. On distingue plus de silhouettes que de portraits. Ailleurs, une table s'orne de délicates plantes en papier, incarnant plus une société sauvage voire une friche qu'un savant catalogue de botanique. Surtout, le quatuor augmenté a placé son travail sous le haut patronage du jardinier et paysagiste Gilles Clément, faisant sien son concept de « Tiers-Paysage », ce « fragment indécidé du Jardin planétaire ». Finalement, ce propos d'apparence modeste s'inscrit dans une tradition de représentation de « l'étendue de pays qui se trouve devant le regard ». **Marc A. Bertin**

« Paradis », jusqu'au dimanche 1^{er} septembre, Vieille Église, Mérignac (33). www.merignac.com

Lundi 1^{er} juillet, 18h30, rencontre avec le paysagiste Gilles Clément, animée par Laurent Cerciati et Denis Cointe.

Chemineurs artistiques, Mercredi 3 juillet, 14h-17h, « En devisant dans le Paradis artificiel ».

Mercredi 10 juillet, 14h-17h, et mercredi 28 août, 14h-17h, promenade au Jardin artistique de la maison d'accueil spécialisée « Le Barail ».

Samedi 20 juillet, 15h-17h30, promenade à vélo avec l'association Léon à Vélo.



MODE ET BANDE DESSINÉE

À travers une riche exposition, le musée de la BD explore les liens tissés entre bulles et falbalas, révélant les multiples accointances entre deux champs artistiques bien plus complémentaires qu'il n'y paraît.

SOUS TOUTES LES COUTURES

L'élégance, le style, la griffe ne sont pas l'apanage du milieu de la mode. Le monde de la BD aime lui aussi se définir à travers des créateurs emblématiques, des écoles esthétiques, des grands courants ou des tendances éphémères. Comme dans la mode, le 9e art compte son lot d'inventeurs de formes, d'innovateurs, d'iconoclastes, d'enfants terribles. On y trouve aussi des faiseurs, collant à l'air du temps...

Avec pour commissaire l'éditeur et historien Thierry Groensteen, « Mode et bande dessinée » fait dans le cousu-main en s'attachant à mettre en lumière les points de synergie entre ces deux univers où se mêlent sur-mesure et prêt-à-porter. S'organisant autour de six grandes parties, l'exposition s'ouvre logiquement sur le geste séminal commun à ces deux champs artistiques, le dessin, pour se poursuivre sur une mise en avant d'auteurs qui se sont essayés à raconter la mode dans la BD, avant d'enchaîner sur l'importance du look et de l'uniforme dans la BD. Car en matière de BD, l'habit ne fait pas le moine mais incontestablement le héros. On le sait, la mode n'est pas qu'une industrie, elle est un moyen d'affirmation et de distinction de soi, le vêtement signe celui qui le porte et il n'est pas étonnant que certains grands créateurs aient voulu donner un aspect iconique à leur personnage pour aider à les identifier. Si le héros de BD classique n'existe que par sa silhouette immuable caractéristique, d'autres personnages, comme la flapper des 20s Winnie Winkle ou plus tard Millie la top model, ont suivi l'évolution de goûts jusqu'à devenir à leur tour une source d'inspiration pour leur public.

Un autre espace vient ainsi présenter l'inventivité des *paper dolls*, ces poupées de papier que le lecteur pouvait s'amuser à découper et à habiller selon ses envies. La dernière partie, « Plus près du corps », s'intéresse plus précisément aux *comics*, occasion de juger de l'influence envahissante des licences de superhéros dans les chaînes d'habillement.

Bénéficiant de prêts venus de collections publiques ou privées, l'exposition donne l'opportunité exceptionnelle de voir se côtoyer dans un même espace les créations de Winsor McCay, Thierry Mugler, Yves Saint-Laurent mais aussi de l'immense Crépax, dont la sublime et tourmentée Valentina incarne sans doute le mieux cette fusion entre mode et BD. Au total, ce sont ainsi près de 200 pièces composées de planches originales, d'illustrations, de vêtements, d'accessoires de mode, de parfums ou de films qui sont présentées. **Nicolas « Beau Brummell » Trespallé**

« Mode et bande dessinée », jusqu'au dimanche 5 janvier 2020, Cité internationale de la Bande dessinée et de l'Image, Angoulême (16). www.citebd.org





© Konstantin Grcic

KONSTANTIN GRIC À l'invitation du MADD Bordeaux, pour la saison Liberté!, le cabinet de lecture, installé dans l'espace public, est une heureuse opportunité pour découvrir cette figure de proue dans le champ du design.

LECTURE POUR TOUS

Pas question de boudier son plaisir à l'expérience du cabinet de lecture offert à tous. Ce lieu-meuble, en contreplaqué et polycarbonate, sur une base de 10 m² et 4,50 m de hauteur, et quelques chaises en extérieur, affiche des textes liés à la Liberté, choisis par les artistes à Bordeaux pour cette saison, et accueillera les chroniques Liberté! d'Aurélien Bellanger¹. Konstantin Grcic poursuit sa passion des bibliothèques. Il renoue avec les cabinets de lecture du XVIII^e et du XIX^e siècle, où brochures et journaux récents étaient accessibles publiquement. La pertinente simplicité de ce cabanon invite à découvrir l'œuvre du designer. La rigueur du dessin et l'imaginaire des formes de ses créations, de l'objet domestique au mobilier d'exception, de l'installation à la pièce unique, et même des vêtements, sont convaincants. Le créateur allemand réactive l'histoire du design avec une grande maîtrise des techniques et des matériaux. Sa lampe MAYDAY² fait figure de manifeste quant au design industriel. En polypropylène translucide, c'est un outil combinant le cône de la lampe torche et le fil de la baladeuse de chantier. Sa poignée en crochet coloré sert d'enrouleur selon qu'elle se pose, se couche, se suspend ou se transporte. Avec un bouton ON/OFF intégré, MAYDAY s'adapte avec légèreté, dedans comme dehors, de la lampe de chevet à l'accroche dans les arbres. Une vraie leçon de design, où l'évidence des formes et leur économie s'adressent à tous, des plus agiles aux plus ignorants.

Comme croulant sous des livres, l'étagère ES³ en bois de hêtre multipliés, est tenue par des articulations souples. Malgré son air penché, elle se redresse sous le poids des choses qui s'accumulent. Bibliothèque toujours, LONDON CALLING⁴ est un escabeau

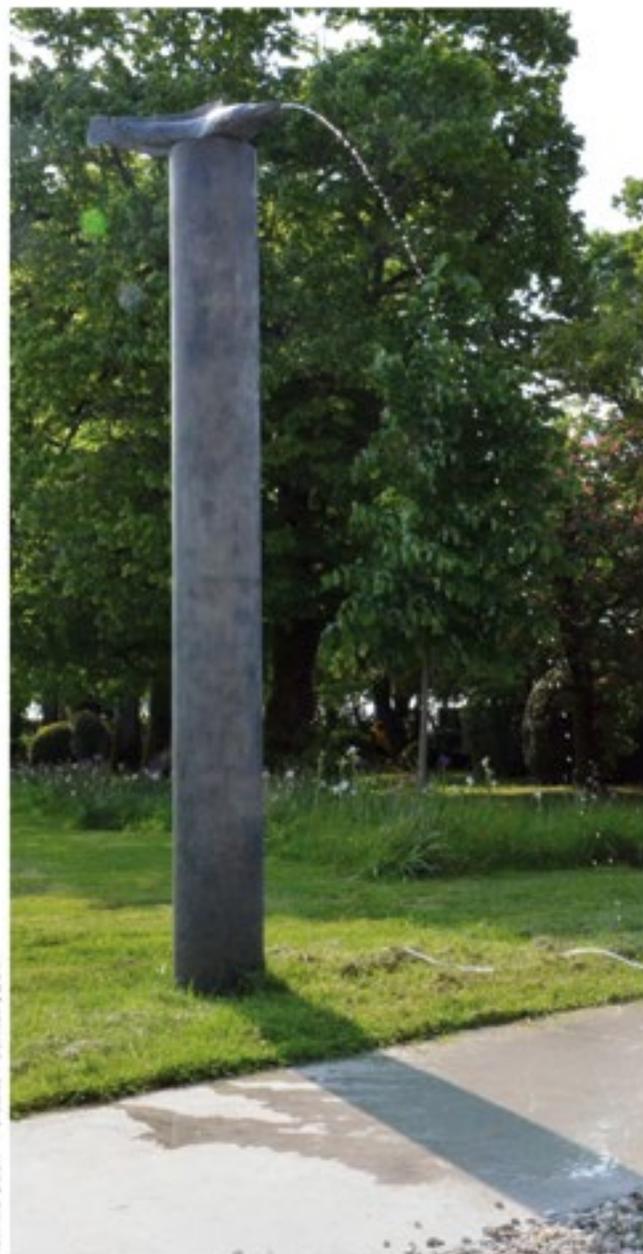
de cinq marches en spirale autour d'un axe central, autoportant et mobile, en chêne massif. Il rappelle la formation d'ébéniste initiale de ce designer industriel formé au Royal College of Art de Londres, auprès de Jasper Morrison et Vico Magistretti dont il assume la filiation. Konstantin Grcic sort du xx^e siècle en créant de nouveaux archétypes. CHAIR ONE⁵ étonne par la tension créée entre l'expressivité du socle en béton et du dossier en fonte d'aluminium et le confort qu'elle offre. La SMART MOBILE DISCO⁶ est un dispositif pour disc jockey à l'air libre. Un bras de grue hydraulique, équipé d'un système sonore et d'un éclairage high-tech, monté sur le dos de la petite voiture, fait la fête n'importe où. Ce collage inventif démontre la rêverie toujours à l'œuvre, que la structure extérieure de travail et de réflexion HEAD IN THE SKY⁷ matérialise aussi, en concentrant dans un petit espace en maille de zinc galvanisé, un banc, une table et une étagère. Le cabinet de lecture continue cette proposition. La liberté ou la possibilité de garder chaque jour la tête dans les étoiles. **Jeanne Quéheillard**

1. Le feuillet de l'été 2019 pour *Sud Ouest Dimanche*.
2. MAYDAY, lampe. Flos, 1999. Compasso d'oro, 2008.
3. ES, étagères, Moormann, 1999.
4. LONDON CALLING, escabeau, Galerie Kréo, 2014.
5. CHAIR ONE, chaise, Magis, 2004.
6. SMART MOBILE DISCO, voiture, Smart, 2018.
7. HEAD IN THE SKY, prototype, Design Museum, Londres, 2017

Cabinet de lecture par Konstantin Grcic, jusqu'au mardi 20 août, Jardin public, Bordeaux (33). madd-bordeaux.fr

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Bock - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART

CHASSE-SPLEEN



& UN BAR À VINS

CHASSE-SPLEEN



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com





D.R.

SAMUEL FOSSO L'église Saint-Martial accueille *Black Pope*, une œuvre colossale, haute de deux mètres, représentant un pape noir. De quoi booster l'ambiance des messes dominicales.

PAPE NOIR POUR ÉGLISE BLANCHE

Samuel Fosso est de ces artistes transformistes qui fascinent. Tantôt Mao Zedong, tantôt Angela Davis, Malcolm X ou bien Léopold Sédar Senghor, le photographe camerounais fait de son corps sa matière première et de l'Histoire sa muse. Avec *Black Pope*, il innove et se lance dans l'art prédictif. « Pour lui, le prochain pape sera noir », déclare Guy Lenoir, directeur artistique de l'association Mc2a. Toutefois, pourquoi ne pas installer cette pièce dans un musée ? Samuel Fosso est exposé à la Tate de Londres, au MoMa à New York et à Beaubourg ; de quoi s'interroger sur le choix d'une telle installation à Bordeaux. Guy Lenoir confie qu'avec l'artiste et le curé de la paroisse, ils se sont amusés à imaginer cette immense photographie d'un pape noir à Bordeaux, ville au lourd passé négrier, dans une église construite huit ans seulement avant l'abolition de l'esclavage, elle-même située dans l'ancien quartier où résidaient les marchands d'esclaves. Un lieu qui prend alors tout son sens. « En déplaçant l'art des musées, on retrouve aussi sa fonction première. Le nomadisme a ses vertus. Ici, les gens qui entrent découvrent soit une église, soit un artiste. Il se passe quelque chose. Quand on a installé l'œuvre, la femme de ménage n'a pas compris ! Nous lui avons expliqué, ça l'a émue, puis elle a voulu poser devant et prendre une photo d'elle avec le pape. C'était très beau », se souvient Guy Lenoir. Comme il est aussi rare que l'Église accueille de l'art contemporain que Samuel Fosso expose à Bordeaux, alors, entrez en tentation. **Nathalie Troquereau**

Black Pope, Samuel Fosso,

jusqu'au lundi 23 septembre, église Saint-Martial, Bordeaux (33).
Entrée libre les mardis, jeudis et samedis, de 15h à 19h.

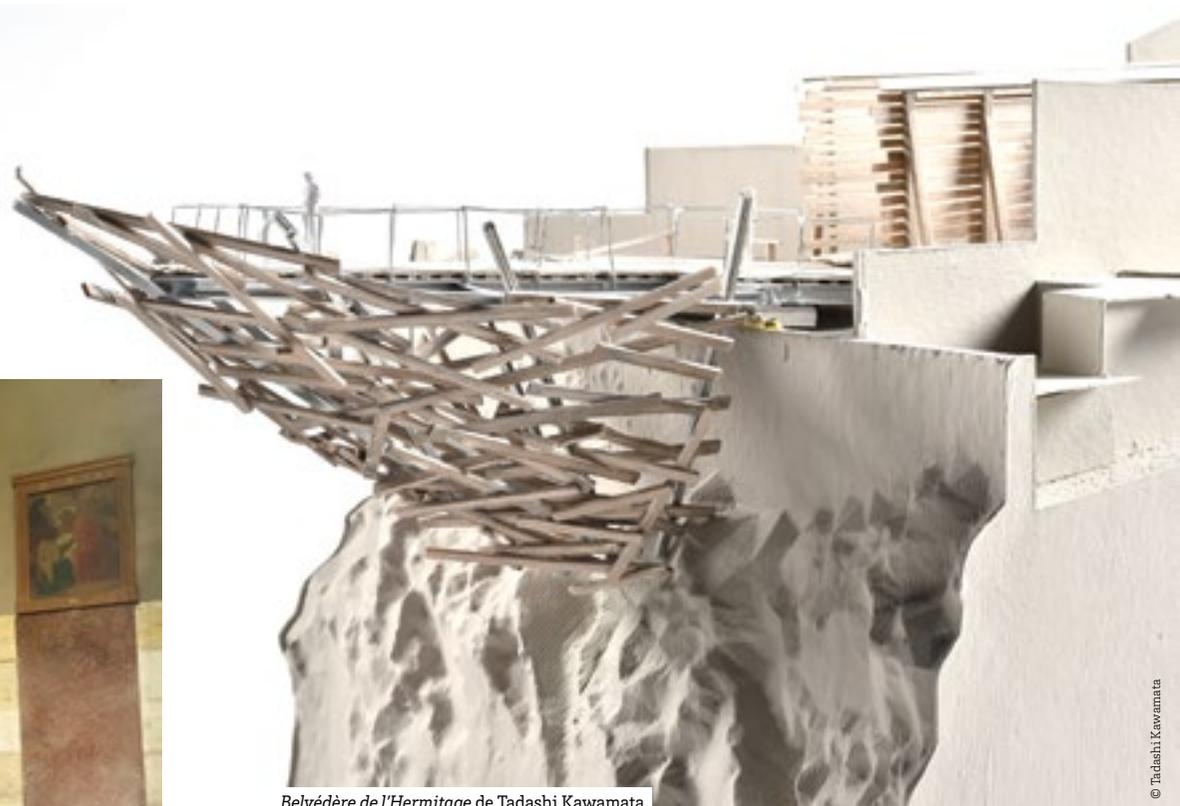
Nocturne et projection de la série Black Pope sur la façade de l'église, samedi 6 juillet.

Table ronde « Art et censure », lundi 9 septembre, 18h30.

Dévernissage avec la chorale Voix d'Afrique de Bordeaux,

lundi 23 septembre, 18h30.

www.webza.org



Belvédère de l'Hermitage de Tadashi Kawamata

© Tadashi Kawamata

LE VOYAGE À NANTES Pour qui ne la connaît que par les yeux de Jacques Demy ou par la voix de Barbara, *Le Voyage à Nantes* est une bonne raison d'aller se faire sa propre idée. Loin des clichés technicolor et des drames familiaux.

ENVIE D'AILLEURS

Depuis 2011, les étés nantais deviennent des odes à la culture et à la rêverie urbaine avec l'événement saisonnier du Voyage à Nantes. Sorte de programmation-monstre, le « VAN » propose des œuvres *in situ* – que la ville conserve le plus souvent à l'issue de l'édition – greffées aux bâtiments, sur les murs, dans les chambres d'hôtel, sur les péniches, dans l'ancien chantier naval...

L'œuvre phare de cette année est sans conteste le *Belvédère de l'Hermitage* de Tadashi Kawamata. Ce dernier a construit au-dessus du fleuve un large ponton, lequel repose sur un gigantesque nid d'hirondelles tout en bois. Vertigineuse et esthétique, l'artiste duplique son idée de nid un peu partout sur les hauteurs de la ville. Eva Jospin investit quant à elle l'espace en s'amusant à imiter la nature et son hasard faisant s'entrecroiser des lianes entre les rues de la Tour-d'Auvergne et Pierre Landais. Place Graslin, une horloge monumentale siègera et donnera lieu à des performances autour du thème de l'homme et de la machine ; une œuvre plastique et post-industrielle imaginée par l'artiste Malachi Farrell, le performeur-horloger Constantin Leu et le metteur en scène Ludovic Nobileau. Toutefois, les musées aussi sont de la partie avec foule de propositions, le VAN accueillant, entre autre, une exposition de Genève sur l'Amazonie au Château des Ducs de Bretagne. **Nathalie Troquereau**

Le Voyage à Nantes,

du samedi 6 juillet au dimanche 1^{er} septembre, Nantes (44).

www.levoyageanantes.fr

VAGUES DE BÉTON Cet été, à Pau, le skate est à l'honneur, non pas comme simple pratique, mais bel et bien comme culture à part entière.

SKATEPLOITATION

Pour cette saison, la capitale béarnaise sera tout à fait *ridable* et bien décidée à démontrer qu'une planche de skate, c'est bien plus que quatre roues montées sur un morceau de bois. Pour faire le tour complet de cette présentation de la *board* sous toutes ses facettes, il faudra cumuler la visite de dix expositions thématiques, le visionnage de quatre films et la découverte d'une œuvre de street art originale. Sélection de spots.

À la chapelle de la Persévérance – la bien nommée, tant ce nom sonne comme une dédicace à l'attention des pratiquants *hardcore* –, une immanquable exposition collective consacrée à la représentation du skate dans la culture populaire, avec dessins, peintures, gravures, photographies, livres... Des années 1980 à nos jours, une vision passée d'une génération à une autre. Avec des pièces signées Andy Howell, le fondateur d'*Element*, Tim Kerr, le chanteur des Big Boys ou encore Tobin Yelland de *Thrasher Magazine*. Radical. À l'Usine des Tramways et aux Halles : double exposition photo de Samuel Partaix, baroudeur et reporter infatigable du monde de la glisse. À l'Usine, toujours : rétrospective consacrée aux vingt ans du titre *Sugar*, la passion faite magazine.

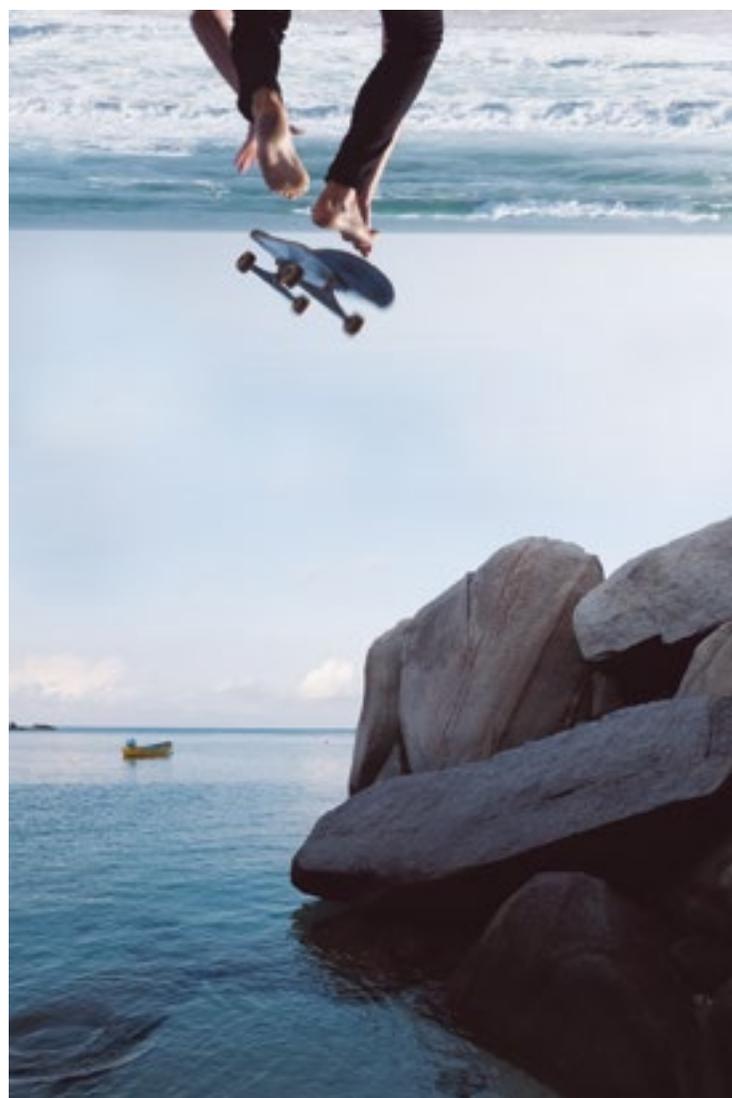
Au Bachi Bouzouk : expo de planches, non pas celles que l'on *ride*, mais celles dont on fait les albums de bande dessinée, en l'occurrence

extraites d'*Erwann – la loi du skatepark*, de Yann Cozic et Cédric Mayen, paru aux éditions Jungle. Sur les grilles de la préfecture, il faudra voir les photographies de Pierre-Antoine Lalaude, dont les initiales lui ont valu le surnom Pal, ce qui est idéal pour un palois ! Publié dans les magazines spécialisés, Pal est un des photographes les plus prolifiques de la scène skate locale. Passer aussi à la médiathèque pour les photographies de Mathieu Claudon, spécialiste des clichés de skateboard en noir et blanc.

À la Forge Moderne, le collectif Liken a baptisé *Skate Invaders* son projet de fresque, dont la création sera visible par tous en temps réel. Un clin d'œil appuyé en direction du street artist Invader pour rendre honneur à la pratique du skate, cet autre virus urbain !

Guillaume "Bones Brigade" Gwarddeath

« Vagues de béton – Focus sur la photographie et la culture skate », jusqu'au samedi 24 août, Pau (64). www.pau.fr



© Nathalie Kagan

FOURNITURES SCOLAIRES ET ARTISTIQUES

Tarifs bas et service !

Votre rentrée en toute sérénité !
Déposez vos listes et profitez de tarifs préférentiels.
Nous vous aidons à les préparer.

CADEAU !

Un trousse offerte pour une liste achetée (réf. : BBAGF)

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr, www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

 boesner.fr

 vpc@boesner.fr

 Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

NOTRE-DAME DE PARIS

Du 1^{er} au 9 juillet, le Ballet de Bordeaux s'empare du monument de Roland Petit au Grand-Théâtre. Luigi Bonino, répétiteur et gardien de l'œuvre du maître, évoque cette figure de la chorégraphie française.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**



AMOUR, SEXE ET MORT

Avec sa partition confiée au compositeur de musiques de films Maurice Jarre (*Lawrence d'Arabie, Docteur Jivago, etc.*), ses costumes « colorés comme les vitraux d'une cathédrale » conçus par Yves Saint-Laurent, ce ballet, créé le 11 décembre 1965 à l'Opéra de Paris, prouvait que Roland Petit aimait les artistes. Toute sa vie, il s'entoura de peintres (Picasso), poètes (Cocteau) et grands couturiers. Sans oublier son épouse et muse, l'étoile Zizi Jeanmaire. Ni sa mère, Rose Repetto, créatrice de la célèbre marque de chaussons de danse. Maître dans l'art du pas de deux, reconnu pour sa conception théâtrale du ballet, cette figure de la chorégraphie française a marqué l'histoire de la danse. Ses créations sont très prolifiques (plus d'une centaine) et variées (classique, music-hall, Pink Floyd, etc.). Aujourd'hui, son œuvre continue à vivre grâce à son ancien soliste et assistant aux Ballets de Marseille, Luigi Bonino, gardien et diffuseur de son œuvre. À Bordeaux, il remonte le ballet avec son assistante Gillian Whittingham.

Comment s'est passée votre première rencontre avec Roland Petit ?

Pas très bien ! [Rires] J'étais danseur à Stockholm. Je venais passer une audition pour intégrer les Ballets de Marseille. Roland Petit arrive alors que je repartais après le cours. Il s'excuse pour son retard, veut me voir. J'étais paniqué ! Je lui réponds que c'est impossible. Ce qui était faux ! Mais j'avais tellement la trouille ! On convient d'une autre audition à Venise où il donnait *Notre-Dame* quelques semaines plus tard. Cette fois, il donne le cours. Il me fait faire les exercices au milieu, seul. C'est mon souvenir le plus horrible ! À la fin, il me dit : « Attendez-moi 5 minutes, j'arrive. » Et moi... je file ! J'étais d'une telle timidité ! On finit par se retrouver deux jours plus tard. J'étais embauché. Le soir il me présente à la compagnie : « Voici le petit nouveau ! Il est formidable ! Regardez

comme il est mignon ! » Je l'ai détesté ! Je le lui ai raconté bien des années plus tard. Il riait comme un fou !

Vous avez commencé aux Ballets de Marseille le 5 août 1975 pour en partir 35 ans plus tard en même temps que Roland Petit. Comment ça s'est passé ?

Dès le premier jour, il m'a mis au milieu. Il a commencé à bouger. Il avait tellement de fantaisie et d'imagination ! Il pouvait faire 20 choses différentes sur trois notes ! Il était d'une rapidité incroyable ! Il exécutait des pas comme de l'eau qui coule. J'adorais ce qu'il faisait, mais au début, c'était dur : je devais aller partout avec lui, rencontrer les gens. Et ça ne me plaisait pas beaucoup parce que j'étais très timide. Il me disait : « Tu as beaucoup d'humour sur scène, tu es magnifique, mais alors, dans la vie, pas du tout ! » [Rires] Ensuite, j'ai bien changé ! On est allé à Paris danser *Coppélia* et le programme Bizet. Il interprétait Coppélius et tous les soirs, il changeait des pas. Il s'amusait beaucoup avec la danseuse. C'était formidable

de le regarder !

Comment êtes-vous devenu son assistant ?

J'apprenais très vite. Je retenais tout du premier coup. Il était ravi ! Il n'aimait pas attendre. Il aimait que les danseurs apprennent vite. Il disait : « Faites comme le petit Italien ! » On a eu tous les deux un flash incroyable ! Un jour, il m'a demandé de faire répéter la compagnie. Parfois, il disait : « Marquez, mais faites-le ! » Ça ne voulait rien dire ! [Rires]

Comment chorégraphiait-il ?

Quand il arrivait au studio, il ne savait pas ce qu'il allait faire. Il disait « Musique ! » et c'était parti. Il commençait à bouger et ça venait ; bien sûr, il connaissait la partition et avait fait son découpage. Il avait une idée générale de son ballet mais pas de la chorégraphie. Il lui arrivait souvent de demander par exemple trois garçons et une fille pour travailler le

lendemain et finalement choisir un couple qu'il venait de croiser. Et ça fonctionnait ! Dans sa tête, ça marchait à une vitesse inimaginable ! Mes plus beaux moments avec lui, c'est quand il réglait. C'était fascinant ! Il avait une telle imagination ! Il écoutait la musique et il l'épousait. Dans la compagnie, surtout au début, on avait un groupe exceptionnel. Les danseurs avaient une personnalité. Il aimait avoir des réactions. Ça l'excitait et lui donnait envie de créer. Il disait toujours qu'une chorégraphie se fait à deux, avec le chorégraphe et les danseurs.

Notre-Dame de Paris est un ballet particulièrement physique pour les danseurs...

Oui ! C'est très dur pour le corps de ballet ! Il bouge beaucoup, travaille énormément ! Avec la fête des fous, puis la cour des miracles, etc. C'est très physique aussi pour les quatre interprètes principaux : Esmeralda (bohémienne), Frolo (prêtre), Quasimodo (le bossu) et Phoebus (capitaine).

Les thématiques de l'amour et de la mort sont omniprésentes dans ses ballets (Notre-Dame, L'Arlésienne, Carmen) et dès Le Jeune Homme et la Mort (1946) alors qu'il n'a que 22 ans...

C'est vrai. C'est toujours l'histoire d'un amour. L'amour et la mort. Et pourtant, il n'avait pas peur de mourir. Même quand il est mort (à 87 ans), ce n'était pas un vieux. Il était jeune dans sa tête. Et aussi dans son physique, sa façon de faire. Il avait une énergie incroyable ! C'était quelqu'un de très drôle ! Dans chacun de ses ballets, il y a toujours un clin d'œil, de l'humour. Dans *Notre-Dame*, ce sont les putes avec leurs seins énormes !

La sexualité est aussi très présente.

Absolument ! C'est du vrai sexe ! La vraie vie ! Mais avec une esthétique. Ce n'est pas du porno non plus !

Notre-Dame de Paris, chorégraphie de **Roland Petit**, musique de **Maurice Jarre**, Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, Orchestre national Bordeaux Aquitaine, direction musicale **David Garforth**, chœur de l'Opéra national de Bordeaux, du lundi 1^{er} au mardi 9 juillet, 20h, sauf le 7/07, à 15h, relâche le 6/07, Grand-Théâtre, Bordeaux.



© Louis-Michel Grevant

RAPHAËLLE BOITEL La circassienne s'offre les toits du Grand-Théâtre pour sa forme libre et suspendue, *Horizon*. Acrobates et free runners côtoient le ciel jusqu'au vertige, derrière les statues des muses et déesses.

ROOF PIECE

Cela ne fait pas si longtemps que Raphaëlle Boitel a planté sa troupe, l'Oubliée, dans la région – compagnie associée à l'Agora de Boulazac, valises posées à Bordeaux – et la voilà déjà qui grimpe au sommet de l'institution culturelle bordelaise : l'Opéra. Les 12 et 13 juillet, la mairie lui a donné carte blanche, dans le cadre de sa saison Liberté!, pour inventer un spectacle sur les toits du Grand-Théâtre. Une pièce *in situ* qu'elle a appelée *Horizon*, et dont elle imagine des suites et rebondissements ailleurs, plus tard ; au Carreau du Temple à Paris ou dans la campagne de Dordogne. Le montage bordelais est le fruit savant de partenariats à rallonge, comme il est de coutume aujourd'hui dans le monde du spectacle : mairie, mais aussi Opéra de Bordeaux, La Condition Publique à Roubaix et, *last but not least*, les membres de deux associations de *free runners*, Parkour59 dans le Nord et l'ADDAB à Bruges. Car Raphaëlle Boitel, qui marie depuis très longtemps danse, cirque et théâtre, a eu envie d'y ajouter pour la première fois l'art du déplacement appelé, selon les courants, *free run*, *trace*, *parkour*...

Pour faire court, cela rassemble des jeunes gens qui prennent la ville comme agrès, sautent d'un toit à l'autre, utilisent façades, trottoirs, rambardes comme prétextes à figures lors d'une trajectoire fluide, jouent avec le vide. Jouer avec le vide, ça la connaît Boitel, elle qui est tombée dans le cirque quand elle était petite (voir *JUNKPAGE* octobre 2018), acrobate, contorsionniste, longtemps interprète de James Thierrée.

Alors elle a voulu voir ce que ça donnerait depuis les toits de la ville. *Horizon* est un spectacle à la scénographie soignée pour trois acrobates et cinq *free runners*. Un mât chinois et des agrès mobiles hauts de 4 m en constituent le décor et rappellent ces constructions un peu folles élevées par l'homme : gratte-ciels américains, pyramides égyptiennes ou bâtiments culturels du siècle des Lumières. Derrière les muses, les danseurs et acrobates évoluent sur les terrasses cachées. Oui, il y aura du frisson. Mais non, ce ne sera pas dangereux. « Nous sommes des artistes habitués à gérer cela. Au tout début du cirque, les spectateurs venaient pour ce frisson, pour ce risque de la chute. Cela fait partie de notre univers. Mais là, tout sera sécurisé, même si d'en bas, les spectateurs auront l'impression de sauts dans le vide », assure-t-elle.

Cette virée en hauteur marque finalement le début d'un ancrage, la première présentation de son travail au public bordelais. Et puis cela augure d'un prochain partenariat au long cours avec l'Opéra. Cette introduction sur les toits de la ville se rattache dans la saison Liberté! à d'autres pratiques au sol de ces formes libres, comme le Groupe d'intervention chorégraphique dans la ville d'Anthony Égéa ou les installations imaginées par Léo Valls, figure du skate français, et designées par Nicolas Malinowski. **Stéphanie Pichon**

L'Horizon, Cie l'Oubliée, Raphaëlle Boitel,
du vendredi 12 au samedi 13 juillet, 20h,
Grand-Théâtre, Bordeaux (33).
libertebordeaux2019.fr

EPISODE
PILOTE À CIEL
OUVERT

REVIVRE(S)

19.20.21 JUILLET
PARC DES BERGES
DE GARONNE NORD
BORDEAUX (33)

culture sound system
land'art
global village

KING EARTHQUAKE
IRATION STEPPAS
YOUNG WARRIOR
JOSEPH LALIBELA / KENNY KNOTS
WANDEM SOUND SYSTEM / LALA SOUND

ALEX STEIN
PAUL NAZCA
BEN [METEK SOUND SYSTEM]
ZPKF [MICROCLIMAT] / K.D.S / DJNEE
MIDILINK [DROP'IN'CARAVAN]
ALEX GARCIA / LONER / FELIGHT [CROIX JAUNE]

JAQUARIUS
GAËL SEGALÉN
VICTOR NEWMAN
LE SLOWFEST ORCHESTRA
KARNIVAL & KIE

LIBERTÉ!
LES VIVRES DE L'ART

CAROLINE MELON

La directrice de la compagnie De Chair et d'Os crée trois mouvements dans Suite pour transports en commun et trois branches dans le projet Bons baisers de Libourne. Rencontre à l'étape n°2.

Propos recueillis par **Henriette Peplez**



© Ivan Mathie

BRANCHÉE EN TRIPHASÉ

Caroline Melon aime les premières fois et peu de choses l'arrêtent. Directrice artistique de la compagnie De Chair et d'Os, elle déclare « aimer les coups de cœur, les idées débiles, les contraintes ingérables, les projets trop compliqués, les coins de table où on discute, les trouvailles dont on n'est pas sûr, les certitudes, les hésitations... ». Et dans son cerveau tourbillonnant se trouvent des projets sensibles et touchants qui s'éveillent et s'épanouissent en rentrant en contact. Avec quoi ? Un peu tout : les gens, les objets, des textes, d'autres artistes... Parce que dotée d'une belle humanité, Caroline Melon malaxe un matériau artistique aux ressources illimitées : l'Autre.

Son été débute à Bordeaux, se poursuit à Rennes et Libourne et la déposera au seuil de la rentrée, partante pour les volets suivants de ses aventures estivales.

L'été commence avec Suite pour transports en commun. Comment définir ce projet ?

Je ne cherche pas le spectaculaire mais quelque chose de tout petit, de ténu, qui trouble et interroge. Je n'ai pas pensé et écrit pour des spectateurs, mais pour des usagers des transports en commun. Ce projet est venu de l'amour conjugué que j'ai pour les balades au cours desquelles je regarde les gens vivre, et pour la variété française. Les situations sont celles que nous avons déjà tous rencontrées : un passager qui écoute la musique et chantonne, une autre qui raconte quelque chose de très intime au téléphone. Suite n'est pas un spectacle et échappe aux conventions théâtrales : on ne s'écarte pas sur le quai du tram pour former une scène. On n'applaudira pas.

« La convention sociale de l'espace public ne nous permet pas de danser ou d'être bouleversé. Aussi, quand l'un de nous s'écarte de cette convention, ça interroge forcément. »

Plusieurs mouvements composent cette Suite. Foule sentimentale, présentée l'an dernier dans l'Été métropolitain, se passait sur les quais de tram.

Foule sentimentale parle des gens qui écoutent la musique au casque, ce que j'adore faire : on a un rapport très cinématographique au paysage et on est traversé par des sentiments très forts. Or, la convention sociale de l'espace public ne nous permet pas de danser ou d'être bouleversé. Aussi, quand l'un de nous s'écarte de cette convention, ça interroge forcément. Et, quand ils sont deux ou trois sur le même quai, c'est encore plus bizarre.

Cette année, on monte dans le bus ?

Dans l'Été métropolitain à Bordeaux, pour les Tombées de la Nuit à Rennes et en octobre dans le cadre du FAB, on prend le bus. Je prends beaucoup les transports en commun ;

c'est un terrain de recherche fabuleux qui s'offre à moi. Les gens racontent parfois des choses très intimes. Dans le mouvement n° 2, Les Monologues du commun, la bulle n'est plus celle du casque audio mais du téléphone. Avec Sid Khattry, on coécrit plusieurs conversations,

de manière plutôt drôle, mais j'ai aussi envie de traiter de sujets de société.

Et le dernier volet, Comme on nous parle, se déroulera gare Saint-Jean ?

Ce sera en octobre, dans le FAB, avec des amateurs. On recherche d'ailleurs des gens

qui aiment chanter, bien de préférence. Et j'ai encore plein d'autres idées. Suite pourrait devenir une sorte de série, avec des épisodes.

En parallèle, le compagnonnage avec le théâtre Liburnia aborde sa deuxième année.

L'idée de Bons baisers de Libourne est de mettre la ville à l'étude, puis en récit. Nous avons débuté la première année, par une histoire de famille, intime, en occupant la Maison Graziana. Pour le second volet, nous observons comment les gens vivent.

Les magasins vides du centre sont un lieu d'observation privilégié de la ville ?

La question du commerce de proximité s'est imposée. Quand on a démarré le second volet, de nombreuses vitrines cherchaient des repreneurs. On a donc imaginé une maison dont chaque pièce serait un commerce vide, articulé autour d'un couloir : la rue Gambetta. Jonathan Macias et moi y avons donc vécu une partie de l'année, dormi dans une vitrine-chambre, brossé nos dents dans une vitrine-salle de bain, mangé dans une vitrine-cuisine et bouquiné dans une vitrine-salon.

Je me suis un peu perdue dans Libourne : quelle est la part artistique du projet ?

On est en train de l'écrire. Pour Fest'arts, ce qui sera présenté sera une sorte de prequel comme on le dit des séries. Le reste sera prêt à la rentrée. L'idée est de raconter une histoire, de construire une fiction à partir de nos collectes de paroles et les interviews que l'on a menées. Le résultat va prendre trois formes différentes. Mais vous en saurez plus à la rentrée, au Liburnia. C'est écrit pour ce territoire, dans la dentelle. Mon objectif est que des gens très différents s'y retrouvent. À la sortie de la Maison Graziana, c'était le cas et c'était très émouvant.



CHICKEN STREET, Le Magnifique Bon à Rien

© Danièle Tourret

FEST'ARTS Le festival international des arts de la rue de Libourne a dépassé l'âge de Jim Morrison et revient pour sa 28^e édition.

EN FORME OLYMPIQUE

L'association Koozumain aura décoré le cœur de bastide, déclaré piéton pendant trois jours et trois nuits. Déferleront alors 30 compagnies, suivies de près par 35 000 spectateurs. Et la fête pourra (re)commencer. La programmation de Tiphaine Giry creuse un sillon intéressant en se décalant des habituelles contraintes des arts de la rue (programmer des spectacles tout public, faciles d'accès, adaptés à de grandes jauges). Sans mettre à l'écart ce type de forme, elle fait la part belle au mouvement, qu'il vienne du cirque ou de la danse. En choisissant Agnès Pelletier (Volubilis), la plus entraînante des chorégraphes régionales, pas de faux pas : *Du vent dans les plumes* ou *Panique olympique* ont tous deux la joie communicative. Tout terrain, ses danseurs occuperont certaines vitrines pour de délicieuses pastilles chorégraphiques. Les pépites sont nombreuses dans ce programme singulier, à commencer par *50 mètres* (Agence de Géographie Affective), *La Plus Petite Fête foraine du monde* (Cie Derezo) Capuche (Cie Luz Victoria Belén) ou *Libourne comme vous ne l'avez jamais méconnue*, visite guidée en bateau. Aux petits soins, la programmation a pensé rajouter quelques bulles de douceur et de poésie : un *Portraimaton en corps d'écriture* (La Bouillonnante), une *Manipulation poétique* (Cie Raoul Lambert). Le soir venu, Fest'arts regorge d'occasions de danser sans complexe et de faire la fête : avec le concert de BPM, celui, plus percussif et pyrotechnique des Deabru Beltzak ou sur le plancher du Parti Collectif qui mènera le Grand Bal à La Centrale. **HP**

FEST'ARTS Festival international des arts de la rue, du jeudi 8 au samedi 10 août, Libourne (33). www.festarts.com

20 19 20 20

LE PIN GALANT
OPÉRETTE À ARIANE MÉRIGNAC
BOURCAUX MÉTROPOLE

77 spectacles programmés !

<p>11 au 24/10</p>	<p>Mer. 6/11</p>
<p>Judi 7/11</p>	<p>Mer. 13/11</p>
<p>14 et 15/11</p>	<p>Sam. 16/11</p>
<p>Ven. 22/11</p>	<p>Sam. 30/11</p>

Découvrez l'intégralité de la saison sur www.lepingalant.com
 et sur nos applications mobiles
 Billetterie : 05 56 97 82 82

{ Scènes }

TRÉTEAUX RURAUX La Nouvelle-Aquitaine bruisse de nouveaux festivals de théâtre, montés par de jeunes collectifs d'artistes, comédiens pour la plupart. En Haute-Vienne, Lot-et-Garonne ou Dordogne, ils défendent une autre vision : celle de la débrouille, des décisions collectives, des champs investis par les artistes et des formes inventées dans l'urgence. Ils s'appellent Pampa, TROC, Villeréal, Champ Libre. Et ils soufflent un vent de renouveau qui pourrait bien durer.



Théâtre du Roi de Cœur (TROC)

THÉÂTRE DES CHAMPS

À Saint-Junien, Villeréal, Maurens ou Ponchapt, l'été résonne de propositions théâtrales ultra-contemporaines, de laboratoires d'idées et de formes, mais aussi d'un certain retour au théâtre de tréteaux, avec pièces du répertoire montées à l'arrache, version bottes de foin et lampions. Ces rendez-vous s'appellent Pampa, Théâtre du Roi de Cœur (TROC pour les intimes), Festival à Villeréal ou Champ Libre. Ils ont tous en commun d'être montés par des jeunes comédiens – disons jusqu'à 35 ans – qui veulent faire du théâtre autrement, sur des territoires éloignés... de Paris (ou d'Avignon!). « Nous avons envie d'un festival avec nos propres règles, qui nous ressemble. Nous avons envie de nous sentir libres, d'avoir une vie en communauté, de devenir metteur en scène, de jouer en extérieur, de sortir de la boîte noire », explique Matthieu Dessertine, comédien à l'origine de Pampa. « Cela nous a appris l'humilité et l'art du collectif. » Autour d'eux gravitent des bénévoles, souvent des habitants, qui, au début, les prenaient un peu pour des fadas, avant de céder aux élans de ces jeunes artistes fougueux. « Faire du théâtre sur un plateau de bois et sous les étoiles, dans cette ambiance très chaleureuse et familiale, cela a touché le public », résume Élise Cail du TROC. « Certains sont devenus de vrais amis de la troupe. Cela s'éloigne d'une vision élitiste du théâtre et montre que l'artiste n'est pas seulement celui qui est sur scène mais aussi celui qui est au cœur de la cité, et ici, plutôt au cœur du jardin ! » Au tout départ de ces aventures de comédiens parisiens en mal de grand air, il y a souvent une attache géographique. Pour TROC, une sœur qui prête son champ ; à Pampa, une partie des comédiens nés dans le coin. Il y a surtout la volonté de partir de rien, sans financement, sans structure, à la seule force de l'envie.

Inventer ensemble, autrement

Villeréal serait le pionnier de ces festivals des champs dans la région. Il souffle cette année ses 10 ans, et ses fondateurs Samuel Vittoz et Iris Trystram vivent dans ce coin du Lot-et-Garonne à l'année. C'est peut-être le plus politique de tous, le plus expérimental aussi : une volonté de fonctionnement horizontal, un théâtre qui s'élabore avec tous les artistes réunis, où les formes sont fragiles, tout juste naissantes, où les artistes invités viennent travailler quinze jours dans la bastide, au contact des habitants, avant de présenter leur

travail. L'infusion fonctionne et, au bout de dix ans, les Villeréalais ont pris goût à ces formes étranges, parsemées partout dans le village. Pampa, en Pays foyen, et le Théâtre du Roi de Cœur, vers Bergerac, tous deux six éditions au compteur, fonctionnent sur le même principe : une troupe de comédiens sortis des grandes écoles (Conservatoire et TNS pour Pampa, Théâtre Physique de Paris pour TROC) qui décide de se poser l'été dans un champ pour monter (vite) des textes, des mises en scène. Ambiance bottes de foin, buvette et plateau de bois sous les arbres. Au programme, du classique – Molière, Rostand, Ionesco, Shakespeare... – mais pas que, et des pièces créées par la troupe. Pour Matthieu Dessertine, sorti du Conservatoire national de Paris, « l'idée n'était pas de s'implanter avec le théâtre qu'on a appris, et qu'on sait faire, mais d'inventer en commun avec des gens qui ont un regard neuf ». Pampa en est à sa sixième édition. La fréquentation est exponentielle : l'an dernier, il y avait plus de 3 000 spectateurs. « On n'est pas trop aidé par les collectivités locales, un peu par le Département et la Région. Mais on s'y est fait. »

Appel à soutien institutionnel

Et oui, et l'économie dans tout ça ? C'est précaire. Très précaire. À Pampa, on paie les artistes pour la première année ; à TROC, « on ne peut pas rémunérer à la hauteur du travail, mais on paie chaque année un peu plus ». À Villeréal, les temps de résidence ne sont pas (encore) rémunérés mais les représentations, si. Partout les tarifs sont riquiqui, les coups à boire pas trop chers. C'est seulement après quelques éditions que ces festivals vont à la pêche aux subventions. Ainsi TROC, 44 représentations par festival, 7 500 spectateurs l'an dernier, a désormais l'appui financier du Département, et une aide de l'OARA et de la DRAC.

Mais ces soutiens sont encore timides. C'est pourquoi quatorze festivals de ce type, dont Pampa, TROC et Champ Libre, ont lancé cet hiver un appel-manifeste dans le magazine *Marianne* intitulé « Le théâtre et (tout) le territoire », dont le ton est bien résumé dans ce passage. « C'est l'histoire d'une génération de théâtre, qui réactualise un rêve né dans le siècle dernier : la décentralisation. Elle est discrète. [...] Parce qu'elle a fait de petites communes les lieux de son accomplissement, cette jeune histoire a peu de relais dans la presse nationale. Elle se raconte d'abord entre

un public et des artistes. Or, pour survivre, ces aventures locales ont désormais besoin d'être légitimées par les grands centres dramatiques, soutenues par le ministère de la Culture et relayées par la presse... C'est le but de cette tribune : demander un soutien. »

Peut-être que ce soutien viendra avec l'implantation plus régulière des artistes sur le territoire. Car ces festivals *pop-up* de comédiens parisiens tendent tous à s'ancrent plus durablement et proposer des actions à l'année, des tournées, des stages. Comme si le coup de foudre estival, entre un village et des artistes, prenait la tournure d'un mariage engagé.

Il ne faudrait pas qu'on arrive à la fin de cet article sans évoquer les programmations ! Pas de *name dropping* possible, ici les artistes ne sont pas des stars. On conseillera donc avant tout d'aller voir sur place, de tenter l'expérience immersive. On peut juste dire qu'à Villeréal, ce sera encore plus que d'habitude un patchwork touffu de premiers jets, lectures, tentatives, concerts et pièces de danse. Qu'à Pampa on crée un *Dom Juan*, un spectacle autour de Noé et un autre autour de Dante. Que TROC monte comme à son habitude quatre pièces – *Liliom*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Chaises* et *Le Livre de la jungle* – sans oublier les compagnies invitées. Qu'à Champ Libre, le premier week-end de septembre, l'accent est mis sur la création émergente de tout bord (arts plastiques, danse, théâtre, musique...) et que cela a toujours lieu sur le site bucolique du Moulin Brice, à Saint-Junien. Maintenant, il n'y a plus qu'à quitter la ville. **Stéphanie Pichon**

Festival à Villeréal, 10^e édition, du jeudi 4 au vendredi 12 juillet, Villeréal (47). unfestivalavillereal.org

Théâtre du Roi de Cœur, du mercredi 24 juillet au mardi 6 août, Maurens (24). www.theatreduroidecoeur.fr

Pampa – Théâtre en Pays foyen, du vendredi 9 au samedi 17 août, Port-Sainte-Foy et Ponchapt (24). festivalpampa.fr

Festival Champ Libre, du dimanche 25 août au dimanche 1^{er} septembre, Saint-Junien (87). www.festivalchamplibre.com



LE THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO On compte ses venues à Bordeaux sur les doigts d'une seule main. Le voilà avec une carte blanche pour poser roulotte et chapiteau aux Quinconces.

BARTABAS EST DANS LA PLACE

Les chevaux des Girondins, figés dans leur bronze monumental, se souviennent peut-être de Bartabas, l'homme aux rouflaquettes et directeur du théâtre équestre Zingaro.

Sa première venue, c'était dans Sigma, en 1984, alors que les quais ressemblaient à une autoroute intra-urbaine. Bartabas venait tout juste de fonder ce qui deviendrait l'une des plus grandes compagnies de cirque contemporain au monde. Deuxième venue en 1994, toujours dans Sigma, avec *Chimère*, spectacle prophétique du futur réaménagement des quais : les chevaux tournaient autour d'un miroir d'eau placé au centre de la piste.

Depuis, impossible de programmer quoi que ce soit sur la place : elle est coincée dans une immuable alternance entre la foire aux plaisirs, le combo brocante-plantes-jambon et Arlette Grüss.

C'est donc à Bègles que Bartabas avait posé *Calacas* en 2013. La programmation était alors soutenue par La Cub. Les opérateurs culturels bordelais s'étaient associés pour assurer l'accueil du public et partager les frais dont l'achat massif de foin de Crau. Car oui, les chevaux du théâtre équestre Zingaro ont l'estomac sensible et prennent la meilleure herbe. Avec un tarif à 30 € la place, les métropolitains pouvaient s'offrir la sortie en famille. En 2019, dans le cadre de la saison Liberté!, les chanceux sont les détenteurs de la carte jeune. Pour les autres, il faudra déboursier 43 €. Car les temps ont changé : l'installation de Zingaro est une opération quasi privée.

Revenons aux canassons qui vont débouler fin août sur la place des Quinconces chauffée au soleil. Ils seront 35 dans *Ex anima*, l'ultime spectacle de Zingaro, clôturant un parcours qui aura été exemplaire.

Que dire quand on pense s'arrêter ? Que dire qui n'ait déjà été dit et vu, qui forme une sorte d'apothéose du théâtre équestre ? À cette question, Bartabas ne répond pas lui-même, mais donne la parole à ses acteurs fétiches. Il fait le choix de rendre aux chevaux leur liberté. Ils ne sont plus montés, feront ce qu'ils veulent quand bon leur semble, et on les verra s'ébrouer, se rouler, gambader, dans une succession de tableaux dont ils sont les seuls peintres. Leurs noms d'ailleurs sont ceux de grands maîtres : Van Gogh, auquel il manque une oreille ; Le Tintoret, Caravage... Ici, les hommes s'effacent derrière les chevaux.

On a oublié le côté irrévérencieux et punk de l'homme aux rouflaquettes que seule sa casquette à la *Peaky Blinders* vient rappeler. La casquette, les deux loups et le finale : tous les soirs, *Ex anima* s'achèvera sur une vraie et impressionnante saillie. Comme s'achevaient ses premières créations. Les allées de Chartres et d'Orléans résonneront, au coucher du soleil, d'un coït chevalin en signe d'au revoir.

Les plus prudes d'entre nous pourront être tentés par « Les lundis de Bartabas », carte blanche à l'artiste, organisée par le cinéma Utopia : une sélection de films effectuée par Bartabas *himself*.

Et, pour les lève-tôt, on recommande le *Lever de soleil*. Marc Minkowski au basson, accompagné par le gazouillis des oiseaux, Bartabas et son percheron au boulot : il faudra deviner, dans la nuit que va bientôt effacer l'aube, les pas de l'homme, les sabots du cheval, le souffle de l'un confondu au souffle de l'autre. L'essentiel, peut-être, de ce que Zingaro cherche depuis toujours à créer : un moment unique et fragile de communion avec la nature. **Henriette Peplez**

Ex anima, théâtre équestre Zingaro,

du samedi 17 août au samedi 14 septembre, place des Quinconces, Bordeaux (33). zingarobordeaux2019.fnacspectacles.com

Lever de soleil,

dimanche 25 août 2019, 5h55, parc du château des Iris, Lormont (33).
dimanche 1^{er} septembre, 5h55, parc Sourreil, Villenave-d'Ornon (33).
www.opera-bordeaux.com

Les lundis de Bartabas,

les 19 et 26 août, les 2 et 9 septembre, Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).
Amarcord, de Federico Fellini (sous réserve) ; Andreï Roublev de Andreï Tarkovski ;
Mazeppa de Bartabas ; Chamane de Bartabas, suivi d'une rencontre.

FESTIVAL
—
**LA ROUTE
DU SIRQUE**
—
NEXON (87)
14-24 AOÛT 2019

GRANDE FÊTE D'OUVERTURE
MERCREDI 14
Marché des Producteurs de Pays
+ CABARET CHANTANT
LES ÉTABLISSEMENTS FÉLIX TAMPON

SPECTACLES
Tarif unique 8/14€ • Brunch magique 18€

LES DODOS
LE PETIT CORK

FUTURO ANTICO
MARTIN PALISSE & GOSMIO NEMAN

OÛÏE
LUDOM CÉDEX & LE POLLIU

CONTES IMMORAUX PARTIE I MAISON MÈRE
PIVA MÉRARD - CIE NON NOVA

INCULTURE II
FRANCK LEPRAL

LA CONTRÉE DES RÊVES
LE 3^e CEIL, Brunch Magique
SCOPÈNE

SUIVEZ LE GUIDE I
LES ÉTABLISSEMENTS FÉLIX TAMPON

O LET ME WEEP
LES MAÏNS SALES

MARCEL-LE & CLAUDE
Océane Pelpel et Sébastien Daves Van Gelder - Groupe Bearell

MIROIR, MIROIR
MELISSA VON VEPI - CIE HAPPES

DRU
LA JUNE COMPAGNIE

JOHN HENRY
STEPHAN KJESMAN

CONCERTS
gratuits
L'OBJET ♦ DING DONG ♦ PHAON
PROGRAMME BREXIT, BREAK DOWN
PLEASURE POOL (18+) ♦ MALPHINO (18+)
♦ DJ set ÉMILE OMAR

+ tous les jours,
ENTRAÎNEMENTS DU
SPECTATEUR-TRICE
Enfants, ados, adultes,
tout le monde peut
participer !

05 55 00 98 36
LESIRQUE.COM






Vincent Portal, Coiffeur nomade, Rues et Vous

FESTIVALS DES ARTS DE LA RUE Le long de la Garonne les manifestations s'égrènent paisiblement au fil de l'été. On commencerait à Rions, pour continuer à La Réole et finir, en bifurquant un peu dans les terres, à Miramont-de-Guyenne, pour les 25 ans de Bastid'Art.

GARONNE-SUR-SCÈNE

Le plus charmant

Rues et Vous a toujours joué la carte du cadre, profitant des pierres blondes de Rions, du charme de ses ruelles moyen-âgeuses, et de sa proximité avec le fleuve, pour en faire le plus beau des festival des arts de la rue.

La programmation est costaud – 30 compagnies invitées sur les trois jours –, mais n'empêche pas les jauges conviviales et les circulations faciles. Depuis treize ans que Vialarue chapeaute le festival avec la Communauté de Communes, on n'a pas dérogé à ce joli cocktail.

Autre carte abattue, celle du pluridisciplinaire : à Rues et Vous, les concerts ont autant leur place que la danse, le cirque, le théâtre, le clown ou les DJs. Cette année, on a repéré du théâtre cannibale avec *Les Ogres*, duo qui décrypte les codes sociaux à coup d'humour noir et sanguinolent ; le *Germinal* participatif des Batteurs de Pavé ; le retour de la compagnie De Fracto ; le délirant Fred Tusch ; des déambulations dans le village avec les contre-visites guidées par Jérôme Poulain ou *L'Enquête touristique désorganisée* de la compagnie Joseph K.

Fidèle à son habitude, le festival soigne son public – bonne nourriture, siestes musicales, coiffeur nomade – et invite aussi nombre de musiciens pour prolonger les nuits chaudes de juillet.

Le plus confidentiel

Vivacité tire son histoire d'une transmission. « Il y a 25, 30 ans, les membres bénévoles de l'équipe actuelle de l'association participaient à ce stage organisé par les professeurs du collègue Paul-Esquinance de La Réole, co-fondateur de l'association », explique Cécile Morineau, qui fait partie de l'équipe de Vivacité nouvelle formule. « On était les petits collégiens qui suivaient le stage Vivacité tous les trois ans avec un finale dans les rues de la ville. Dans les années 2000, ça s'est arrêté, on

a souhaité refaire vivre un peu tout ça, dans une version plus moderne. »

Depuis 2008, l'association ne compte que sur une équipe de bénévoles et 20 000 € de budget pour monter ses deux jours de programmation. Moins de dix compagnies invitées, un seul spectacle à la fois, en un seul lieu, le beau prieuré des Bénédictins de La Réole : ici on convie « seulement » 700 personnes sur deux jours.

Dans ce petit cocon, beaucoup se connaissent, même si les Bordelais pointent de plus en plus le bout de leur nez, notamment depuis l'obtention du label Scènes d'été de la Gironde. Le vendredi, les bénévoles parient sur des soirées « moins consensuelles ». L'édition 2019 invite les formules solo des excellents Marie-Do Fréval et Thyphus Bronx. Deux spectacles qui grincent, bousculent, ne caressent pas vraiment dans le sens du poil.

Le samedi s'avère plus grand public et commence dès l'après-midi. La compagnie Les Lubies propose sa *Demande en mariage* de Tchekhov, en version tout terrain et vigneronne, pour trois comédiens. Transposée dans la bourgeoisie bordelaise, et jouée au plus près des spectateurs, la pièce prend une tout autre tournure. Le JOSEM (Jeune Orchestre Symphonique de l'Entre-deux-Mers) arrive en fin de journée avec ses soixante musiciens amateurs, pour un programme symphonique attrape-tout : airs classiques célèbres musiques de films et morceaux trad.

Le plus ancien

Certes, il faut quitter les bords de Garonne, et même passer la frontière du Lot-et-Garonne, pour rejoindre Miramont-de-Guyenne, bastide marquée par l'histoire circassienne dès le début du xx^e siècle.

Cette année, son festival des arts de la rue et du cirque, Bastid'Art, fête ses 25 ans, ce qui

n'est pas rien ! Un quart de siècle que l'équipe emmenée par Thierry Jousseins fait fête pendant un week-end d'août, mais surtout arrose le territoire d'actions culturelles, de résidences artistiques toute l'année. Ici c'est du lourd, des très grosses compagnies et des concerts festifs, un in et un off. Et un aspect trans-générationnel revendiqué : on veut séduire du petit dernier aux grands-parents, avec une grande offre gratuite. Seules les soirées d'ouverture – cette année exceptionnellement à Marmande – et de clôture sont payantes.

Pour la 25^e édition, Bastid'Art a vu (encore) grand : 100 représentations gratuites dans la bastide et quelques productions mastoc. La Bivouac Cie présente sa dernière création, *Perceptions* ; Générrik Vapeur, mastodonte marseillais, déambule avec un appareil photo géant dans *Photo communale* ; Tango Nomade arrive avec sa danse verticale ; et les Colombiens d'El Nucleo présentent leur trio acrobatique *Nawak*.

Quant à la musique, elle s'ancre dans une tradition chanson et festive : Pierre Perret fête ses 80 ans avec un tour de chant de clôture, aux côtés des Goulamas'K – 20 ans au compteur – ou des Barbeaux.

Et, ô bonheur, Bastid'Art, cette année, se déroule le week-end juste avant celui de Fest'Arts, le concurrent des arts de la rue de Libourne. Sur les bords de la Dordogne, lui. **Stéphanie Pichon**

Rues et Vous,

du vendredi 5 au dimanche 7 juillet, Rions (33).
www.festivalruesetvous.net

Vivacité,

du vendredi 19 au samedi 20 juillet, La Réole (33).
www.vivacite.info

Bastid'Art,

du jeudi 1^{er} au dimanche 4 août, Marmande et Miramont-de-Guyenne (47).
bastidart.org



Contes immoraux de et avec Phia Ménard

© Jean-Luc Beaujault

LA ROUTE DU SIRQUE Comme à son habitude, le rendez-vous de Nexon fait basculer le cirque dans d'autres dimensions. Adeptes de pistes nouvelles, le festival propose un cirque intime, resserré. La preuve en trois soli. *Kubrick, conquête spatiale, Parthénon. Jongle, mentalisme, construction.*

SEULS EN PISTE

Parthénon en carton

Saison sèche, vu au théâtre des Quatre Saisons cet hiver, avait posé un acte fort, politique, chorégraphique. Des corps de femmes en lutte pour affirmer une identité dans un décor fascinant. Phia Ménard, sa créatrice n'apparaissait qu'en tout début de pièce, présence fugace mais coup de poing.

Pour *Contes immoraux*, celle qui a bifurqué de la route circassienne depuis longtemps retrouve une place seule en scène. Short court, genouillères de guerrière et masque posé sur les yeux, la voilà en Wonder Woman troublante. Sa performance se concentrera alors sur une seule tâche : construire un Parthénon en carton immense, qu'elle élève à mains nues, étale, coupe, assemble, découpe, soutient, tourne, dans un long solo sisyphien qui résonne des bruits de son effort et des rires angoissés du public.

Ce décor aussi symbolique de l'histoire antique européenne que des abris de migrants d'une Europe cloisonnée sur elle-même a été pensé lors de son invitation à la Documenta qui, cette année-là, faisait le pont entre Kassel et Athènes. Nous y voilà. Maison mère, premier volet d'un triptyque nommé *Contes immoraux*, sera donc présenté à Nexon, avec qui elle entretient un rapport étroit. Ancienne jongleuse, elle a été formée auprès – entre autres – de Jérôme Thomas, le maître à penser de la jongle de Martin Palisse, le maître des lieux. Depuis, la danse contemporaine, la performance, les arts visuels ont rattrapé son travail. Mais elle continue à conserver toute sa place sous les chapiteaux de la Route du Sirque.

Shining décortiqué

Scorpène a commencé par être un joueur d'échecs précoce et redoutable avant de se tourner vers la magie et le mentalisme. C'est aussi un amoureux de cinéma et de littérature, un admirateur de Pierre Richard et de Bruce Lee. Cette année, Nexon lui offre une fenêtre en six épisodes pour épouser au mieux sa folle entreprise de décortication de *Shining*, le film glaçant de Stanley Kubrick. Cette enquête en six chapitres, de 80 minutes chacun, plonge dans les moindres recoins cachés de l'œuvre, à la recherche d'indices, de traces, de détails infimes. Et tente de répondre à cette question : « Pourquoi Kubrick cache-t-il autant de choses dans chaque plan, pourquoi communique-t-il ainsi ? »

Évidemment, cette (en)quête ne prend pas la forme d'une conférence classique – même si l'homme y partage deux années de travail et 700 pages d'analyse – et Scorpène prend soin de mêler sa matière réflexive à son savoir-faire de magicien pour illustrer et donner de la profondeur à ses pensées, qui vont divaguer parfois jusqu'à la grande histoire des États-Unis, la mission *Apollo 11* dans l'espace ou la psychanalyse de Jung. Chaque épisode peut se voir indépendamment des autres, ce qui est heureux, si on n'a pas le temps de passer huit heures à s'entendre parler de *Shining*.

2019, l'odyssée Palisse

Tiens, Kubrick encore... Martin Palisse, directeur de Nexon depuis 2014, a fait de *2001, l'Odyssée de l'Espace* un lointain tremplin à son tout nouveau solo *Futuro antico*. Ce morceau de cirque minimaliste étire l'espace-temps, cherche à tracer un rituel du futur entre jonglage et transe futuriste. Sur ces dalles lumineuses, le circassien en combinaison phosphorescente joue avec le temps comme avec les balles qui s'envolent, superpose les couches d'images, de citations et de lumières. Adeptes de musiques électroniques, il convie autour de lui le musicien Cosmic Neman (Herman Düne, Zombie Zombie), mais aussi le metteur en scène Halory Goerger et l'éclairagiste Alice Dussart, pour propulser le spectateur bien au-delà des seuils attendus du spectaculaire. **SP**

La Route du Sirque,

du mercredi 14 au samedi 24 août, Nexon (87).

www.lesirque.com

FESTIVAL INTERNATIONAL
DES ARTS DU MIME
— ET DU GESTE

MIMOS

23
27
Juillet 2019
PÉRIGUEUX

37^{ÈME} ÉDITION

**Cia Delrevès • Cie Mossoux-Bonté •
Cie L'Homme debout - Coproduction •
Cie de l'Hyppoféroce • Cie Volubilis •
Cie Les GüMs - Coproduction •
Fabrizio Rosselli • Insectotròpics •
Cie Presque Siamoises • Cie Yves
Marc - Théâtre du Mouvement & Cie
Zinzoline • Cie La Volga & Cie Homo
Ludens - Coproduction • Cie L'Oublié(e)-
Raphaëlle Boitel • Otradanza - Inédit
en France • Cie Kartoffeln • Marta
Torrents • Compañía Marie de Jongh •
Cie Carabosse • Cia Maduixa
Et les compagnies du OFF...**

05 53 53 18 71
Programme complet
sur mimos.fr



Icy-Plage, Cie Kartoffeln

© Yoan-Lotie Faure

MIMOS Cela fait longtemps que le festival s'est ouvert à la danse, au cirque, à la performance. Mais dans cette programmation touffue et internationale, des compagnies perpétuent encore cet art du mime et du geste tel qu'enseigné par les maîtres du genre. Gros plans sur trois spectacles qui s'ancrent dans la tradition.

PERPÉTUER LE GESTE

Tendance Decroux – *Ces corps.com*

Le Théâtre du Mouvement est un invité quasi incontournable de Mimos. Pourquoi ? Parce que cela fait quarante ans que Claire Heggen et Yves Marc ont développé leur conception contemporaine du mime, un art de l'acteur basé sur la théâtralité du mouvement, hérité d'Étienne Decroux (1898-1991) chez qui ils ont tous deux étudié dans les années 1970. Ils en ont fait des spectacles – une quarantaine –, mais aussi un courant, fêté l'an dernier par un ouvrage – chez Deuxième Époque –, et une exposition à la BNF. À cette occasion, les deux fondateurs ont séparé leurs routes, et c'est seul qu'Yves Marc se présentera cette année à Mimos. Il sera l'un des enseignants de la première Académie des arts du geste, une semaine de stages professionnels aux comédiens, danseurs, artistes, prémices d'une formation plus pérenne en Périgord. Mais le Théâtre du Mouvement sera aussi présent dans la programmation avec une conférence-spectacle *Ces corps.com*, sur le langage corporel ou comment nos postures dévoilent des choses de nous ; souvent, à notre corps défendant. Le duo, qu'il compose avec Philippe Phénieux de la compagnie Zinzoline, pantalon noir et chemise blanche, rivalise de facétie, de pédagogie pour décrypter nos gestes, en apparence les plus banals.

Tendance Marceau – *2K*

Le mime Marcel Marceau (1923-2007) est sans doute le plus connu d'entre tous en France. Originaire de Cahors, élève entre autres de Decroux, fondateur de l'École internationale de Mimodrame de Paris (fermée en 2005), il a formé des générations, dont Laurent Claret (Cie La Volga) et le Coréen Geung Ho-nam (Cie Homo Ludens). Dès leur sortie de l'école, ils montent ensemble une tragi-comédie aux accents beckettien, *Le numéro que vous avez demandé n'est plus en service actuellement...*, qui marque leur goût pour un théâtre gestuel, parent très lointain de la pantomime traditionnelle. Leurs chemins se séparent avant qu'ils se retrouvent vingt ans plus tard, et créent, depuis, trois spectacles ensemble. *2K* est leur dernier, un petit bijou épuré, qui se contente d'un décor noir et blanc, de deux hommes au plateau, costume noir et cravate bleue. Sans narration ni décor, ils se présentent à nous sans autre but que de traquer nos petits travers, d'explorer les failles, de jouer du comique de situation. Un duo de l'absurde inspiré – tiens, tiens, encore – par Actes sans paroles de Beckett. Du plaisir pur.

Tendance Lecoq – *Icy-Plage*

Denis Barré était parti pour faire de la gestion ou du cinéma. C'est sa rencontre avec Isaac Alvarez, disciple de Jacques Lecoq, qui décida du chemin pris vers les arts du geste, et la fondation de sa compagnie Kartoffeln ; patate en allemand, mais bizarrement installée à Marseille. Petit rappel, Jacques Lecoq (1921-1999), comédien, danseur, mime, fonda en 1956 son école à Paris, qui existe toujours, et qui engage les futurs comédiens dans un jeu physique, le clown et le mime dramatique. Repérée en 2007 au off de Mimos, la bande des Karto a depuis trouvé ses marques dans le in. Son théâtre gestuel aime être dehors, parler à un large public et utiliser l'humour et les détournements de situation. Après le foot ou les transports en commun, *Icy-Plage* piste nos comportements d'estivants et de plagistes. Collection de corps bronzants à la verticale, enfilage de caleçon, badigeonnage de crème : postures et gestes sont décomposés pour en révéler tout le potentiel chorégraphique... et surtout comique ! **Stéphanie Pichon**

Mimos – festival international des arts du mime et du geste,

du mardi 23 au samedi 27 juillet, Périgueux (24).
www.mimos.fr



© Thomas Silberstein

MAISON MARIA CASARÈS Si vous le cherchez, inutile de vous précipiter sur le rayon « développement personnel » des librairies : le bonheur est à Alloue, au bord de la Charente.

VENEZ COMME VOUS ÊTES

Ça sentirait bon le foin fraîchement coupé, les fraises juste cueillies et la citronnelle. On s'y installerait alanguie, sous l'ombre douce d'un tilleul en sirotant un thé glacé maison, tout en se laissant bercer par les mots fougueux et tendres adressés à la maîtresse de maison, Maria Casarès, par son amant Albert Camus. Les enfants joueraient plus loin, attendant l'heure du goûter-spectacle *Qui a peur du loup* ? On n'aurait pas vu le temps passer qu'il faudrait déjà rentrer ; à moins de rester jusqu'à l'heure où s'élève le chant des grenouilles et où commence *Macbeth*. Rester juste pour l'apéro ? Et on partagerait en famille la représentation de *Gros* ? Ce serait ça, le bonheur. Et en quittant les lampions colorés dans la fraîcheur du soir, on se ferait la promesse de revenir l'an prochain.

C'est la troisième année que la Maison Maria Casarès lance cette invitation à la cantonade : « C'EST L'ÉTÉ, LA MAISON EST OUVERTE ! » Vient qui veut, quand il veut, il y aura toujours quelque chose de beau et de bon à partager (il est évidemment recommandé de réserver).

Située au bord de l'eau, au fond d'un vallon où le téléphone cellulaire laisse tout le monde en paix, la Maison Maria Casarès est un centre d'art et de rencontre. On dirait ce label pensé pour elle, tant la convivialité et le partage soutiennent les fondations de ce projet. Portée par les codirecteurs Johanna Silberstein et Matthieu Roy, la Maison Maria Casarès est une expérience à part dans le paysage culturel : à contre-courant de la plupart des festivals, la saison estivale prend son temps, favorise les croisements, que ce soit avec les artistes ou les producteurs locaux, les habitants qui aiment s'y promener ou les touristes de passage. La comparaison avec les premières Semaines d'art en Avignon est facile. Parce que Maria Casarès faisait partie de l'aventure lancée par Jean Vilar en 1947. Parce que le festival d'alors était une grosse semaine avec trois spectacles. Parce que l'esprit, surtout, qui habite les protagonistes, est le même : « Nous défendons une saison estivale sur un temps long avec des jauges réduites qui permettent une autre qualité de rencontre » explique Johanna Silberstein.

Au menu, Matthieu Roy présente pendant cinq semaines trois spectacles :

- Un parcours sonore dans la maison nourri des extraits de la correspondance amoureuse entre Maria Casarès et Albert Camus
- *Qui a peur du loup* ? pour jeune public, suivi d'un goûter. Équipés de casques audio, les enfants suivront Dimitri et Flora, la petite dessinatrice.
- *Gros*, écrit et interprété par Sylvain Levey qui dira tout de son attirance, dès l'enfance, pour le gras et le salé, suivi d'un apéro.
- *Macbeth* en version opéra, resserré sur une heure. Des casques pour diffuser la partition enregistrée par l'ensemble Ars Nova, une grande proximité avec le drame shakespearien : de quoi ouvrir l'appétit avant le dîner qui suit la représentation. Et pendant que Lady Macbeth fourbit de sanglantes et sombres stratégies, la Maison garde les petits : un atelier est proposé aux enfants entre 6 et 11 ans. Ce qui ne sera pas le cas lors de la tournée qui passera cet automne par le FAB-Bordeaux, la scène nationale d'Aubusson, le TAP de Poitiers et le Gallia Théâtre de Saintes. On vous le dit : c'est le bonheur ! **Henriette Peplez**

« C'est l'été, la maison est ouverte ! »,

du lundi 22 juillet au jeudi 22 août, sauf mercredi, samedi et dimanche, centre culturel de rencontre, domaine de la Vergne, Alloue (16). www.mmcasares.fr

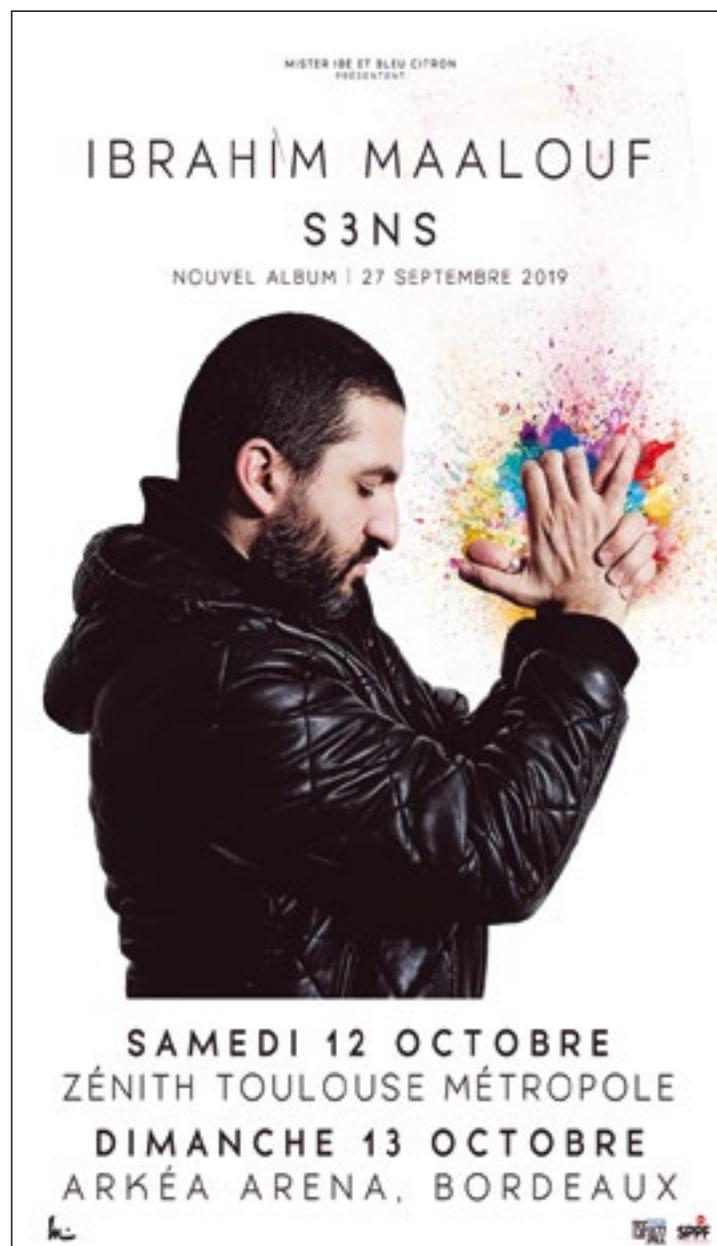
La correspondance amoureuse entre Maria Casarès et Albert Camus, de 15h à 19h.

Qui a peur du loup ?, 16h30.

Gros, 18h30.

Macbeth, 19h30.

Parc du domaine ouvert entre 15h et 19h, entrée gratuite.





FESTIVAL DE GINDOU Il a 35 ans au compteur et est sans nul doute le plus discret des festivals de cinéma. Un minuscule village du Lot et un cinéma en plein air de 650 places constituent le cadre idéalement pastoral pour venir (re)découvrir le cinéma des frères Larrieu ou encore se laisser bercer par l'Overture de Maurice Jarre¹.

CINÉ-CURE

Au commencement, quelques fondus sont partis à la recherche d'un point culminant dans un joli écrin lotois, pour ne pas inviter la fraîcheur à venir s'installer, à la nuit tombée, dans les travées d'un cinéma de verdure. Ce festival fut conçu pour être exclusivement nocturne et placé sous le halo du disque argenté.

Né en 1985, en même temps que la fête du cinéma, et adoubé par la cinémathèque de Toulouse dès sa deuxième année, le festival de cinéma de Gindou proposait, à ses débuts, trois soirées en itinérance et une soirée d'ouverture consacrée à un auteur.

Depuis 2018, Gindou s'est doté d'une salle de ciné tout confort, la seule à vingt kilomètres à la ronde. Aujourd'hui, sept journées et huit soirées sont totalement dévolues au cinéma et toujours autour de trois axes. Une rétrospective est consacrée cette année aux frères Larrieu, qui feront à ce titre la soirée d'ouverture du 17 août. Gindou compte d'ailleurs quelques beaux parrains aux nombres desquels : Dardenne, Guédiguian ou encore Claire Denis !

L'autre axe concerne le patrimoine, autour de la thématique « Filmer le désert » avec, comment pouvait-il en être autrement, la projection sous les étoiles du chef-d'œuvre de Lean, *Lawrence d'Arabie*. Une programmation qui dans le cadre du cycle « Éclat de ciné militant » proposera également *Soleil O* de Med Hondo ou encore *Étrange étranger* de Marcel Trillat. Un autre grand axe est entièrement consacré aux films en avant-première et inédits. En tout et pour tout, l'heureux cinéophile aura l'occasion de voir peu ou prou une centaine de films.

Lorsqu'on interroge Marie Virgo, la déléguée générale du festival, sur la raison de la remarquable longévité de cet événement, elle évoque un site exceptionnel dans lequel se côtoient, en toute simplicité, cinéphiles en herbe, lecteurs des *Cahiers* ou de *Positif*, auteurs, réalisateurs et techniciens. Elle mentionne également la gratuité², placée au cœur même du dispositif imaginé il y a plus de trente ans. Elle rappelle enfin qu'il s'agit d'un projet ancré dans le territoire, organisé par des locaux pour des locaux. Des attributs auxquels on se pressera d'ajouter une programmation joyeusement éclectique et un festival sans récompense ou tapis rouge...

Durant quelques jours, Gindou devient un ciné-village dans lequel certains se souviennent avoir croisé Luc Moullet³, tennis jaunes aux pieds et bob vissé sur la tête, discutant de la gestuelle circassienne de Cary Grant. Quelques bonnes raisons, nous semble-t-il, pour poursuivre votre route un peu après Fumel et vous installer, entre le 17 et le 24 août, sur des sommets lotois en compagnie des frères Larrieu. **Henry Clemens**

1. Thème musical d'ouverture du film *Lawrence d'Arabie* de David Lean (1962).

2. Les projections du cinéma de verdure sont toutes gratuites.

3. Réalisateur, acteur et producteur de cinéma français, né le 14 octobre 1937. Il est également l'auteur d'ouvrages importants sur le 7^e art.

Festival de Gindou,
du samedi 17 au samedi 24 août, Gindou (46).
www.gindoucinema.org

DRIVE IN La cinéphilie ne prend pas de vacances. À côté des blockbusters estivaux gobés au frais avec pop corn, pourquoi ne pas sortir au grand air et se rincer les yeux sous les étoiles ?

EXTÉRIEUR NUIT

Avec les beaux jours, ce ne sont pas seulement les barbecues de-ci de-là qui resurgissent. Les projections gratuites et en plein air font leur retour. Jusqu'au 8 août, dans la Métropole, Musical Écran propose des séances de rattrapage avec 7 films projetés lors du festival en avril dernier (et ayant souvent affiché complet) : *Éthiopiennes : Revolt of the Soul*, le 2 juillet ; *Sugar Man* le 10 ; *The Amazing Nina Simone* le 21 ; *Matangi/Maya/M.I.A.* le 25 ; *Marley* le 31, et *Monterey Pop* le 8 août. Vous pouvez y aller les yeux fermés, la musique pouvant se suffire à elle-même.

Le fifib n'est pas en reste et, comme l'été dernier, propose une programmation de films plus ou moins indépendants (second i de leur nom, rappelons-le), en tous cas beaucoup plus grand public que leurs propositions festivalières et exclusivement états-uniennes. À proximité de leur nouvelle adresse rive droite, ils montreront en juillet *La nuit nous appartient* le 11 ; *Showgirls* le 18 ; *Magic Mike* le 19 ; *Skate Kitchen* le 24 ; et pour clôturer en beauté *Thelma et Louise* le 29 août.

Le rendez-vous pour ces séances est fixé à 18h mais, rassurez-vous, des DJs vous feront patienter jusqu'à la nuit venue et son obscurité aussi nécessaire qu'à un feu d'artifice.

François « The Last Picture Show » Justamente

L'Été de Musical Écran, jusqu'au jeudi 8 août, Bègles, Bordeaux, Carbon-Blanc, Saint-Médard-en-Jalles (33).
www.bordeauxrock.com

Fifib saison chaude 2019, du jeudi 11 juillet au jeudi 29 août, Bordeaux (33).
fifib.com

« Vous allez dans le plus bel endroit du monde en vacances, et en plus, il y a un cinéma qui passe tous les films que vous avez ratés, tous les films que vous vouliez voir. Quel bonheur ! Je rêve d'aller dans un endroit comme ça. Comme on ne l'a pas trouvé, on l'a créé ».



© François Justamente

LE CINÉMA DE CONTIS, CONTIS-PLAGE

Rainer Wothe, scénographe, est depuis longtemps tombé sous le charme landais de Contis. Il cherchait un lieu d'expression et de création dans le cinéma et le théâtre. Avec Betty Berr, comédienne, metteuse en scène et à présent programmatrice, il rachète le cinéma à Contis-Plage et, dès 1996, organise chaque été, en juin, un festival de cinéma international.

« On a repris le cinéma en 1995, l'année du centenaire du cinéma, raconte Betty Berr. Malgré les travaux, Rainer nous a convaincu qu'il fallait organiser quelque chose. Nous avons récupéré trois films récents. Les gens venaient avec leurs couvertures. C'est petit, Contis, et l'hiver il n'y a plus grand monde. Bilan : 80 entrées à chaque séance un 30 décembre. Les spectateurs ont alors compris que le cinéma serait ouvert toute l'année, au lieu de seulement l'été comme c'était le cas avant. »

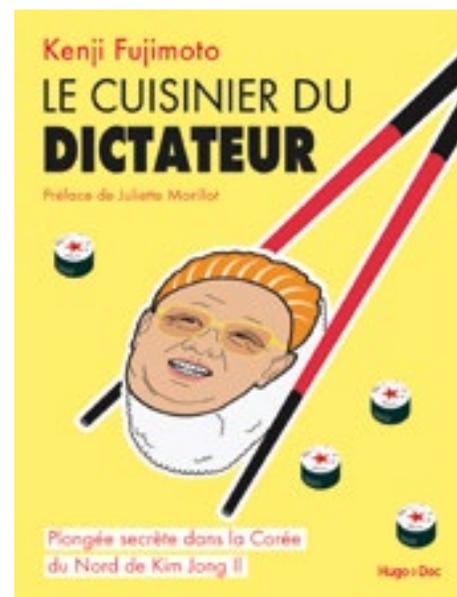
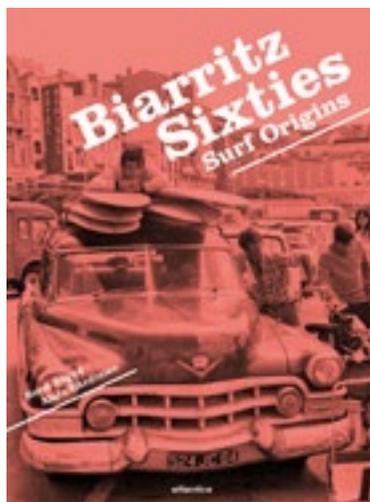
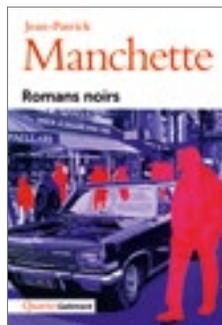
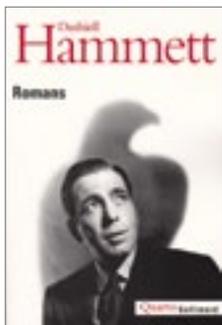
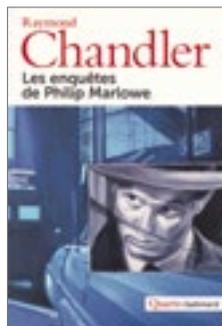
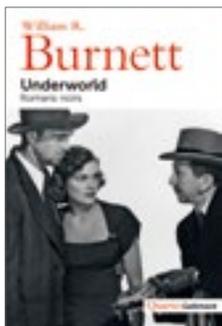
Le festival est un rendez-vous où se croisent des gens de tous les pays pour « un rassemblement international mais sans prétention » avec une compétition européenne de courts métrages autour de la diversité, des longs métrages et, pour la première fois cette année, des journées professionnelles Europa Cinéma. Comme une station balnéaire, le cinéma vit au rythme des saisons. Le festival lance la plus importante. Le Cinéma de Contis tourne à plein régime l'été : « On propose des séances à 11h, 15h, 17h, 19h, 21h, 23h, on a une seule salle et on n'arrête pas. » Les blockbusters côtoient une rétrospective des meilleurs petits films programmés hors saison.

« On veut être ouvert à tout le monde, on ne veut pas faire de sectarisme. On ne veut pas que les jeunes disent : "Vous n'avez pas passé X-Men, ou ceci ou cela." » Le duo ajoute : « On a plus de monde pour Parasite que pour X-men, ça c'est notre cinéma. Après 23 ans, le public s'est peut-être habitué... ou on les a habitués. » Un véritable engouement pour le cinéma est né à Contis et dans ses environs, au point d'inciter beaucoup de jeunes du secteur à se lancer dans ce domaine. « Vous n'avez peut-être pas entendu parler de ce film hongrois. Ici, il a fait un tabac. Les gens font quand même 40 km pour venir au cinéma et nous avouent que, s'ils ne l'avaient pas vu ici, ils ne l'auraient pas vu ailleurs. »

La spécificité du Cinéma de Contis provient du fait que Betty Berr et Rainer Wothe sont intermittents du spectacle et ne se sont jamais considérés comme des exploitants. Ils ont créé un lieu qui leur ressemble, avec une douche sur la terrasse et une décoration foisonnante illustrant la vie artistique permanente qu'ils mènent. Et si vous êtes dans le coin, il y aura sûrement un film rare à rattraper.

Le Cinéma de Contis
40170 Contis-Plage
www.cinema-contis.fr

{ Littérature }



ENDLESS SUMMER

SOUS LES PAVÉS, LA PLAGE ?

La réédition d'une partie de l'œuvre de W. R. Burnett, dans la massive collection Quarto, montre l'intérêt de Gallimard pour son fonds noir historique, que l'on trouvait parfois un peu délaissé.

Dans ce volume nommé *Underworld*, le lecteur ne trouvera pas la pierre initiale de Burnett, *Le Petit César*, mais trouvera des romans plus tardifs, d'une vision et d'une pertinence inattendue (les traductions, révisées et complétées par M. - C. Aubert, sont remarquables). Le volume débute avec l'immense *Asphalt Jungle* (*Quand la ville dort*, pour la traduction initiale), qui a marqué tant la littérature noire que le cinéma du même genre. Suivent cinq textes et de nombreux documents inédits pour (re)découvrir l'univers de cet auteur, nous montrant les États-Unis hantés par la violence en col blanc ; soit une étude en forme de corruption assez avancée.

Pour continuer cette exploration de l'Amérique de la première moitié du XX^e siècle, nous nous souviendrons que, dans cette même collection, se trouvaient déjà d'immenses plumes fondatrices de ce qu'allait devenir la littérature noire, là aussi dans des traductions revues. Pour les citer exhaustivement, afin de tromper les canicules à venir dans divers bas-fonds : nous y lisons l'élégant Chandler, le behaviouriste Hammett et le cyniquement drôle Himes, qui formeraient les bases de ce que deviendra le roman noir dans le monde.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, pour rendre cette liste effectivement totale, il faut rajouter Manchette, seul Français au tableau, mais, sûrement, l'émanation la plus accomplie de ce qui va devenir le roman noir classique (avec, au hasard, *L'Affaire N'Gustro* ou *Le Petit Bleu de la côte ouest*). Alors, en avant pour le noir. **Olivier Pène**

Underworld, William R. Burnett,
Les Enquêtes de Philip Marlowe,
Raymond Chandler,
Romans, Dashiell Hammett,
Cercueil et Fossoyeur, Chester Himes,
Romans noirs, Jean-Patrick Manchette,
Gallimard, collection Quarto.

C'était un temps où la glisse n'était rien d'autre qu'une affaire concernant la jeunesse, loin de toute récupération mercantile ou bien de culture du *cool* pour pages tendance des magazines. En ces années 1960, si loin et pourtant si proches, Biarritz sortait de sa torpeur élégante pour se réinventer en Californie basque. Certes, les « Tontons surfeurs » avaient déjà donné le la, mais aucun avec autant de style que cette invasion de Beach Boys venant du pays de la Liberté voire d'Australie. En un mot comme en cent, la modernité venait cingler de plein fouet le visage de la station balnéaire, dont les derniers coups de folie remontaient à Stavisky...

À la fin de l'été 1966 (tout est dit dans le symbole), un gamin biarrot, René Bégue, se meurt d'amour pour une belle planche, celle de Morrie Marcobello. Las, le surfeur australien l'a déjà revendue avant de rentrer à Sydney. Qu'importe, avec les 1400 francs qu'il a en poche, Bégue fait affaire avec Marcobello et jette sa gourme sur un Exakta Varex, appareil photographique fabriqué en Allemagne de l'Est, et un téléobjectif de 300 mm. Ainsi, débute une nouvelle carrière pour cet apprenti surfeur, guitariste à ses heures au Luna Park.

Béotien absolu, Bégue capture son quotidien, dont l'épicentre est la plage de la Côte des Basques, avant la construction du Sunset. C'est là que tous les garçons et les filles de son âge se donnent rendez-vous, entre insouciance et liberté. On admire les nouveaux dieux du *long board* qui impressionnent par leur maîtrise du *hang-five*, on part en virée en Cadillac à Parmentia, on fait les cons sur une BAS, on torée des AMI 6. Les demoiselles se prénomment Caroline, Christine ou Corinne, les jouvenceaux portent des Clarks et sortent en cravate club et Mini Cooper S tels de véritables minets. On croise Joël de Rosnay ou Jimmy Smith, on se toque de gadgets à la mode vendus au Sony's, on fait du ski nautique sur l'Adour. Un jour à Anglet, le lendemain sur l'île de Jersey pour les championnats d'Europe 1969. Au fil des saisons, cette vie ne semble être qu'une fête, où t-shirts et blue jeans ont remplacé le *tuxedo*. Même les compétitions, âprement disputées, apparaissent dénuées d'enjeu. Être en bande pour le *fun* vaut mieux que tous les trophées.

Un précieux album entre témoignage d'un monde perdu, bouffées de nostalgie et ode éternelle à la liberté. De ces photos sublimes, Modiano pourrait écrire un bijou.

Marc A. Bertin

Biarritz Sixties – Surf Origins,
photographies de René Bégue,
préface d'Alain Gardinier,
Atlantica.

LES SUSHIS D'UBU

Le Cuisinier du dictateur n'est pas un livre remarquable pour son style, mais n'en demeure pas moins un témoignage rare sur l'élite nord-coréenne et sur son chef Kim Jong-il, entre 1988 et 2001.

C'était interdit, mais le courageux Kenji Fujimoto, maître sushi japonais, tenait un journal. Après quelques pages de ce récit naïf (ou faussement naïf ?) richement illustré de photographies et de plans dignes d'un rapport d'espionnage, on ne s'étonne plus de rien. Les salles de banquet numérotées du palais tandis que 2 millions de Nord-Coréens sont décimés par la faim, les marchés partout dans le monde pour dégouter le meilleur afin de régaler le pire, les concours de libations à base de cognac et des caprices, beaucoup de caprices...

Le boss est tellement seul que Kenji Fujimoto a parfois l'impression d'être son seul ami ou au moins le seul homme qui lui fasse un peu de bien dans ce monde inique. Alors, il l'emmène faire du jet-ski, du cheval, lui offre motos et voitures, le bichonnant comme un épagneul japonais. Contrairement à son peuple, Kim Jong-il n'aime pas les épices mais à peu près tout ce que lui mitonne le bon Kenji. Il se révèle même un adorateur d'un plat à base de poisson-chat qui fait pourtant reculer les gourmands du Soleil-Levant. On se doutait bien que cuisinier de dictateur n'était pas une sinécure. On ne savait pas que la bise au dictateur en manque d'amour était une sorte de rituel enfantin. Un bisou assorti de menaces. La vie auprès de Kim Jong-il, entre terreur et rétributions, sans surprise, ressemble à la vie d'un funambule borgne au dessus d'un bassin de crocodiles et par gros temps. **Joël Raffier**

Le Cuisinier du dictateur – plongée secrète dans la Corée du Nord de Kim Jong-il, Kenji Fujimoto,
préface de Juliette Morillot,
traduit par Stéphanie Nagai,
Hugo & Cie, collection Hugo Doc.

BANDE DESSINÉE

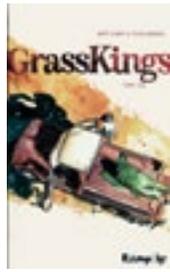
par **Nicolas Trespallé**



VERY BAD SPLIFFS

Winter Trauma est déjà le cinquième volume de *Megg, Mogg et Owl*, sorte de sitcom dégénérée, axée sur le quotidien de *freaks* aussi toxiques que tordus, dont l'activité routinière consiste à passer la journée à boire, fumer, se droguer ou s'humilier mutuellement. Très (très) lointainement inspirée des personnages d'un titre jeunesse, la série gravite donc autour d'un trio : Megg, sorcière neurasthénique à l'hygiène douteuse maquée avec Mogg, chat apathique, et Owl, hibou souffre-douleur passablement masochiste lequel, à la suite d'un bizutage encore plus dégueulasse et traumatisant qu'à l'habitude de ses colocs, décide de quitter la maison. Ce qui ne dérangerait guère les deux affreux si ce n'était l'argent providentiel de Owl, bien commode pour payer le loyer. Or ce n'est pas Werewolf Jones, père démissionnaire, dealer et accro à la dope dure, squattant désormais dans leur salon poisseux, qui va leur être d'un grand secours. On aurait pu penser que l'imagination de Simon Hanselmann allait se tarir sur la longueur. Il n'en est rien. Tel un Ken Loach sous poppers, le Tasmanien poursuit sa dissection de marginaux paumés et de branleurs mous. Dans cette cour des miracles d'irresponsables, de névrosés, de narcissiques, la planche de salut ne tient parfois qu'à un bon « bang » car même le sexe respire ici la tristesse larvesque. Megg et Mogg n'échappent pas d'ailleurs à la terrible routine et à l'usure du couple. Sous un dessin étonnamment douxereux à l'aquarelle, Simon Hanselmann explore 50 nuances de sordide dans cette œuvre malade bizarrement hilarante où l'on se délecte de voir une Megg (vraiment) prête à tout pour conserver ses allocs, un Mogg flippant à l'idée de trouver un boulot normal et un Werewolf Jones soucieux d'expérimenter toujours plus les limites extensibles de son corps... et c'est plutôt douloureux. Comme toujours chez Misma, la maquette de l'ouvrage est impeccable avec une reliure à la japonaise et une sur-couverture transparente du plus bel effet, histoire sans doute que cette saine lecture ne s'abîme pas trop dans les CDI des collèges et lycées.

Winter Trauma,
Simon Hanselmann,
traduit de l'anglais (Australie) par
Guillaume et Damien Filliatre Borja,
Misma.



TERRE BRÛLÉE

Zone perdue au milieu d'un territoire hostile, *Grass Kings* a été marqué au cours de son histoire par la succession d'événements sanglants. C'est pourtant là qu'un groupe d'idéalistes a décidé un jour de bâtir dans cet espace maudit les contours d'une microsociété organisée en autarcie. Ce rêve libertarien est sur le point d'imploser le jour où une femme du bled voisin vient trouver refuge pour fuir la violence de son mari, un shérif obtus qui a un passif avec le maître des lieux et souhaite mettre à bas ce « Royaume ». La confrontation vient réveiller les tensions, les rancœurs comme les secrets enfouis de chacun, et raviver le mystère d'une disparition et d'un suicide inexplicable. Auteur prolifique et de fait inégal, Matt Kindt travaille autant sur des projets personnels en tant qu'auteur complet (les troublants *2 sœurs* ou *Super Spy*) que sur des titres plus commerciaux et plus alimentaires qui l'obligent à se colleter avec des personnages sentant bon le téléfilm honteux de la TNT comme l'impayable Ninjak, personnage burné issu de l'écurie Valiant. Avec son mélange de *natural writing* et de série B, *Grass Kings* se situe entre les deux, à la fois récit de genre et chronique *white trash*, néo-western et polar plouc qui font le miel d'une certaine école du cinéma indépendant américain plus contemporain. S'il sombre dans les figures attendues (le bougon au cœur tendre marqué par une tragédie, l'intello asocial, l'alcoolique cherchant sa rédemption), il sait aussi composer avec des personnages plus excentriques, comme le duo de sœurs chargé de la protection de la communauté, ce qui participe à faire déraiper le récit vers des chemins moins balisés. Le dessin abrupt de Tyler Jenkins comme fait à la va-vite semble inachevé mais bénéficie d'une mise en couleur aquarellée qui contribue à l'ambiance suintante et au réel dynamisme de ce polar *redneck* dépaysant et efficace à défaut d'être vraiment royal.

Grass Kings (série en 3 tomes),
Matt Kindt & Tyler Jenkins,
traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Sidonie Van Den Dries**,
Futuropolis.



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
nantes
fipradio.fr

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

{ Gastronomie }

Et si Bordeaux Bastide était l'endroit le plus frais pour passer l'été ? Parc aux Angéliques, sous les arbres, cela ne fait aucun doute pour la température. Pour les tables, il faut constater un frémissement : de la bonne cuisine au bord du fleuve, là où la vue remplace trop souvent le goût, et un zinc gastro très clair avenue Thiers. Embarquement pour la rive droite, avec ses plus et ses moins, histoire de rendre le chou bordelais un chouïa moins hémiplegique.



Frédéric Lafon & Armel Cazade, Côté Zinc

SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #128

par **Joël Raffier**

Cet hiver, la fermeture de la boulangerie T80, allée Serr, a sidéré les riverains de la place Stalingrad. Sans frime ni tape-à-l'œil, cet endroit servait viennoiseries et baguettes à des prix raisonnables, les vendeuses souriaient et la file d'attente s'allongeait chaque mois. Mystère. Dans un quartier où apparaissent des pyramides et où disparaît le pain, certains ont vécu cette fermeture comme un découragement. Désormais, avenue Thiers, l'**Épicerie Domergue** dépanne avec le pain de campagne des **Gourmandises de Guillaume**, par ailleurs excellent chocolatier-pâtisseries rue de la Benaugue (rue où, pour la rentrée, *alleluia*, on annonce un boucher !). Sinon, pour une baguette élaborée sur place par des mitrons sympas, rendez-vous place Calixte-Camelle.

Heureusement, le printemps a été plus clément, du moins côté restaurants. Le Caillou du Jardin botanique, parti s'appeler Le Thélonious rue Bourbon, n'a pas été remplacé mais un pub est apparu, The Red Lion, avenue Thiers, à la place du Modern' bar, à côté de la pizzeria Litalia. Il s'agit d'un de ces pubs champignons pré-patinés, sans charme particulier, comme on en trouve des dizaines mais au moins c'est un pub, avec le confort qui va avec et une terrasse prisée et agréable.

La pizzeria **Litalia** sert de bonnes pizzas et des calzone sans surprise, de 9 à 16 €. Au moins cette pizzeria, où l'on est bien reçu, sert ce qu'elle annonce, contrairement au Café du Port qui ne consent à servir un café que si on y prend un repas. Autre reprise, encourageante celle-là, quai de Brazza, le

Trinquet Kilika. Le daron basque, mutique mais souriant, a passé la main. Il garde la gestion du trinquet pour les amateurs de jeux basques. La bonne nouvelle pour les habitués de ce bistrot, c'est qu'il demeure tel quel, un honnête endroit animé, où l'on est sûr d'être bien accueilli avec simplicité et de manger correctement. Les repreneurs, un couple formé d'un Finlandais (ancien joueur de hockey des Boxers) et de sa femme normande, ont embauché un cuisinier qui connaît la piperade puisqu'il a déjà travaillé *in situ*. La routine sera garantie, sans chichi, en attendant les boulettes à la finlandaise, plus tard, quand le patron sera bien installé : magrets à 14,80 €, copieuses assiettes basques et menus à 18,30 €. La serveuse, elle, est restée en place. Façon de parler car elle est toujours en mouvement. Un endroit où on peut entendre « Je vous sers la même chose que d'habitude ? » n'a pas de prix. Plus loin, sur les berges, vers le pont de pierre, en face de Darwin-Toutânkhamon, La Petite Gironde a cédé la place à **La Belle Saison**. La maison a de l'ambition, des projets d'animation. Avec un tel cadre, c'est bien normal, mais attention à ne pas oublier les basiques. Au menu à 18 et 23 €, à midi, j'ai goûté un délicieux pâté basque et des *piquillos* à la morue d'élite accompagnés de *gnocchi*. La carte du chef Jean-Claude Martinez, formé par Christian Constant, est sophistiquée, variée, prometteuse : velouté de petits pois à la menthe (10 €), couteaux farcis au chorizo (15 €), artichaut poivrade (19 €),

raviole de langoustine (20 €), bar grillé au romarin (24 €), paris-brest (10 €). Cela sent le cuisinier qui possède ses bases. Il y a un bar à caractère à l'intérieur et un autre à l'extérieur. Cocktails à 10 €. De retour un vendredi soir pour prendre un verre, mauvaise surprise. Le bar extérieur était fermé et celui de l'intérieur vide. Je suis resté une demi-heure dans un transat sur la pelouse à regarder les joncs trembler sans que personne ne vienne me demander si je voulais prendre quelque chose. Alors, je suis allé chez le voisin, Alriq, où c'était une de ces soirées à mille clients. Des jeunes, des plus vieux, des enfants sous les lampions, on se serait cru en Espagne. Avec son self-service, Alriq a résolu le problème du personnel infoutu de remarquer la pratique à dix mètres de sa zone administrative. Ce problème récurrent du service, en sous-nombre, sous-payé, mal formé ou pas formé du tout, obéissant à des organisations qui évoquent celles des Shadoks, n'est pas celui de **Côté Zinc**, avenue Thiers. Ici, on est plutôt dans le contre-exemple. Armel Cazade, dacquois, sait prendre une commande, décrire les plats qu'il sert, tenir un plateau et même remarquer les clients. Ce n'est pas parce qu'il a travaillé 20 ans à Paris mais parce qu'il s'intéresse à ce qu'il fait. Avec Frédéric Lafon, patron de L'Oiseau bleu voisin, qui officie en cuisine, ils forment un binôme efficace dans ce bistrot tapas relevé qui propose un menu à trois choix (15 et 18 €) à midi et des rations remarquables le soir. Frédéric Lafon avait envie

de changer un peu, mais L'Oiseau bleu vole toujours (pas les clients) : « Je voulais un chef de partie avec qui travailler mais j'ai vu l'envergure de François Sauvêtre, qui était second de Nicolas Masse aux Sources de Caudalie, et me suis dit que je pouvais le laisser seul. Alors, je me suis décidé à venir ici. » Côté Zinc ne désemplit pas, midi et soir. Il est fortement conseillé de réserver pour goûter le *ceviche* de thon rouge (10 €), le risotto au bouillon de légumes et aux crevettes (12 €), les joues de cochon confites en cromesquis (12 €), le *fish and chips* avec sa sauce tartare mousseuse (12 €, un délice). Il s'agit d'une cuisine simple et goûteuse. Les jus, les fonds, les bouillons, tout est fait par le chef et cela se remarque. L'ambiance est décontractée, sans complication, très rive-droite. Le zinc est en zinc et on peut y manger tranquillement en regardant le chef travailler, zen comme toujours malgré une affluence surprise : « À midi, je savais qu'on travaillerait, mais le soir, je ne m'attendais pas à ça. » Une goutte d'eau sur une éponge... Cela fait 19 ans que Frédéric Lafon et son épouse tiennent L'Oiseau bleu. Une fidélité notable dans un paysage de plus en plus gazeux sous le régime désormais du mercato. Le magazine *Challenge* a calculé que la durée moyenne d'un restaurant à Paris était passée de 7 ans en 2009 à 3 ans en 2019 ! On ne doit pas être loin à Bordeaux même si, comme dit Frédéric Lafon, « le niveau global s'est amélioré ». Compter entre 30 et 35 € le soir.

Épicerie Domergue

24 avenue Thiers,
33100 Bordeaux.
05 56 86 84 70

Gourmandises de Guillaume

202 bis rue de la Benaugue,
33100 Bordeaux.
05 56 86 28 07

Litalia Bastide

12 avenue Thiers,
33100 Bordeaux.
05 57 54 70 61
Du mardi au vendredi,
11h-14h et 18h-21h30.
Samedi et dimanche,
18h-21h30.
www.litalia.fr

Le Trinquet Kilika

1 quai de Brazza,
33100 Bordeaux.
05 56 32 03 30
Du lundi au vendredi, de
6h à 20h.
www.kilika.fr

La Belle Saison

75 quai des Queyries,
33100 Bordeaux.
05 57 80 33 33
Déjeuner, du lundi au
vendredi, de 12h à 14h,
samedi et dimanche
jusqu'à 14h30.
Dîner, du lundi au jeudi,
de 18h à 22h, vendredi et
samedi jusqu'à 22h30.
la-bellesaison.fr

Côté Zinc

129 avenue Thiers,
33100 Bordeaux.
05 35 38 33 48
Du lundi au vendredi,
de 12h à 14h.
Du jeudi au samedi,
de 18h30 à 1h30.
www.cotezinc.fr



La Réserve du Presbytère

LES TABLES D'ÉTÉ Après 30 ans de bons et loyaux services, le Relais de Gascogne de Saint-Pey-d'Armens devient le Saint Pey, désormais dirigé par le couple Elizabeth et Ludovic Le Goardet. À Montagne-Saint-Émilion, Jean-François Robert récupère la Réserve du Presbytère.

REPRISES EN SAINT-ÉMILION

Les deux Bretons firent les beaux jours du Glouton qu'ils avaient créé à Bordeaux. Ils avaient besoin d'air tandis que la vénérable institution du Saint-Émilionnais réclamait un coup de frais. C'est fait. Pour autant, sa renaissance en Saint Pey n'est pas totalement achevée. Mais déjà on retrouve les piliers de la cuisine du chef, qui s'était illustré au Café Lavinal, à Pauillac, avant d'ouvrir Glouton.

Ludovic Le Goardet arrive à Saint-Pey-d'Armens avec l'intention d'en faire le rendez-vous de tout le village tout en conservant au restaurant sa vocation de restaurant de routiers. Les dimensions de la maison autorisent une cohabitation harmonieuse entre clients d'horizons divers, avec des menus adaptés, depuis celui à 14 €, un spécial routiers servi le midi en moins de 40 minutes, jusqu'à celui à 26 € (3 entrées, 4 plats, 3 desserts au choix) et la carte du soir.

Pour le service « routiers », on a dressé une longue table d'hôtes à l'entrée du restaurant. Les 24 places y accueillent quotidiennement les camionneurs avec des plats frais. La carte permet de retrouver la patte très « vieille France » du chef. Selon le marché, la côte de veau aux morilles ou l'incontournable montgolfière de ris de veau s'affichent fièrement. Gourmand d'aspect, ce plat l'est aussi de saveur avec son allure de brioche rebondie qui renferme les ris, juteux et fermes.

À la saison, le chef promet la lamproie dans cet établissement qu'il veut installer comme un lieu de vie pour le village. Bodega le vendredi où la maison est métamorphosée avec pintxos comme à Donostia, grillades avec l'entrecôte « à l'ancienne », les échalotes encore un peu croquantes jetées par-dessus avec le beurre qui va bien, et toute cette culture autour de la table qui rassemble. Le Goardet résume ainsi son ambition : « Ici, pas de cuisson basse température. Parce que c'est facile, quand tu es cuisinier en ville, que tu as un peu d'expérience, de créer dans ta cuisine, tous les jours. Mais créer un lieu où les gens viennent se rencontrer, ici où il n'y avait rien, c'est autre chose. »

En octobre, le Saint Pey verra sa terrasse transformée en cuisine ouverte. Il est déjà ce « lieu de vie » que souhaitait le chef. On y mange bon et frais.

À quelques kilomètres de là, c'est Jean-François Robert que l'on retrouve pour une autre réhabilitation derrière les fourneaux de la Réserve du Presbytère, à Montagne-Saint-Émilion. Un cadre pastoral, au pied de l'église Saint-Martin, et une cuisine franche et facile par un cuisinier repéré au Grand Barrail, au château Siaurac, et passé chez Bernard Loiseau, Guy Savoy et Alain Ducournier.

Et là aussi, la volonté de faire émerger un bourg un peu effacé, avec en plus sous peu, la création d'un hôtel haut de gamme de 40 chambres avec spa et piscine. C'est Isabelle Gedey, femme d'affaires parisienne, qui a acquis l'ancien restaurant Le Vieux Presbytère, et placé le chef derrière les marmites. En attendant d'entamer la construction de l'hôtel, ouverture prévue fin 2020, sa cuisine cultive simplicité et fraîcheur.

Connu pour son exigence en la matière, le cuisinier se revendique de la bistronomie pas chichiteuse. Il fait ses chocolats, ses pâtisseries et tous ses jus, et récupère même les fanes des légumes qu'il blanchit et mixe avec des pommes de terre et du céleri, afin d'en tirer un exquis velouté. Une vraie balade champêtre.

Il manie aussi la langoustine en émulsion soja et galanga, poivre de Pondichéry, car, comme il dit, « il faut un peu de sorcellerie dans la cuisine ». Et ce restaurant de campagne fait de pierre et de bois joue parfaitement l'interaction entre le cadre et l'assiette. Le soir, les petits plats dans les grands disposent foie gras et caviar Sturia. Et les desserts sont une fête des sens et une récréation, dont une réinterprétation de la forêt-noire (devenue monte-negro) ou le soufflé au Grand Marnier. Le midi, menu complet à 26 €, le soir 45 €. À la carte, compter entre 60 et 80 €. **José Ruiz**

La Réserve du Presbytère

22 Grand-Rue, 33570 Montagne.
05 57 79 03 43
Déjeuner de 12h à 14h30, dîner de 19h30 à 21h30, brunch dominical, de 11h à 15h.
www.lareservedupresbytere.fr

Le Saint Pey

3 Peyrouquet,
33330 Saint-Pey-d'Armens.
05 57 47 15 02

DÉGUSTEZ SANS MODÉRATION !

0,70 € 0,50 € 0,40 €

SPÉCIALISTE DU CANELÉ DEPUIS 30 ANS

Nos boutiques à Bordeaux Centre

12 & 41 Place Gambetta
5 & 82-84 Rue Sainte-Catherine
124 cours de Verdun

Rejoignez-nous sur

Tous nos magasins sur www.latoquecuivree.fr
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

JAZZ in MARCIAC SINCE 1978

MARCIAC GRANDS ÉVÉNEMENTS MUSICAUX

11 AOÛT 2019

THE JACKSONS

JAZZINMARCIAC.COM | 0892 690 277

FNAC | CARREFOUR | GEANT | MAGASINS U | INTERMARCHÉ | LECLERC | AUCHAN | CORA | CULTURA

{ Gastronomie }

ŒNOTOURISME Et si la belle exposition « Henri IV, un roi dans l'Histoire », sise au château de Cadillac, fournissait l'occasion de rebattre les cartes de l'œnotourisme ? La frange géographique viticole qui court le long de la rive droite de la Garonne parle à peu de personnes. À l'instar de l'Entre-deux-Mers ou des Premières Côtes de Bordeaux, Cadillac Côtes de Bordeaux est une AOC sans destination notoire. Promenade de Tresses à Verdélais et une évidence : le château ducal de Cadillac est le phare qui manquait aux appellations viticoles voisines.



CADILLAC WALK

Un territoire viticole réinventé sur cette rive partirait des portes de Bordeaux pour aller grimper jusqu'à Saint-Germain-de-Graves et finir, au retour, par Cadillac. Ces terres de vins ondulantes traversent lascivement les coteaux de la rive droite en débutant à Tresses. À peine Bordeaux quitté, nous voici déjà au bord du vaste plateau boulbéneux de l'Entre-deux-Mers devant le portail ouvragé du Château de Lisennes.

L'élégante chartreuse du domaine de Lisennes s'érige délicatement sur des coteaux argilo-calcaires, face à 50 hectares de vigne. On devine des secrets derrière les murs d'un pigeonnier du XIX^e siècle et des histoires derrière les murs épais de la « coucoutte », large grange du XVI^e siècle et véritable emblème architectural de l'Entre-deux-Mers. Quinsac et son claret oublié vous rapprochent de la Garonne scintillante et molochéenne. Il faut à peine musarder avant d'apercevoir le domaine de Chastelet. Une propriété qui vous invite presque immédiatement dans des vignes attenantes, pastorales et préservées desquelles émergent quelques jeunes arbres fruitiers, un beau chêne sur une croupe. En 2008, lors de l'achat, l'élégante Valérie Coquereau et son mari ne tortillèrent pas : le domaine de 7 hectares serait en biodynamie ou ne serait pas. Et les vieux cepes reconnaissants donnèrent bien vite naissance à de jolis vins ciselés et soyeux. *Un bel insider tip.*

Pauline Dietrich, la jeune propriétaire de Château Haut-Rian, entrevoyait les contours d'un blanc bio ancré dans un sol pour faire enfin des vins avec accent. C'est chose faite. Le Château Haut-Rian va très vite installer au firmament des œnophiles chineurs ses blancs subtilement aromatiques. Ici, des chais importants, certes, mais surtout des vignes à flanc de coteaux au-dessus du joli village de Rions. Pour se faire une idée des liqueurs dorées à mordorées de la zone, on s'aventure jusqu'à la Maison des vins de Cadillac. On y déambule rapidement dans un très convenable musée du vin et on s'initie aux moelleux de la zone à coup de dégustations pédagogiques. On finit par allonger le pas jusqu'aux abords de Malagar pour s'émerveiller de la vallée en contrebas. Les deux beaux vigneron de Château Chatard, Anne et Jean-Rémi, sont chanceux. À votre droite, un micro-chai dans lequel Jean-Rémi revendique humblement une

forme de non-interventionnisme pour donner à goûter de fort jolis rouges merlotant à peine et pleins de fraîcheur. De ce bout de verdure choyé, on peut rejoindre Malagar, la maison de Mauriac, ou encore s'éterniser à Verdélais et passer honorer Toulouse-Lautrec en son cimetière avant de repiquer vers Cadillac et son château ducal. Comme le rappelle gentiment Olivier du Payrat, l'administrateur du Centre des monuments nationaux, il n'y a pas que des vignobles, de l'œnotourisme et des châteaux viticoles en Bordelais ! Le Sud-Gironde est aussi riche de ses châteaux historiques.

Le château ducal de Cadillac est méconnu ou mal jugé pour de mauvaises raisons : rive droite, il est situé, comme les vins de côtes, du mauvais côté de la Garonne. Or ils réservent, nous l'avons vu pour les premiers, de belles surprises face aux Graves, et face à Cazeneuve, Villandraut ou La Brède, la demeure d'Épernon n'a pas à rougir. En plein cœur d'une étonnante bastide médiévale, ce haut lieu du patrimoine est un monument national qui mérite indéniablement une visite cet été. Le château de Cadillac présente, jusqu'au 29 septembre, en partenariat avec le château de Versailles une exposition-événement. « Henri IV, un roi dans l'Histoire » propose, au fil d'une scénographie élégante et sérieuse, une cinquantaine d'œuvres d'art. Des tableaux rares et précieux, des sculptures, des gravures ont été exceptionnellement sortis des réserves de Versailles, victimes des super-stars tutélaires Louis XIV et Marie-Antoinette. C'est donc dans un Sud-Ouest désormais tout acquis à sa cause que la vie et la légende du « bon roi Henri » sont contées cet été. Où l'on apprend notamment la façon dont le premier des Bourbons est devenu une icône nationale, qui sert d'ailleurs encore les excellents jurançons. L'occasion, il le faudrait, d'un belle dégustation comparative de vins moelleux issus de petit-manseng, courbu¹ et vins moelleux issus de sémillon et de sauvignon².

Cette exposition est aussi une ironie de l'Histoire comme l'explique le beau livre publié pour l'occasion. Car la gloire d'Henri IV a été à l'inverse de celle du château de Cadillac : l'éclatant palais édifié au début du XVII^e pour un personnage hors du commun (le duc d'Épernon, tombé dans les oubliettes de l'Histoire, et même accusé par certains d'avoir armé le bras de Ravillac en 1610 !).

Le château ducal de Cadillac fut transformé au XIX^e siècle pour devenir la première prison pour femmes de France, ceci au moment même où Henri IV était définitivement placé sur son piédestal, comme en témoigne la statue équestre ciselée de bronze, qui ferme l'exposition.

Un périple modeste et œnotouristique pour rendre justice à Cadillac, qui n'est ni un asile à ciel ouvert ni une marque légendaire de voitures américaines ! Son château ducal, qui a parfois été qualifié de « Fontainebleau aquitain », mériterait bien d'être à Bordeaux ce que Versailles est à Paris et constitue à n'en pas douter une destination majeure pour faire briller la rive droite et sa ribambelle d'obscur AOC ! **Henry Clemens**

1. Cépages présents dans les vins de Jurançon.
2. Cépages présents dans les moelleux de la rive droite (AOC Cadillac, Loupiac, Sainte-Croix-du-Mont).

Château de Lisennes

1 domaine Lisennes, chemin de Pétrus, 33370 Tresses.
www.lisennes.fr

Domaine de Chastelet

33360 Quinsac.
www.chastelet.com

Château Haut-Rian

10 La Bastide, 33410 Rions.
www.chateauhautrian.com

Maison des vins de Cadillac

D10, route de Langon, 33410 Cadillac.
www.maisondesvinsdecadillac.com

Château Chatard

1 Chatard, 33490 Saint-Germain-de-Graves.
www.chateau-chatard.com

Malagar, centre François-Mauriac

17 route de Malagar, 33490 Saint-Maixant.
www.malagar.fr

Château de Cadillac

4 place de la Libération, 33410 Cadillac.
www.chateau-cadillac.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

CLOS 19 BIS APPELLATION GRAVES ROUGE 2019

Le vent à l'accent ibérique souffle ce matin-là et pourtant on s'installe avec volupté dans les bouts de vigne de Vincent Quirac qui ressemblent à s'y méprendre à un jardin extraordinaire. Ici, on rentre dans un enclos du Sauternais, modèle réduit et peinar.

Plus loin, on pénètre dans les rangs enherbés de Graves qui n'attendent que la floraison. L'homme élancé et sec aime visiblement ce qu'il extrait de ces jolis arpents mais n'y pose pas un pied de propriétaire terrien. Tout est en fermage. Un modèle qu'il semble chérir et permet au beau quinquagénaire de bifurquer d'une vie de guide de montagne et de déserts yéménites pour aller s'essayer à la viticulture.

On le retrouve à Gaillac chez Patrice Lescarret¹, où il fait ses armes. Il obtient un bac pro – une formation, dont il dit, qu'elle lui enseigne ce qu'il ne faut surtout pas faire – et poursuit par une expérience rude dans un château de la rive droite pour finalement, avec quelques sous en poche, mettre la main sur un hectare de rouge et un demi-hectare de sauternes. Il s'amuse à répéter qu'il ne faut pas être un Lurton pour faire un vin. Est-ce parce qu'enfant, le petit-fils de gemmeur a longtemps eu pour horizon le pic d'Anie, est-ce parce que guide, il a aimé les immaculés espaces kirghizes mais il n'a pas tergiversé, tout sera en bio dès 2008. Patrice Lescarret, l'ami cher, l'initia à la dégustation. «Je n'y connaissais rien, mais j'ai toujours été sur le goût des choses.» D'ailleurs, il avoue aimer dépendre de la nature et adore la vie que lui procure ce métier. Aussi est-ce en vigneron humble qu'il se tient au bout de sa vigne.

Il fait des vins élégamment naturels absolument abordables; ses rouges excèdent à peine la dizaine d'euros.

La production reste on ne peut plus secrète avec 5 000 cols et le vigneron rêve d'avoir les moyens de faire de la R&D. Le chai, pas tape-à-l'œil pour un sou, est à dimension humaine et ressemble à cet homme secret et timide.

Sur la table petite de son beau salon, Vincent apporte le fromage pour ouvrir un terrible sauternes. On s'arrête forcément sur cette étiquette intrigante du Clos 19 bis qui annonce le produit d'un petit faiseur de cœur de village. Rien d'autre, pas de contre-étiquette pour nous en dire plus, ce vigneron-là restera discret.

Le vin revêt les lumières d'un doux automne, avance avec des acidités surprises et a l'étoffe d'un grand et frais liquoreux en dépit de ce maudit sémillon contrecarrant régulièrement le projet d'un enfant vinique vif et frais. Bien avant on se régala littéralement d'un vin de Graves rouge 2018, à la fraîcheur tout à fait enthousiasmante.



Au nez, ce vin nous a cueillis par des arômes champêtres, un panier fruité dans lequel s'épanouit la mûre. La bouche, un temps légèrement *frizzante*, laisse poindre des fruits doux et ronds. Pas une once de bois et des équilibres parfaits pour un millésime 2018 qui accoucha bien souvent de vins chauds, soutenus par peu d'acidité. Un danger écarté ici avec élégance. Un vrai coup de cœur, vous l'aurez compris.

1. Domaine de Causse Marines

Clos 19 bis

19 bis, le Bourg,
33210 Pujols-sur-Ciron.
www.clos19bis.fr

Lieux de vente

Bordeaux : Auberg'inn, L'Univerre,
La Cave d'Antoine.
Poitiers : Le Fruit défendu, Nardo's Bouchon.
Tulle : Cave Probus.

LES
HUITRES



**ARCACHON
CAP FERRET**

Le goût d'ici !



SAVOIR-FAIRE



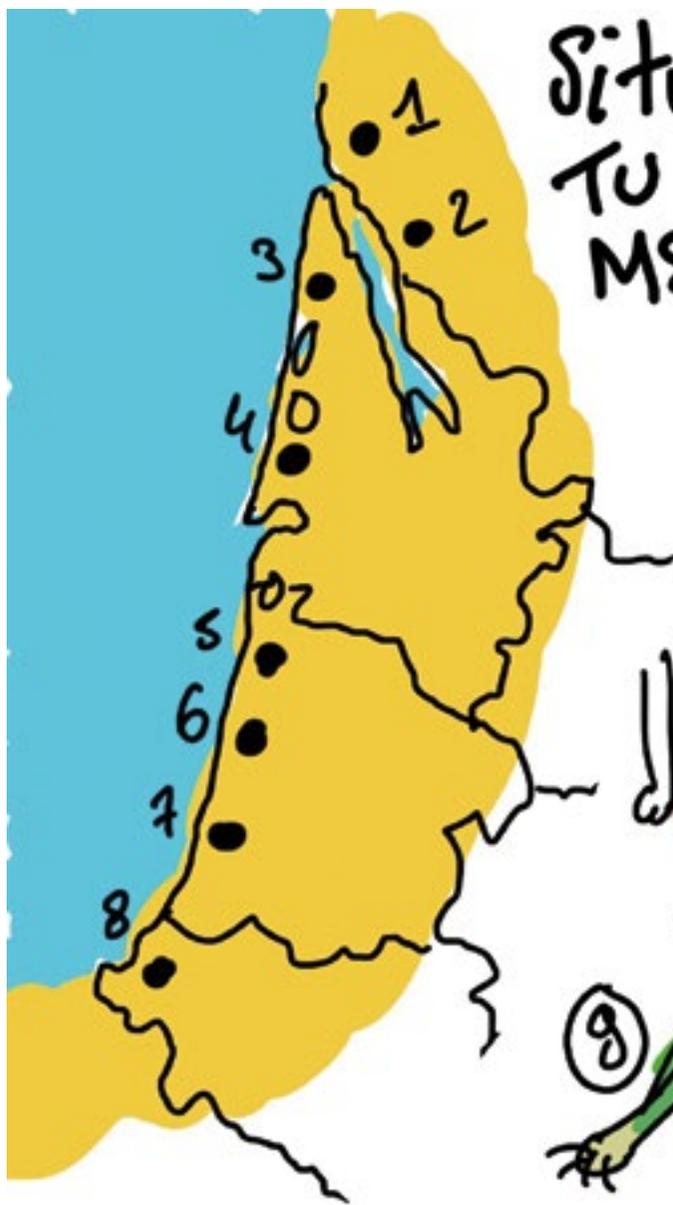
L'ÉTÉ CRÉTIN DE CE CON DE URBS.

RELIS LES POINTS DE 1a'34
POUR VOIR QUI S'ÉNERVE AINSI



AIDE FABIEN ROBERT À ACCÉDER AU FAB





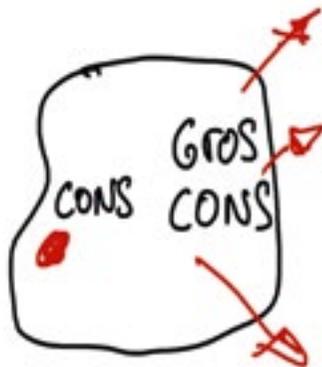
SITUE SUR QUELLE PLAGE TU VAS PÉCHO DES MST RIGOLOTES



♪ LA PITCHOULI
♪ LA PITCHOULI
♪



DÉSIGNE LA VRAIE CARTE DE LA NOUVELLE AQUITAINE



PHÉNO DE PATOIS UTILES EN NOUVELLE-AQUITAINE

	GIRONDE	LANDES	DORDOGNE
BONJOUR	RASSUREZ-VOUS, VOUS MÂCHÉZ UNE GAUCHE?	REVER	BRIAN IS IN THE KITCHEN
UNE BIÈRE S'IL VOUS PLÂT?	JE VEUX DU VIN AVEC DU FRUIT SUBTIL ET DE DROITE		IS BRIAN IN THE KITCHEN?
NE ME TOUCHE PAS LE CUL	IL Y A BEAUCOUP DE RONDE À CE VERNISSAGE	TOUCHE PAS TA SŒUR!	BRIAN IS NOT IN THE KITCHEN
AU REVOIR	CHABAN	REVER	FUCK OFF



SOLUTION DES JEUX!



{ Entretien }

PHILIPPE DJIAN Il poursuit sa collaboration avec Stephan Eicher, dont le nouvel album est annoncé pour l'automne et son nouveau roman vient de paraître chez Gallimard. Intitulé *Les Inéquitables*, il se présente comme un bloc sombre, aux multiples arêtes, lancé à grande vitesse et qui bouscule tout sur son passage. Des personnages blessés, vacillants, portés par des courants imprévisibles se croisent et se manifestent par des effets de contraste et de vertige. Ils ébranlent toute idée d'ordre, toute aspiration à une trajectoire précise et méthodique, et se confrontent au chaos des sentiments extrêmes et des naufrages où les uns se débattent pour à tout prix rester à la surface, les autres descendent dans les profondeurs en s'efforçant d'entraîner ceux qui résistent encore. L'écrivain a toujours la main aussi agile, aussi efficace. Il taille au plus vif, ne retient que ce qui possède cette rudesse verticale, capable de pénétrer, perforer le réel par paliers au travers de couches successives d'illusions, de blessures, de trahisons, de bouffées délirantes, mais aussi de sources souterraines qui pourraient conduire à la lumière.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



« CETTE RECHERCHE DE FLUIDITÉ »

Vous vivez une partie de l'année au Pays basque. Pourquoi ce choix ?

Quand j'étais lycéen, aux vacances d'été, tous mes copains quittaient Paris pour rentrer chez eux, en Bretagne, en Catalogne... Moi, je n'avais pas de racines. Je suis né rue Taylor à Paris, dans le 10^e arrondissement, près de République. Ma mère y était née, mon grand-père y était né. J'ai passé toute mon enfance dans ce quartier. Donc, dès que j'ai pu, je suis parti. Je partage avec ma femme, Année, un penchant pour les situations instables et les déménagements rapides. Je peux travailler n'importe où. Nous avons habité à Boston, Florence, Bordeaux, Lausanne. D'ailleurs, nos enfants nous reprochent assez de ne pas avoir d'amis d'enfance, car, à chaque fois, c'est une nouvelle vie qui commence. C'est Antoine de Caunes qui m'a parlé de Biarritz. Nous nous y sommes installés dans les années 1980. Puis, après bien des pérégrinations, nous sommes revenus au Pays basque il y a quelques années. J'aime son climat, la beauté de ses paysages, sa proximité avec la montagne, l'océan, l'Espagne et sa distance avec Paris.

Dans votre dernier livre *Les Inéquitables*, vous entretenez une relation constante avec l'eau, la pluie, l'océan. Quel sens donnez-vous

à cette présence de l'élément liquide ?

J'ai un tropisme particulier pour tout ce qui est liquide : les océans, les rivières, les lacs. Je suis très attiré par tout ce qui coule, se répand, se modifie constamment. J'ai besoin d'être près de l'eau. C'est sûrement en lien avec cette

« Je pense qu'il faut absolument transmettre, s'occuper de ce qu'on donne aux autres, sortir des blocages, décloisonner, rassembler et dans ce sens, écrire ça sert à quelque chose. »

envie d'être en mouvement, de s'alléger, de changer de repères. Je ne suis pourtant pas un baigneur fou, je ne cours pas l'été pour aller sauter dans l'eau. Le rapport à l'élément liquide, je l'ai toujours comparé avec la manière d'écrire, cette recherche de fluidité. Je suis toujours fasciné par l'eau qui, à l'ouverture d'un robinet, se déverse, se

disperse, avance même si elle rencontre un obstacle, jamais elle ne s'arrête, elle contourne, occupe les positions plus basses, remonte et continue son chemin. Dans l'écriture, j'aime ça. D'où l'idée de me débarrasser de tout ce qui m'ennuie, me gêne. Donc j'enlève les points d'interrogation, d'exclamation, les tirets pour introduire les dialogues, le retour à la ligne et le blanc pour commencer un paragraphe.

Vous dites que ce qui vous intéresse c'est la langue et non l'histoire. Mais qu'entendez-vous par la langue. Comment vous confrontez-vous à elle ?

La langue, c'est ce qui m'a accroché à la littérature. La langue, c'est un ton, c'est une voix. L'histoire est là pour agencer les actions, les personnages, leur psychologie et non l'inverse. Stevenson disait que ce n'est pas l'accumulation des détails qui amène à être plus réaliste. Il s'agit plus efficacement d'organiser une situation et de s'arranger pour que les personnages se découvrent par rapport à la situation qu'ils doivent affronter. Je ne donne que le strict nécessaire. Je n'ai pas besoin d'installations préparatoires. J'essaie le plus possible de m'écarter des carcans, des impératifs. Un personnage existe à travers son comportement et son image physique peut rester très ouverte, ce n'est pas un problème. L'amour, l'amitié, la trahison, la belle langue, on connaît tout ça. Mais qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Faut-il continuer à reproduire ce qui a déjà été fait ? Qu'est-ce que ça veut dire écrire aujourd'hui ? Il faut faire un pas de côté, regarder les choses partagées par tout le monde mais sous un angle différent. Ce déplacement, la langue peut le faire. C'est aussi un outil qui permet de communiquer, et souvent quand il n'y a plus de communication, il y a le poing qui se ferme. Je pense qu'il faut absolument transmettre, s'occuper de ce qu'on donne aux autres, sortir des blocages, décloisonner, rassembler et dans ce sens, écrire ça sert à quelque chose.

Qu'est-ce qui enclenche l'écriture d'un roman comme *Les Inéquitables* ? Comment viennent les situations et les personnages ?

Je suis parti de personnages qui sortent la nuit et il y en a un qui se prend un coup de poing dans la figure, il a la bouche pleine de sang et une dent qui bouge. Tout ça parce qu'un type devenait trop entreprenant avec la femme de son frère récemment décédé. Elle est dentiste et lui donne rendez-vous juste avant le début de ses consultations. Il faudra se lever aux aurores. À peine le fauteuil de torture quitté, il décide de se balader, se retrouve très tôt, seul sur la plage, tombe sur trois paquets de drogue échoués, et tout va dangereusement s'accélérer, se dérégler. C'est cette scène qui me donne l'énergie de mettre en place son mécanisme, de m'introduire à l'intérieur et de voir ce que cela va déclencher. Le roman débute par « Mais » et ce premier mot plonge d'emblée dans la scène sans expliciter ce qui la précède et tout en convoquant tout ce qui va advenir. Je démarre avec cette nécessité d'écrire le livre que j'ai envie de lire.

Vous multipliez les ellipses et réduisez au maximum. Ne prenez-vous pas parfois le risque de perdre le lecteur ?

Je demande certes beaucoup d'attention au lecteur. Je ne m'attarde pas à faire des descriptions, à composer des décors. Je laisse dans l'ombre une partie de la vie de mes personnages. J'ai tendance à soumettre l'action à de brusques accélérations. Mais je lâche aussi beaucoup d'indices. Le lecteur a donc à sa disposition tout ce qui est nécessaire pour ne pas perdre le fil.

Pourquoi ce titre *Les Inéquitables* ?

C'est venu en mangeant un morceau de chocolat. Je lis sur l'emballage de la tablette « chocolat équitable ». Je pense commerce équitable. Je trouve ça très beau. Je m'arrête sur le mot commerce, les relations marchandes mais aussi les relations humaines. Le commerce entre les hommes et les femmes, ce n'est pas souvent équitable. J'enlève commerce, il reste équitable que je transforme en inéquitable. Les rapports avec les autres sont souvent inéquitables. Puis, j'essaie de m'amuser quand même. Les inéquitables, à l'oreille, j'aime bien. Souvent quand je dois choisir entre le sens et le son, je choisis le son. Enfin, j'ajoute la majuscule pour en faire *Les Inéquitables*.

Vous participez au prochain album de *Stephan Eicher*. Que vous apporte l'écriture d'une chanson ?

Une chanson, c'est autre chose. Je ne me laisse pas aller comme dans l'écriture d'un roman. Je ne bascule pas non plus dans la poésie. Dans cet exercice, je me confronte à des contraintes. Surtout avec Stephan. Le français n'est pas sa langue maternelle. Je dois donc m'astreindre à certains réglages. J'écris d'abord les paroles et il entend sa musique sur mes paroles. C'est donc aussi une entente presque magique, une histoire d'amitié très profonde. Nous avons eu le bonheur de faire quelques succès. Ce n'est pas anodin d'écrire une chanson. Il faut être responsable. Ce n'est pas rien de mettre cette chose dans la tête des gens.

***Les Inéquitables*,
Philippe Djian,
Gallimard, collection blanche**

© F. Mannevant - Gallimard



Marie Astre
atelier TçPç
Samuel Buckman
Dalila Dalléas Bouzar
Patrice de Santa Coloma
Sébastien Gazeau
Christophe Massé
Béatrice Pontacq
Frédérique Soumagne
Laurent Valera
Tommy Vissenberg

#2 Invincible
Expositions et résidence du collectif grœp
Archives Bordeaux Métropole
11 juin • 28 septembre 2019
à suivre #3 Veiller 8 octobre • 31 décembre

grœp Archives Bordeaux Métropole BORDEAUX MÉTROPOLÉ

grœp.fr • archives.bordeaux-metropole.fr

{ Où nous trouver ? }

BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Musée des Beaux-Arts • Mairie de Bordeaux • Le Bistro du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Pharmacie Alsace & Lorraine • Comptines • Anticafé Bordeaux • Le New York • Musée d'Aquitaine • Heiko - Sushi Burrito • Massa • Bibliothèque du CJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Coiffeur Coloriste François Xavier Bertrand • Freep>Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • Monoprix Saint-Christoly • Buenavida • Zinzin • Athénée Municipale • Mama Shelter • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Vania Laporte • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • Mona • Bistro de la Porte • L'Encadr'Heure • YellowKorner • Catering • La Banquise • Atelier des Familles • Lilith • Music Acoustic • Musée des Arts Décoratifs et du Design • Café du Musée • Petit Bonheur d'Argent • La Bicoque • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Olivier & Co

Mériadeck / Gambetta

Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistro du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Créations Saint-Bruno • Base Productions • Chez le Pépère • Galerie des Beaux-Arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec • Bibliothèque Jean de la Ville de Mirmont • UCAR Bordeaux Boulevards

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • La Sirène (co-working) • Galerie Guyenne Art Gascogne • Restaurant « Mes Mots » • Le Puits d'Amour • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Lola Lo Bueno • Escales Littéraires • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Auditorium • Upper Burger • Société Philomatique de Bordeaux • École Lycée Notre-Dame • Edmond Burger • Talis

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Edgar Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Optika • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Grand Hôtel de Bordeaux

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Café • Pull In • Mint • Bibibap • Café in Cup • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Cagette • EveryOne Speaks • Art et Vins • La Tanière • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • Fufu Ramen • Bistrot Régent • Le Comptoir Saint-Rémi • Le Waouh • Box Office-Billetterie • Richard Ardillier • Pâtisserie S

Quai Richelieu

La Ligne Rouge • Perdi Tempo • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • La Tanière • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • CCI International Aquitaine • Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • Kitchen Garden • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • St James • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • L'Ascenseur Végétal • Frida • Allez les Filles • VR Café • Café de l'Etoile • 5UN7 - Galerie d'Art • Makito

Sushiburrito & Poké • Take Off - Salon de Thé • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Citron Pressé • Le Plana • Copifac • Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Total Heaven • Munchies • Théâtre Improvidence • XL Impression • La Cageterie • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • La Jeune Garde • Halle des Douves • Wanted Café • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Le Clandestin • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau • La CUV Saint-Michel • Il Teatro • Banh Miam • La Table Duruelle •

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmosphère • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des Beaux-Arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Maigne (JBA - Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Villa Ségur • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • Musée des Compagnons • Laverie Stella Wash

Cours du Médoc / Ravezies / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes • Galerie Arrêt sur l'Image • La Girafe CoWorking • Côte Ouest • So Créatifs • Galerie MLS • Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Archives Départementales Gironde • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • HiFi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • L'Atelier Bordeaux • La Bocca Epicerie • BBA INSEEC - Ecole de Commerce • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Juliëna - Salon de Thé • Bread Storming • Pain etc • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Galerie Tourny • Hôtel des Quinconces • HiFi Bordeaux • EveryOne Speaks • Clairsienne • Institut Culturel Bernard Magrez

Bassins-à-flot / Bacalan / Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Les Tonneaux des Chartrons • Cap Sciences • Crédit Agricole • Accueil CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marine • Musée Mer Marine Bordeaux • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • Loft 33 • Mama Works • I.Boat • Sup de Pub • Radisson Blue Hôtel

Bordeaux-Lac

Congrès et Expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Domofrance • Aquitanis • CFA - Centre de Formation du Lac

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • L'Absynthe • Carrefour Market • Le Lucifer • Maison Désirée

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistro Régent • Le Shop Bordeaux • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • T80 • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • Sud Ouest Comité d'Entreprise • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • Écla Aquitaine • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura • Le Bistrot manciador • La Manufacture Atlantique

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colonnes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 - Maison des savoirs partagés • Médiathèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix • I.D.D.A.C Institut Départemental Développement Artistique Culturel

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobilis) • Écocyte • Lycée Fernand-Daguin • Le P'tit Québec Café

Pessac

Mairie • Campus • Vie Étudiante • Fac de Sciences • B.U Sciences • Resto U - 1 Sciences • Fac Science éco - droit • Resto U Forum • Bibliothèque • Resto U Veracruz • Bordeaux Maigne • Maison des Arts • Resto U Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Carré Colonnes

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi • Les Halles de Talence

Villeneuve-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Restaurant Le 136 • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant Le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Vieille • L'Arcanson • Centre culturel • La Boulangerie • Hôtel de la Plage • Bibliothèque pour tous

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Médiathèque Le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • Chez Magne à l'Herbe • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mímbeau • Hortense • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • City Beach • Cultura • Stade Nautique • Plasir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Lège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprie

La Caravelle

Pyla-Mouilleau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces • Bar Restaurant Haitza • Hôtel & restaurant La Co(o)rniche

Illustration © Sébastien Gravouil - d'après une photographie de Francis Vernhet - Jazz in Marciac, entrepreneur de spectacles - siren 349 621 185 00033 - licences 1065815 / 1065438 / 1065439 - L'Astrada, licences 1110576 / 1110577



25
JUILLET
15 AOÛT
2019

JAZZ in MARCIAC SINCE 1978

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

STING
THE JACKSONS

AHMAD JAMAL | WYNTON MARSALIS | GEORGE BENSON | GREGORY PORTER
MELODY GARDOT | JAMIE CULLUM | ANGÉLIQUE KIDJO | GILBERTO GIL
CÉCILE McLORIN SALVANT | ROBERTO FONSECA | BETH HART | THOMAS DUTRONC

...

JAZZINMARCIAC.COM | 0892 690 277



FNAC | CARREFOUR | GÉANT | MAGASINS U | INTERMARCHÉ | LECLERC | AUCHAN | CORA | CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



{ Où nous trouver ? }

AILLEURS EN GIRONDE

Blaye

Bibliothèque Johel Coutura

Bourg-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Mairie • Médiathèque • Centre Simone- Signoret •

La Réole

Mairie • Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Espace Culturel E-Leclerc • Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan

Lansac

Château La Croix-Davids

Libourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistro Régent • Soleil d'Asie • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des Beaux-Arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

Ludon

Château d'Agassac

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amélia Canta

Saintes

Librairie Peiro-Caillaud

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Médiathèque Alpha • Conservatoire Gabriel Fauré • Grand Angoulême • Le Sans Réserve • Théâtre d'Angoulême • La Nef • FRAC • Espace Franquin • Cité internationale de la BD et de l'image

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock • Fondation d'Entreprise Martelle

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle

Musée des Beaux-Arts • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • Salle de spectacle La Sirène • La Rochelle Événements • Scène Nationale La Coursive

Mortagne-sur-Gironde

Le Domaine de Meunier

Rochefort

Théâtre de la Coupe d'Or

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

Saintes

Mairie • Office de Tourisme de Saintes & la Saintonge • Médiathèque François-Mitterrand • Abbaye aux Dames de Saintes • Le Gallia Théâtre

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • La Boîte à Vynil • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches

Chamberet

La Clé des Champs

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • La Cour des arts • Des Lendemain qui chantent (scène musiques actuelles) • Librairie Trarieux • Vinyl Shop The Rev' • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) •

CREUSE

Boussac

La Boutique

Guéret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique • Département de la Creuse • La Quincaillerie Numérique

Saint-Silvain-sous-Thoulx

Le Bruit de la Musique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Le CAMJI (Smac) • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • CACP Villa Perochon • Nouvelles Scènes • Le Moulin du Roc • Musée des Beaux-Arts

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac

Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Le Bugue

SAS APN

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Espace Culturel François-Mitterrand

Terrasson

Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

Trélissac

Artothèque

HAUTE-VIENNE

Beaumont-du-Lac

Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

Limoges

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque Francophone Multimédia • Le Conservatoire • L'Opéra de Limoges • ENSA • Région Nouvelle-Aquitaine • Le Phare • Urbaka Limoges • Disquaire Point Show • FRAC Artothèque du Limousin • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la céramique • Musée des Beaux-Arts • La Giraffe • Buro Club • L'Immeuble Formidable • Le Portail de l'Artisanat d'Art en Limousin • Le Tagazou • Le Duc Étienne • O'Brien Tavern • L'Atelier • Au Bout du Monde • L'Espagnol • L'Ambassade • L'Insolite • L'Irlandais • Les Artistes • Lord John • La Cervoiserie • Au Comptoir de Bacchus • Les Recollets • Le Garage • Le Phare •

Nexon

SIRQUE - Pôle National des Arts du Cirque

Saint-Yrieux-La-Perche

Centre des Livres d'Artistes

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque • La Veillée SARL Librairie • Boulangerie Anquetil • Centre Culturel & Sportif L'Arcanson • Hôtel le Ponton d'Hydroland • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hotel de la Plage • Bibliothèque pour tous • Cinéma Jean Renoir • Crabb

Dax

Bibliothèque Municipale • L'Atrium • Musée de Borda

Luxey

Association Musicalarue

Mont-de-Marsan

Mairie • Office de Tourisme • Musée Despiau-Wlerick • Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos • Cafe Music

Mios

Mairie

Sabres

Cinéma l'Estrade

Saint-Pierre-du-Mont

Théâtre de Gascogne

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Médiathèque Municipale Lacépède • Office du Tourisme • Musée des Beaux-Arts • Compagnie Pierre Debauche • Le Florida • Cap'Cine • Théâtre Ducourneau

Marmande

Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

Nérac

L'Espace d'Albret

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Musée Bonnat Helleu • Musée Basque • Ecole Supérieure d'Art Pays Basque • Scène Nationale du Sud-Aquitain • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • Cinéma l'Atalante • DIDAM • Spacejunk

Biarritz

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Bookstore • Gare du Midi • Les Rocailles • L'Atabal • Théâtre des Chimères • Le Café de la Baleine

Orthez

Image/imatge

Pau-Aggle (Billière/Jurançon/Lons)

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque André - Labarrere • Médiathèque Trait d'Union • Cinéma Le Melies • Musée des Beaux-Arts • Le Zénith • La Centrifugeuse • Espaces Pluriels - Scène Conventionnée Danse-Théâtre • Le Parvis Espace Culturel • DantZaz • Pau Concert Production • A.C.P • La Forge Moderne • Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI • Le Bel Ordinaire • L'Agora • A Tant Réver Du Roi • Atelier du NEEZ • Espace James Chambaud

Saint-Jean-de-Luz

Mairie

Tarbes

Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

VIENNE

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du Tourisme • Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine • Espace Mendès France • Auditorium Saint-Germain • Théâtre Auditorium de Poitiers • Le Dietrich Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National • Le Confort Moderne • Musée Sainte Croix • Librairie Gibert • Cinéma Tap Castille • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Association Level 6 • Le Gambetta • Relax Café • Cluricaume • Palais de la Bière • Rocinante • Plexus Records • Chez Michel • Café des Arts • Café de la Paix • Manhattan Café • Les WC • Le dé à 3 Trois Faces • Excalibur • La Bruyère Vagadonde • La Belle Aventure • Colbat - Tiers-Lieu Numérique

LA VILLE DE
PAU
PRÉSENTE

VAGUES DE BETON

du 28 juin au 24 août 2019

FOCUS SUR LA PHOTOGRAPHIE ET LA CULTURE SKATE



PROGRAMME COMPLET
SUR WWW.PAU.FR

SURFER'S JOURNAL STANCE JUNKPAGE The Silver Post riding zone session swap & surf SUGAR NIXON





ÉLECTRIQUE

LE NOUVEAU SERVICE DE TBM

+ LOIN

+ RAPIDE

+ FACILE



TBM

TRANSPORTS
BORDEAUX MÉTROPOLE



Le sens de la ville

Rendez-vous dans une **agence TBM** ou sur **infotbm.com**